

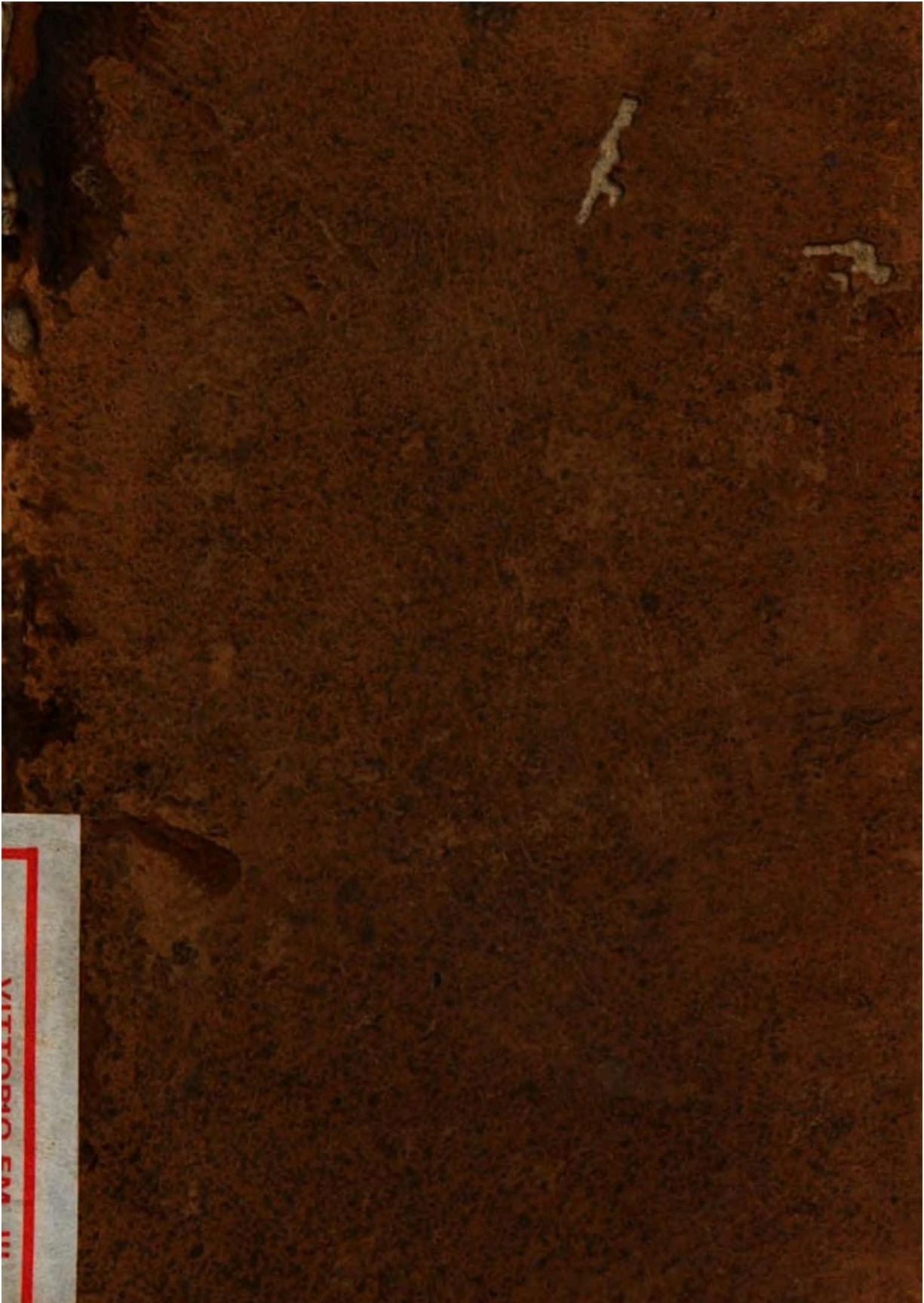
**Vies du capitaine Cassard, et du capitaine Paulin,
connu sous le nom de baron de la Garde. Par m.
Richer**

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)



BIBLIOTECA BIBLIOTECA PROVINCIALE

BIBLIOTECA PROVINCIALE

28093



um.º d'ordine

88

Armadid

77a 18

NAZIONALE

B. Prov.



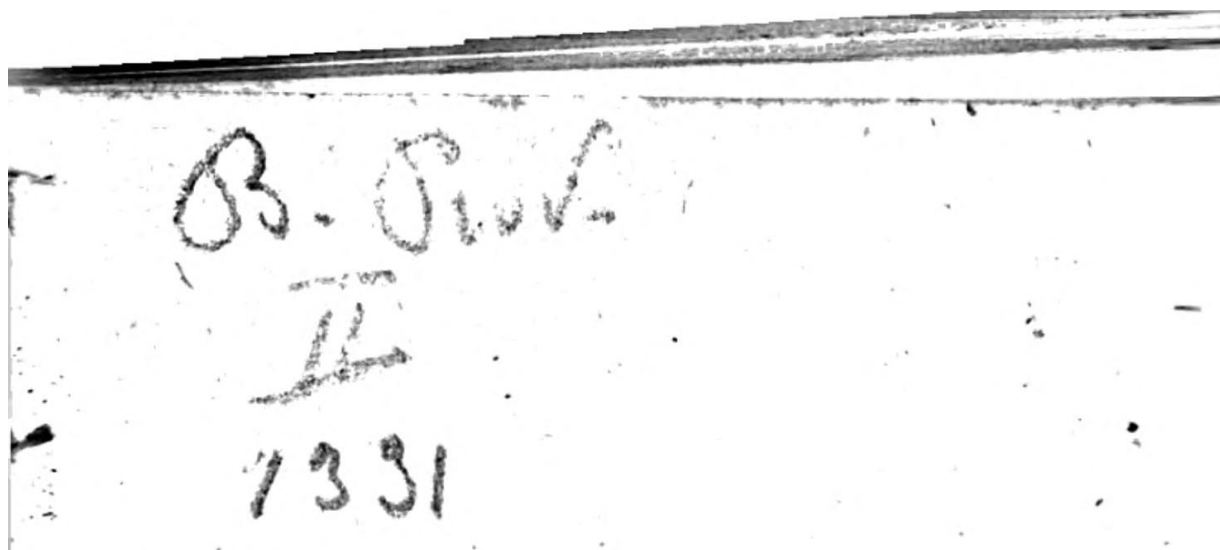
1341

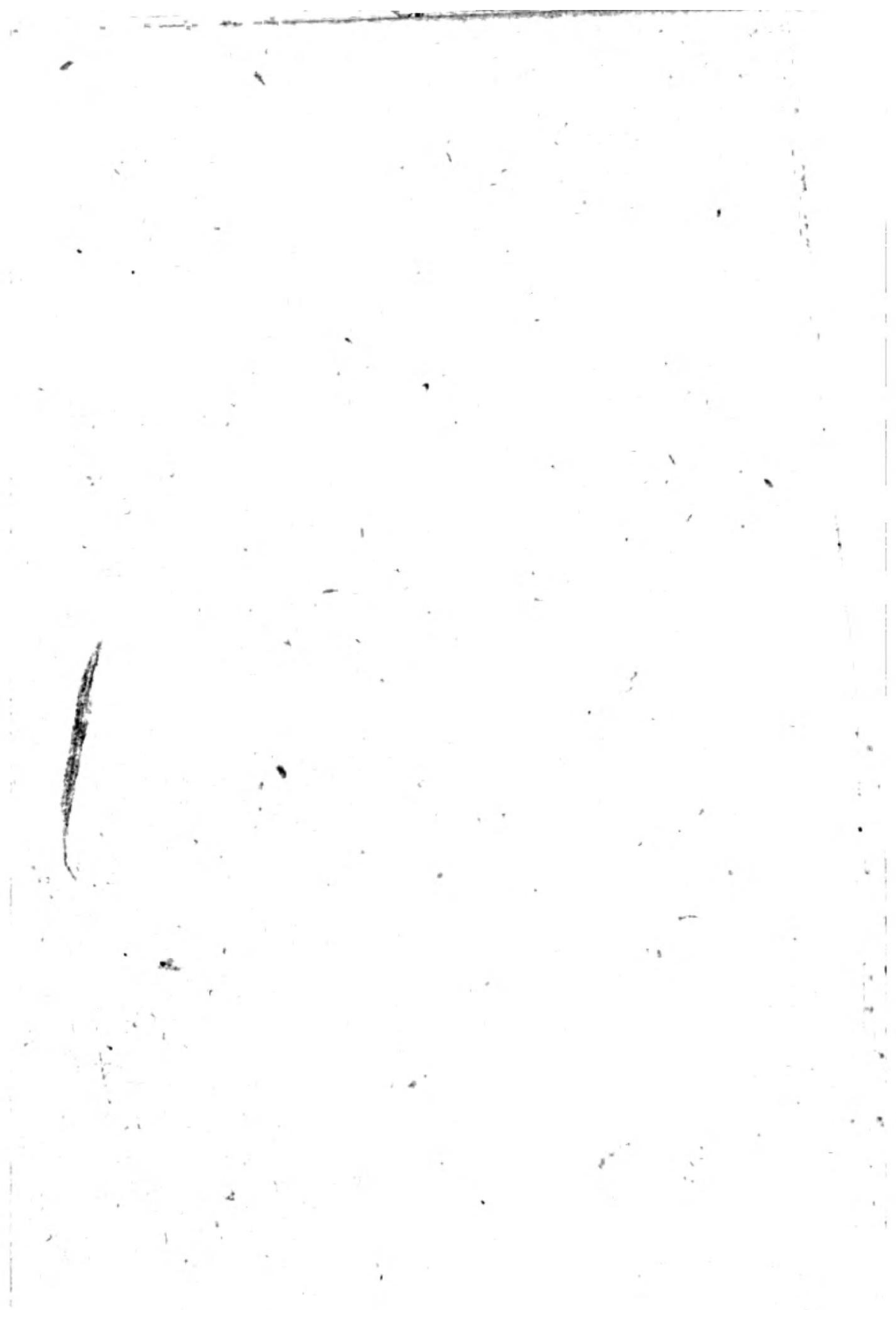
VITT. EM. III

R. BIBLIOTECA

The text on this page is estimated to be only 25.25% accurate

r Digitized by Goc^Ie





The text on this page is estimated to be only 5.80% accurate

Pİ.US CELEBRES marin s. A

The text on this page is estimated to be only 26.40% accurate

1 i Digitized by Goo^e

100

1. The first part of the document is a list of names and titles, including "The Hon. Mr. Justice" and "The Hon. Mr. Justice".

100





, * « V î E s W CAPITAINE C A S S A R D, £ T DU CAPITAINE
PAULIN, Connu sous I9 qoi^ de B A £ o LA Gard^ P An M. >R 1 C A
PARIS, 0ifiz B £ L I N , Librairir» XP .y 1789. >^tse Sjp^robatioa ft
sxitUii9 du Roi. I Digitized by GoogL

THE NEW YORK

LIBRARY

OF THE CITY OF NEW YORK

ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION

1215 Broadway, New York, N. Y.

AVERTISSEMENT. Jacques Cassard et Antoine Escalin des
AiMARS , dit le capitaine PAULIN , ont fait assez d'honneur à la marine
Françoise pour que leurs vies tiennent une place parmi celles des plus
célèbres marins. La fortune leur fit essuyer à tous deux ses caprices ; mais
d'une manière bien différente. Elle en accabla un de ses revers et combla
l'autre de ses faveurs ; Cassard auroit dû arriver , par ses exploits , aux
premières places , et il mourut dans les cachots. Le A 3. I I Digitized by
Googl(

iC AVERTISSEMENTS, baron de la Garde fut élevé aux plus hautes dignités , et mourut au milieu des hon<* neurs. Nous avons joint ces deux vies ensemble , parce qu'une seule n'auroit pas suffi pour faire un volume. Nous n'avons pas mis le portrait du baron de la Garde au commencement de sa vie » parce que nous n'avons pu le trouver. Celui de Cassard nous a été communiqué par une personne de marque qui nous a assuré qu'il avoit été pris sur l'original. Un ouvrage paroît en Digitizi

AVERTISSEMENT 7 public est presque toujours critiqué , et l'auteur ne doit se permettre de répondre qu'à ceux qui l'accusent de n'avoir pas annoncé la vérité. Dans ce cas, le silence seroit un Aveu , comme nous l'avons dit dans l'avertissement

I 8 Avertissement. belles-lettres , associé de plusieurs académies nationales et étrangères. Dans cette lettre , M. le vicomte de Toustain prétend que nous nous sommes trompés en disant que le grand du Quesne n'étoit point . noble d'extraction. Il nous a fait en outre l'honneur de nous en écrire une , où il soutient son opinion. Nous avons eu celui d'aller le voir ^ et nous avons combattu de vive voix ses raisons qui ne nous ont paru fondées que sur des conjectures. Nous les rapporterions ici avec nos réponses ; mais les bornes étroites d'un l

8 A V E R T I S S E M E N T.

belles-lettres , associé de plusieurs académies nationales et étrangères. Dans cette lettre , M. le vicomte de Toustain prétend que nous nous sommes trompés en disant que le grand du Quesne n'étoit point noble d'extraction. Il nous a fait en outre l'honneur de nous en écrire une , où il soutient son opinion. Nous avons eu celui d'aller le voir , et nous avons combattu de vive voix ses raisons qui ne nous ont paru fondées que sur des conjectures. Nous les rapporterions ici avec nos réponses ; mais les bornes étroites d'un

Avert ISSEMENT. 9 avertissement ne nous le permettent pas.
Nous voulons présenter au public les vies du capitaine Cassard et du baron de la Garde , et non une discussion sur la naissance du grand du Quesne.
Nous nous bornerons à dire que le vainqueur de Ruiter n'étoit point d'une famille noble. Un éloge historique de ce héros par M. Dagues de Clairfontaine ^ chez Nyon , Jj66 y dédié à MM. les Maire et Echevins de la ville de Dieppe , sa patrie , et dans lequel on assure , on prouve même ,
page 5 , que du Quesne Digitized by Google

ro Avertissement: 1 îiâqait à Dieppe en Norman-^ j die y dune
famille roturière \$ iine lettre de M. Desmar-^ quets , maître des eaux et
forêts , citoyen de la ville de Dieppe , insérée dans le mer-r cure d'avril
1764 , premier vol. où l'on assure au publiç ique le grand du Quesne n'étoit
point d'une famille noble ; ce passage de l'éloge de du Guay-Trouin par M.
Thomas qui a remporté le prix à Paca* démie Françoise çn 17^1 : « Jean
Bart et du Quesne ^ tous deux, nés dans l'obscu» | rité , ont fondé leur
gran«» 1 ^ deur {Uf leurs exploits ; Digitized by

10 A V E R T I S S E M E N T.

nâquit à Dieppe en Normandie , d'une famille roturiere ;
une lettre de M. Desmarquets , maître des eaux et forêts , citoyen de la ville de Dieppe , insérée dans le mercure d'avril 1764 , premier vol. où l'on assure au public que le grand du Quesne n'étoit point d'une famille noble ; ce passage de l'éloge de du Guay-Trouin par M. Thomas qui a remporté le prix à l'académie françoise en 1761 :
“ Jean Bart et du Quesne ,
” tous deux nés dans l'obscurité , ont fondé leur grandeur sur leurs exploits ;

'AVÊÎTtSSÈMEN'r. Il ly François , s'écrient ces h néreux
guerriers , François ^ fy SI la roture est une tache , fy plongez - la , comme
nous , fy dans le sang des ennemis de l'état ; elle en sortira *y toute
couverte de gloire ; « enfin les recherches que nous en avons faites nous-
mêmes , et les preuves qu'on nous a données sont des autorités , plus sûres
que des conjectures , même que les dictionnaires de Moréri et de la
Noblesse. Quoique d'une opinion contraire à celle de M. le vicomte de
'Toustain sur la

ia Avertissement. famille du^rand du Quesne,' / nous n'eti avons .
pas moins : de considération pour sa naissance et son mérite personneU ; \ -
VIE i Digitized by Goo^Iq

12 AVERTISSEMENT.

famille du grand du Quesne,
nous n'en avons pas moins
de considération pour sa nais-
sance et son mérite personnel.

Jacques Cassard naquit à Nantes en 1672 , d'une famille honnête, mais peu favorisée de la fortune* Son pere étoit capitaine de vaisseau marchand , lorsqu'une mort prématurée l'enleva. Il laissa un. fils et quatre filles. L'ainée épousa M. Drouard , négociant ' i Nantes. Les trois autres restèrent filles. Le fils est celui dont nous présentons l'histoire. Il étoit fort jeune lorsqu'il perdit son pere, JTome III, .B Digitized by Google



>4 Vie A peine fut-il arrivé à l'âge où les forces peuvent soutenir la fatigue qu'il forma le projet de servir dans la marine ; d'aller à Saint-Malo faire , son apprentissage au milieu des héros qui peuploient cette ville célébré. Sa mere eut la prudence de le laisser se livrer à son penchant ; se priva même d'une partie de son nécessaire pour lui fournir les moyens de faire son voyage. M. Drouard^ son beau-freré, lui donna des lettres de recommandation poür plusieurs négocians qu'il connoissoit à Saint - Malo : bic;n: ôt le jeune Cassard obtint de l'emploi dans un vaisseau armé en courte. Les Anglois et les Holland jïs étoienr alors réunis contre U Fraosé.

Digitized by

A peine fut-il arrivé à l'âge où les forces peuvent soutenir la fatigue , qu'il forma le projet de servir dans la marine ; d'aller à Saint-Malo faire son apprentissage au milieu des héros qui peuploient cette ville célèbre. Sa mere eut la prudence de le laisser se livrer à son penchant ; se priva même d'une partie de son nécessaire pour lui fournir les moyens de faire son voyage. M. Drouard , son beau-frère , lui donna des lettres de recommandation pour plusieurs négocians qu'il connoissoit à Saint - Malo : bienôt le jeune Cassard obtint de l'emploi dans un vaisseau armé en course. Les Anglois et les Hollandois étoient alors réunis contre la France.

DE Cassa RD. 15 Cassard passa plusieurs années dans la marine marchande , dans cette école où les du Quesne, les Jean-Bart, les du Guay-Trouin , etc. apprirent, comme lui , à obéir A commander, à combattre et i vaincre. Ceux qui occupent les emplois subalternes dans un vaisseau ^ sont confondus parpii la foule : ce n'est que par des actions de valeur réitérées , qu'ils parviennent à dissiper l'obscurité qui les environne, Cassard resta quelque tems simple officier de vaisseau corsaire, elles premières années de sa vie militaire sont restées dans l'oubli. Comme il n'éroit pas d'une trempe ordinaire , il faisoit des choses extraordinaires. Dans les combats ^ Il montrait un courage qui alloit B i

Cassard passa plusieurs années dans la marine marchande , dans cette école où les du Quesne , les Jean-Bart , les du Guay-Trouin , etc. apprirent , comme lui , à obéir à commander , à combattre et à vaincre. Ceux qui occupent les emplois subalternes dans un vaisseau , sont confondus parmi la foule : ce n'est que par des actions de valeur réitérées , qu'ils parviennent à dissiper l'obscurité qui les environne. Cassard resta quelque tems simple officier de vaisseau corsaire , et les premières années de sa vie militaire sont restées dans l'oubli. Comme il n'étoit pas d'une trempe ordinaire , il faisoit des choses extraordinaires. Dans les combats , il montrait un courage qui alloit

i6 V r Ê quelquefois jusqu'à la témérité ; il passoit de la mousqueterie à l'artillerie , et repassoit de l'artillerie la mousqueterie : il étoit toujours en action. Dans un abordage , c'étoit toujours lui qui s'élançoit le premier sur le vaisseau ennemi , et commençoit le carnage. Il avoit si bien appris l'art de la navigation , qu'il étoit devenu un des meilleurs pilotes de son tems. Dans un danger pressant , il prenoit le gouvernail et conduisoit le vaisseau au port. Enfin il excitoit l'étonnement et l'admiration de ceux qui servoient avec lui. Bientôt le nom de Cassard devint célébré dans la marine > les officiers généraux qui étoient chargés de quelque expédition importante, desiroient de

DE CASSARD. 17 l'avoir avec eux. Monsieur de Pointis avoir reçu ordre d'aller attaquer Carthagène avec une escadre qui étoit composée de dix vaisseaux de guerre , de quatre frégates , d'une galiote à bombes, d'un brigantin, de deux flûtes , de trois mille hommes de "débarquement , et de deux mille hommes de troupes réglées , sans compter les officiers , les ingénieurs et les artificiers. Les dépenses considérables que le roi étoit obligé de faire pour soutenir la guerre contre toutes les puissances qui étoient armées contre lui , avoient épuisé le trésor royal. On forma une compagnie qui fournit les frais de l'armement ^ mais à condition qu'elle en auroit le profit. M. de Pointis proposa à Cassard de B3

18 Vie l'accompagner dans cette importante expédition.

Carthagène est la capitale d'une province de même nom , qui fait partie du royaume de Tierra-Firme dans l'Amérique méridionale. Elle est située à dix degrés , vingt-cinq minutes de latitude nord et à quatrevingt-deux , vingt-huit minutes de longitude. Cette ville est située dans une île de sable. Elle est régulièrement fortifiée , et en outre , environnée d'une multitude de forts. Elle est regardée comme la plus belle ville de l'Amérique après Mexico Elle est très - peuplée et très^ riche , les gallions y passent et l'on y tient alors une foire considéra-^ ble, La cour envoya ordre à M. de Digitized by Google

l'accompagner dans cette importante expédition.

Carthagène est la capitale d'une province de même nom , qui fait partie du royaume de Tierra-Firme dans l'Amérique méridionale. Elle est située à dix degrés , vingt-cinq minutes de latitude nord et à quatre-vingt-deux , vingt-huit minutes de longitude. Cette ville est située dans une île de sable. Elle est régulièrement fortifiée , et en outre , environnée d'une multitude de forts. Elle est regardée comme la plus belle ville de l'Amérique après Mexico ; est très - peuplée et très-riche , les gallions y passent et l'on y tient alors une foire considérable.

La cour envoya ordre à M. du

DE XTASSARD.

20 V I E qu'ils étoient sur mer ; mais sitôt qu'ils étoient descendus à terre, ils devenoient tous égaux ils ravageoient toutes les côtes de l'Amérique, et attaquoient indistinctement tous les vaisseaux qu'ils rencontroient. Les Espagnols les chassèrent de l'île Saint-Christophe ; mais ils y retournèrent bientôt , et vouèrent , depuis ce tems , une haine implacable à ceux de cette nation. Trouvant que l'île Saint' Christophe étoit d'un difficile accès,^ à cause des vents et des courans , ils cherchèrent un lieu plus commode; se' rendirent à l'île SaintDomingue , ils abordèrent par un côté qui n'étoit point occupé par les Espagnols. Le grand nombre des bêtes à cornes qu'ils y trouvèrent l I 7

qu'ils étoient sur mer ; mais sitôt qu'ils étoient descendus à terre , ils devenoient tous égaux ; ils rava-geoient toutes les côtes de l'Amérique , et attaquoient indistinctement tous les vaisseaux qu'ils rencontroient. Les Espagnols les chasserent de l'île Saint-Christophe ; mais ils y retournerent bientôt , et vouerent , depuis ce tems , une haine implacable à ceux de cette nation. Trouvant que l'île Saint-Christophe étoit d'un difficile accès , à cause des vents et des courans , ils chercherent un lieu plus commode ; se rendirent à l'île Saint-Domingue , ils aborderent par un côté qui n'étoit point occupé par les Espagnols. Le grand nombre des bêtes à cornes qu'ils y trouvè-

DE CASSARD. 21 rent , leur donna l'idée de chercher quelque lieu voisin où ils pourroient se réfugier en sûreté, et aller prendre des vivres à l'île Saini-Domingue. L'île de la Tortue leur parut très-commode ; ils s'y établirent. Elle peut avoir huit lieues de longueur de l'est à l'ouest , et deux de largeur du nord au sud. Elle n'est séparée de celle de SaintDomingue que par un canal large de deux lieues. Toute la côte du nord est inaccessible ; celle du sud n'a qu'un port dont les flibustiers s'emparèrent. Le mouillage est sur un fond de sable fin. Il est facile d'en défendre l'entrée, en mettant quelques pièces de canon sur un rocher qui la commande. Le terrain est assez fertile , mais la plus

”1 aa V I Ê grande partie est couverte de bois; M. de Pointis partit
dè^rest le 7 de janvier 1 697 , et arriva i SaintDomingue le 7 mars de -la
même année;trouva(i) M. Ducasse à la tête de douze cents dibustiers qu’on
lui avoit demandés , et tout prêts â le suivre. M. le baron de Pointis étoit
très-brave ,et connoissoit très-bien Part de la guerre ; mais il étoit vain et
présomptueux , sembloit n’avoir d’estime que pour lui-même, et affectoit
un dédain insultant pour ses subalternes. Il lit essayer plu* sieurs
désagréments à M. Ducasse ; il ne lui pardonnoit point de prouver qu’il SS
trouve de grands hommes parmi les roturiers , et de s’être Cl) M&aioixu du
Digitized by Google ■

DE Cassard, élevé par son seul mérite. M. Ducasse, sans être humilié de sa naissance, étoit simple et modeste : quoi qu'il peut se dispenser de servir sous un général aussi altier que M. de Pointis, il plia son caractère aux circonstances ; s'oublia lui-même pour ne songer qu'aux intérêts de son roi. M. de Pointis lui dit un jour, avec un air de dédain : f^otrepûs beau titre est celui de capitaine de vaisseau. C'est en cette qualité que vous servirez selon votre rang d'ancienneté ^ sinon vous êtes dispensé de vous embarquer. Les Turenne, les Condé, les Villars, les Tourville appeloient les soldats mes enfans, et les officiers, mes camarades. M. Ducasse lui répondit ; je servirai comme

élevé par son seul mérite. M. Ducasse, sans être humilié de sa naissance, étoit simple et modeste : quoi qu'il peut se dispenser de servir sous un général aussi altier que M. de Pointis, il plia son caractère aux circonstances ; s'oublia lui-même pour ne songer qu'aux intérêts de son roi. M. de Pointis lui dit un jour, avec un air de dédain : *Votre plus beau titre est celui de capitaine de vaisseau. C'est en cette qualité que vous servirez selon votre rang d'ancienneté ; sinon, vous êtes dispensé de vous embarquer.* Les Turenne , les Condé , les Villars , les Tourville appeloient les soldats *mes enfans* , et les officiers , *mes camarades*. M. Ducasse lui répondit : *je servirai comme vo-*

â4 Vie îontairif et toute grade oit je pourraB être utile à mon roi
me paroît ho~ norahîe. Cette réponse étoic celle d'un véritable citoyen. Les
flibustiers , voyant qn'on traitoit leur général avec hauteur , qu'on cherchoit
â l'humilier, se mutinèrent, M. de Pointis voulut user de son autorité j mais
il ne fit que la compromettre. M. Ducasse , sentant que le succès de
l'entreprise dépendoitpresqu'entièrement de leur courage , usa de
modération , leur parla a^ec douceur , leur fit des ' promesses éblouissantes.
Tous rentrèrent dans le devoir , et mirent à; la voile avec le reste de
l'escadre. . Sitôt que l'armée Françoisè parut devant Carthagène , les forts
firent un feu terrible sur elle , et tuereat DIgitized by G(5ogtc^

DE GaSSARD. â5 tuerent beaucoup de monde. La fierté de M. de Pointis se changea alors en prudence et en douceur ; il demanda à M. Ducasse quel parti on devoit prendre. M. Ducasse lui répondit; « Il faut attaquer, avec toute votre artillerie , le premier fort par un côté. Je vais faire débarquer les Flibustiers ; je me mettrai à leur tête et l'attaquerai parl'autre. » M. de Pointis chargea Cassard du soin de faire lancer les bombes ; Il s'en acquitta si bien , qu'en peu de tems le feu des ennemis se ralentit. Les flibustiers, guidés par M. Ducasse et par leur courage ordinaire , montèrent à l'assaut •, mirent en pièces tous les Espagnols qui étoient dans le fort tournèrent l'artillerie contre lesauTome IIL C Digitized by Google

tuerent beaucoup de monde. La fierté de M. de Pointis se changea alors en prudence et en douceur ; il demanda à M. Ducasse quel parti on devoit prendre. M. Ducasse lui répondit : « Il faut attaquer , avec toute votre artillerie , le premier fort par un côté. Je vais faire débarquer les Flibustiers ; je me mettrai à leur tête et l'attaquerai par l'autre. » M. de Pointis chargea Cassard du soin de faire lancer les bombes : Il s'en acquitta si bien , qu'en peu de tems le feu des ennemis se ralentit. Les flibustiers , guidés par M. Ducasse et par leur courage ordinaire , monterent à l'assaut ; mirent en pièces tous les Espagnols qui étoient dans le fort ; tournerent l'artillerie contre les au-

kB ■ V t Ê très; avertirent M. de Poîntîs dé les bombarder et de les canonner de dessus ses vaisseaux ; ils se rendirent les uns après les autres. La ville voulut encore résister j mais , voyant que ses efforts étoient inü-^ files, elle capitula. Les articles de la capitulation forent j quon donneroit trois Jours au gouverneur pour se préparer â sortir J que la garnison sorriroit tambours battans , mèche allumée , drapeaux déployés , avec deux petites pièces de canon. 20, Que tous les marchands et bourgeois de la ville ne pourroient détourner ni argent ni pierreries ; qu'ils ne pourroient emporter avec eux que ce qui ne seroit pas audessus de leurs forces et de celles'

très ; avertirent M. de Pointis de les bombarder et de les canonner de dessus ses vaisseaux : ils se rendirent les uns après les autres. La ville voulut encore résister ; mais , voyant que ses efforts étoient inutiles , elle capitula.

Les articles de la capitulation furent , 1^o. qu'on donneroit trois jours au gouverneur pour se préparer à sortir ; que la garnison sortiroit tambours battans , méche allumée , drapeaux déployés , avec deux petites pièces de canon. 2^o. Que tous les marchands et bourgeois de la ville ne pourroient détourner ni argent ni pierreries ; qu'ils ne pourroient emporter avec eux que ce qui ne seroit pas au-dessus de leurs forces et de celles

DE CaSSARD. 37 de leurs esclaves. 30. Que les naarchands, bourgeois et habitans seroient les maîtres de rester dans la ville , sans qu'il leur fût fait aucune violence , aucun tort même qu'il fût permis d'entrer dans leurs maisons , à condition toutefois qu'ils apporteroient l'or , l'argent, les pierreries qui etoient en leur pouvoir ou dont ils auroient connoissance : on ajouta que tous ceux qui découvriroient * de l'ar^ gent caché , auroient le tiers de l|i somme pour récompense. • Ces articles ayant été signés de part et d'autre , M. de Pointis fit entrer des soldats dans la ville. Ils se saisirent des remparts et des portes. On fit défense à tout soi* àst et matelot d'entrer dans la ville, C a Digitized by Google

sS Vie sous peine de la vie ; mais ils bravèrent ces menaces j se
répandirent <3ans tous les quartiers de la ville , et Carthagène devint , en
peu de teras , un théâtre d'horreurs : les femmes, les filles qui s'étoient
réfugiées dans les églises, furent déshonorées au pied des autels ; les
châsses d'or et d'argent enrichies de pierres précieuses furent enlevées.
Pour arrêter ce désordre affreux , M. de Pointîs forma des détachemens , mit
des officiers â leur tête. On fit rapporter à chaque soldat ce qu'il avoit
enlevé : on en distribua dans tous les quartiers pour chercher l'or et l'argent
qui pouvoit y être , et on ordonna de le porter dans un endroit que le ^énéral
avoit indiqué. On fit la) L : r y Google

sous peine de la vie : mais ils braverent ces menaces ; se répandirent dans tous les quartiers de la ville , et Carthagène devint , en peu de tems , un théâtre d'horreurs : les femmes , les filles qui s'étoient réfugiées dans les églises , furent déshonorées au pied des autels ; les châsses d'or et d'argent enrichies de pierres précieuses furent enlevées. Pour arrêter ce désordre affreux , M. de Pointis forma des détachemens , mit des officiers à leur tête. On fit rapporter à chaque soldat ce qu'il avoit enlevé : on en distribua dans tous les quartiers pour chercher l'or et l'argent qui pouvoit y être , et on ordonna de le porter dans un endroit que le général avoit indiqué. On fit la

DE C A S S A R D. Tccherche dans toutes les maisons : oci trouva de l'or et de l'argent dans les puits , dans les citernes : il y en avoit d'enterré dans les jardins. Ofi' employa trois jours à le voiturer : ' o« le mit dans les caisses qu'oa ' transporta sut les vaisseaux. Oa embarqua aussi les cloches et les ' canons : il y en avoit quatre-vingts ' de fonte. Les flibustiers espéroient qii'on feroit le partage de ces richesses , et qu'ils en auroient leur part -, mais M. de Pointis leur fit seulement donner quarante mille écus , et mit à la voile. Ces aventuriers, furieux de voir qa'on les trompoit , résolurent de poursuivre M. de Pointis, et de tirer la plus terrible vengeance de sa perfidie ; Mais M. Ducasse avoit su Digitized by Google

50 Vie gagner leur estime : il sut arrêter leur fureur. Il se chargea lui-même de porter leurs plaintes à la cour , et en obtint douze cents mille livres qu'il leur distribua. M. de Pointis arriva à Brest le »9 septembre 1697 , huit mois et vingt- deux jours après en être parti. Cette expédition qui fut faite en très-peu de tems , étonna l'Europe et l'Amérique. Ceux qui avoient fourni les fonds en retirèrent uii' profit considérable. On assure que M. de Pointis apporta de Carthagène pour plus de quarante millions d'effets. En voici le détail , tel que nous l'avons trouvé dans différens mémoires du tems. jVlarcs d'or en lin

gagner leur estime : il sut arrêter leur fureur. Il se chargea lui-même de porter leurs plaintes à la cour , et en obtint douze cents mille livres qu'il leur distribua.

M. de Pointis arriva à Brest le 29 septembre 1697 , huit mois et vingt-deux jours après en être parti. Cette expédition qui fut faite en très-peu de tems , étonna l'Europe et l'Amérique. Ceux qui avoient fourni les fonds en retirèrent un profit considérable. On assure que M. de Pointis apporta de Carthagène pour plus de quarante millions d'effets. En voici le détail , tel que nous l'avons trouvé dans différens mémoires du tems.

Mars d'or en lin-

gots ,

1591 liv.

DE C À S S A R D. Jt Marcs d'or ouvragés , à 445 liv. le marc ,
1470 lit. Marcs en pistoles d'Espagne , à 1 1 liv. 15 s. la pistoïe , 14700
Marcs d'argent en vaiselle, 334 Marcs d'argent ouvragés , 93 Marcs
d'argent en saumons , 85500 Piastres évaluées 23178 xi Marcs en
différentes especes de raoniioie, 2158 Marcs d'argent OU- » vragés, 6493 /

3» Vie Marcs d'émeraudes brûlées , 1942 liv. Marcs d'-
émeraudes taillées , 5 Marcs de semence de perles , 2t Marcs de diamans et
amétistes brûlées, 21 Une vierge couverte d'une robe d'argent remplie de
perles et de pierreries. Un coffre rempli d'argenterie non pesé. Plusieurs
bagues d'or garnies de diamans et de pierres de couleur. Quantité de
chapelets , de pendans d'oreille et des gargantilles d'or. M, de Pûintis auroit
apporté des " iSigitized by CîtioglcT

T>E CaSSARD. 35 wchesses beaucoup ' plus considérables , si les habitants de Carthagène, instruits de son arrivée et de son projet , n'avoient fait sortir de la ville cent vingt mulets chargés d'or , d'argent et de pierreries. Dans cette importante expédition , Cassard fit des prodiges de valeur. Il se mît i la tête des flibustiers ,et les força eux-mêmes i admirer son courage. Lorsque M. de Poiitis rendit compte à la cour de la prise de Carthagène , il fit un» éloge distingué de Cassard. Les habitants de Nantes firent construire et armer un vaisseau en course ; lui en confièrent le commandement. Il fit des prises st considérables , quill enrichit tous

34 Vie ceux qui étoient intéressés dans cet armement. La cour fut instruite de ces exploits : elle le manifesta : lorsqu'il parut devant le roi , Sa Majesté lui dit: Monsieur, vous faites beaucoup parler de vous. J'ai besoin dans ma marine d'un officier de votre mérite. Je vous ai nommé lieutenant de frégate, et j'ai ordonné qu'on vous donnât deux mille livres de gratification. » M. de Ponchartrain , alors ministre de la marine , lui dit de se rendre à Dunkerque, de prendre le commandement d'un vaisseau du roi nommé le Jersey ; d'aller croiser dans la Manche, qui étoit couverte de corsaires. Il en prit une quantité considérable : intimida les autres qui n'osèrent plus

DE C A S \$ A R D. patoître. Au mois de sepremBre 1708, il rencontra près des Sorlingues une flotte angloise de trente-, cinq bâtimens , escortée piar ua vaisseau de guerre de la même nation. Cassard l'attaqua , quoiqu'il fût beaucoup plus fort que le sien , et qu'il se trouvât près des côtes d'Angleterre ; mais le capitaine anglois ne jugea pas à propos de l'attendre. Cassard donna dans la flotte et enleva cinq vaisseaux qu'il conduisit à Saint-Malo. Cette prise fut estimée cinq cents mille livres. Lorsque son vaisseau fut radoubé , il retourna dans la Manche, où il prit encore huit vaisseaux mar

rrE . . Le terrible hiver de 1709 c  tre s   comme on le sait , une disette générale dans toute la France. Pour arrêter les suites de ce fléau, on envoya chercher du bled dans les pays étrangers, Louis XIV fit dire    M. de Friol, son ambassadeur    la Porte , de prier le Grand-Seigneur de permettre aux François d'acheter des bleds dans les échelles du Levant. Sa Hautesse avoit conçu pour ce monarque la plus h  ute estime; elle donna ordre    ses sujets de fournir aux François le bled dont ils auroient besoin. La ville de Marseille fit partir vingt-six vaisseaux pour y en acheter ; mais on craignoit que les ennemis i qui croisoient sur la Méditerranée, ne rencontrassent cette flotte Digilized by G  o  I

DE G A S S A R D. 37 fibtte et fie l'enlevassent. On thargea M. Cassard d'aller au-devant d'elle avec V Eclatant et le Sérieux , deux vaisseaux de roi. Il les fit armer à ses dépens. Vingt- cinq antres vaisseaux marchands le prièrent de les escorter : il dit aux armateurs : « Mes enfans , ce sont ses termes , je suis flatté de la confiance que vous avez en moi ; mais , si les ennemis m'attaquent avec des forces supérieures , je succomberai et j'aurai la douleur de voir enlever vos vaisseaux. Croyez - moi , attendez une escorte plus considérable. » Ils lui répondirent : « Nos vaisseaux seront en sûreté lorsqueM .Cassa rdles escortera(i (i) Mépioires dn tems ^ Memoirat d« Quiiicy. Tome III, P

Rotte et ne l'enlevassent. On chargea M. Cassard d'aller au-devant d'elle avec l'*Eclatant* et le *Sérieux*, deux vaisseaux de roi. Il les fit armer à ses dépens. Vingt-cinq autres vaisseaux marchands le prièrent de les escorter : il dit aux armateurs : « Mes enfans , ce sont ses termes , je suis flatté de la confiance que vous avez en moi ; mais , si les ennemis m'attaquent avec des forces supérieures , je succomberai et j'aurai la douleur de voir enlever vos vaisseaux. Croyez - moi , attendez une escorte plus considérable. » Ils lui répondirent : « Nos vaisseaux seront en sûreté lorsque M. Cassard les escortera (1) »

(1) Mémoires du tems , Mémoires de Quincy.

38 Vie Il partît , conduisit une partît de ces vaisseaux jusqu 'i Cabo^ Nègro ou Cap - Nègre , qui est dans la Méditerranée , et fit escorter les autres jusqu'à Malthe , par le vaisseau le Sérieux. Il alla avec Y Eclatant , qu'il montoit, chercher les bâtimens chargés de bled pour la ville de Marseille , et partit avec eux. Le ig avril 1709 , étant â une lieue des côtes de Barbarie, B la hauteur de Diserte, il rencontra une escadre angloise de quinze vaisseaux de guerre , dont un portoît au mât de misaine pavillon quarré. Un homme ordinaire eût été effrayé en voyant des forces si supérieures venir contre lui : mais l'intrépide Cassard ne fait point atteatioD au nombre : il orDigitized by

DE C A S S A R D. doBne aux vaisseaux qu'il escorte .de passer derrière le sien *, attend les ennemis avec une fierté qui les étonne eux - mêmes. Trois vaisseaux de guerre l'environnent et font un feu terrible sur lui : il leur répond avec son artillerie et sa mousqueterie, d'une manière encore plus terrible. Deux sont démâtés et forcés de s'éloigner •, un troisième s'approche pour l'abordage : Cassard le reçoit avec tout le feu de son vaisseau; brise ses voiles , abat son mât de misaine et le force encore de se retirer. Ce combat dura douze heures , pendant lesquelles la flotte des bleds eut le tems de se mettre en sûreté. La nuit survint et força l'escadre angloise de s'éloigner; mais elle D Z t Digitized by Google

donne aux vaisseaux qu'il escorte de passer derriere le sien ; attend les ennemis avec une fierté qui les étonne eux-mêmes. Trois vaisseaux de guerre l'environnent et font un feu terrible sur lui : il leur répond avec son artillerie et sa mousqueterie , d'une maniere encore plus terrible. Deux sont démâtés et forcés de s'éloigner ; un troisieme s'approche pour l'abordage : Cassard le reçoit avec tout le feu de son vaisseau ; brise ses voiles , abat son mât de misaine et le force encore de se retirer. Ce combat dura douze heures , pendant lesquelles la flotte des bleds eut le tems de se mettre en sûreté. La nuit survint et força l'escadre angloise de s'éloigner ; mais elle

1 4^ " Vie se tint à portée d'attaquer VEcîs-^ tan , sitôt que le jour paroîtroit» Cassard , qui savoit unir la pndence au courage , crut que la flotte marchande étant en sûreté , il ne devoit pas se mesurer une 'seconde fois contre des forces £4 supérieures aux siennes l'il déploya toutes ses voiles pour s'éloigner : mais il fut poursuivi par deux vaisseaux ennemis qui l'attaquerent dès la pointe du jour et le forcèrent de livrer un nouveau combat : l'attaque et la défense furent très - vives pendant deux heures •, enfin le plus fort des deux vaisseaux anglois fut démâté de son petit hunier. Il se retira pour aller rejoindre son escadre ; mais il étoit si maltraité qu'il fut enJ)lgitized by

se tint à portée d'attaquer l'*Eclatan*, sitôt que le jour paroîtroit. Cassard, qui savoit unir la prudence au courage, crut que la flotte marchande étant en sûreté, il ne devoit pas se mesurer une seconde fois contre des forces si supérieures aux siennes : il déploya toutes ses voiles pour s'éloigner : mais il fut poursuivi par deux vaisseaux ennemis qui l'attaquèrent dès la pointe du jour et le forcèrent de livrer un nouveau combat : l'attaque et la défense furent très-vives pendant deux heures ; enfin le plus fort des deux vaisseaux anglois fut démâté de son petit hunier. Il se retira pour aller rejoindre son escadre ; mais il étoit si maltraité qu'il fut en-

/ < DE CaSSARD. ,41 glouti sous les flots. Cassard continua sa marche èt fit une si belle manœuvre qu'il arriva à PortoFarino , qui est l'ancienne Urique, que la mort de Caton avoir rendue célébré et qui le devint sous ce nouveau nom, par la victoire de notre héros. Les Maures et les Turcs qui habitoient cette ville étoient répandus sur le rivage d'où ils avoient vu ce combatisi glorieux pour Cassard. Us se rangèrent autour de lui lorsqu'il eut mis pied à terre , et firent retentir l'air de leurs acclamations et de leurs cris d'alégresse. Chacun s'empressoit, comme â l'envi , de lui présenter des rafraîchissemens. Son vaisseau avoit reçu , dans les dqux combats, huit coups de canon à l'eau : Digitized by Google

glouti sous les flots. Cassard continua sa marche et fit une si belle manœuvre qu'il arriva à Porto-Farino , qui est l'ancienne Utique , que la mort de Caton avoit rendre célèbre et qui le devint sous ce nouveau nom , par la victoire de notre héros. Les Maures et les Turcs qui habitoient cette ville étoient répandus sur le rivage d'où ils avoient vu ce combat si glorieux pour Cassard. Ils se rangerent autour de lui lorsqu'il eut mis pied à terre , et firent retentir l'air de leurs acclamations et de leurs cris d'âlegresse. Chacun s'empressoit , comme à l'envi , de lui présenter des rafraîchissemens. Son vaisseau avoit reçu , dans les deux combats , huit coups de canon à l'eau :

4* . Vie t ses mâts , ses voiles et ses cordages étoient endommagés : il avoit perdu soixante hommes. Les Mau-» res et les Turcs lui fournirent tout ce qui lui étoit nécessaire et lui aidèrent à radoubier son vaisseau. Ainsi , Cassard fit admirer la valeur Françoisise jusque. sur les sables brûlans de l’Afrique. Quelques jours après , le vaisseau le Sérieux revint le joindre j il le chargea d’escorter les bâtimens chargés de bled qui s’étoient rendus avec lui à Porio-Farino , parce que son vaisseau étoit en trop mauvais état pour qu’il pût le faire lui-même. Sitôt qu’il l’eut fait radoubier , il se mit en mer pour se rendre â Toulon ‘f rencontra un vaisseau

ses mâts, ses voiles et ses cordages étoient endommagés : il avoit perdu soixante hommes. Les Maures et les Turcs lui fournirent tout ce qui lui étoit nécessaire et lui aidèrent à radouber son vaisseau. Ainsi, Cassard fit admirer la valeur françoise jusque sur les sables brûlans de l'Afrique. Quelques jours après, le vaisseau le *Sérieux* revint le joindre ; il le chargea d'escorter les bâtimens chargés de bled qui s'étoient rendus avec lui à Porto-Farino, parce que son vaisseau étoit en trop mauvais état pour qu'il pût le faire lui-même.

Sitôt qu'il l'eut fait radouber, il se mit en mer pour se rendre à Toulon ; rencontra un vaisseau

DE CASSARD. 45 .anglois chargé d'huile , l'enleva. Peu après il en rencontra un autre de seize canons qui étoit chargé de bled : il le prit après un léger combat. Enhn il arriva à Toulon, d'où il se rendit à Marseille et demanda les frais qu'il avoit avancés pour armer VEclatant et le Sérieux. Il avoit lieu d'espérer que non-seulement on le rembourseroit , mais encore qu'on lui donneroit une récompense considérable : son zele et ses services le demandoient. Mais ce qu'on ne croiroit pas , si tous les papiers publics du tems ne l'annonçoient ; les maires et les échevins de Marseille , loin de lui donner une gratification, lui refuseront son remboursement , disant que ce n'étoit

44 Vie pas lui qui avoit amené la flotfe des ' bleds : mais , c'étoit lui qui avoit exposé sa vie pour la défendre ; c'étoit lui qui l'avoit défendue par des prodiges de valeur, qui avoient effrayé les Angôis , excité l'étonnement et l'admiration des Turcs et des Maures. Cassard , indigné de cet excès d'ingratitude , fit retentir toute îa France de ses plaintes : mais ce fut en vain. Il intenta procès aux magistrats de Marseille * les cita au parlement d'Aix pour être remboursé , et il ne put obtenir un jugement. Voilà la cause des malheurs de ce grand homme. Il conçut de la haine contre tous les hommes j devint sombre , rêveur, même dur : il faisoit éclater sa

Djgilizcd by - ‘

pas lui qui avoit amené la flotte des bleds : mais , c'étoit lui qui avoit exposé sa vie pour la défendre ; c'étoit lui qui l'avoit défendue par des prodiges de valeur , qui avoient effrayé les Anglois , excité l'étonnement et l'admiration des Turcs et des Maures. Cassard , indigné de cet excès d'ingratitude , fit retentir toute la France de ses plaintes : mais ce fut en vain. Il intenta procès aux magistrats de Marseille ; les cita au parlement d'Aix pour être remboursé , et il ne put obtenir un jugement. Voilà la cause des malheurs de ce grand homme. Il conçut de la haine contre tous les hommes ; devint sombre , rêveur , même dur : il faisoit éclater sa

9E Cassard. 45 mauvaise humeur contre tout le monde , même contre ceux qui étoient sur les degrés du trône. * Suivons Cassard dans sa carrière militaire. En 1710, on fit partir de Toulon une flotte de quatre-vingtquatre bâtimens marchands , pour aller encore acheter des bleds dans le Levant. Elle étoit escortée par six vaisseaux de guerre , le Téméraire , de soixante canons , le Toulouse y de pareil nombre -, l'Etendard et le Fleuron , de cinquante chacun , l'Hirondelle et la Vestale , de trente - six. M. de Feuquieres commandoit la flotte. Elle partit de Smirne , ville de la Turquie asiatique , vers le mois d'octobre de la même année. £Ue

146

Elle fit sa route sans aucun accident , quoique les coups de vent soient très-fréquens sur la Méditerranée , dans cette saison ; mais , lorsqu'elle approcha des côtes de France , M. de Feuquieres fut informé qu'une escadre angloise , composée de huit vaisseaux de guerre, croisoit sur les côtes de Provence et l'attendoit.' Comme ses vaisseaux d'escorte étoient aussi chargés de bled , il ne se sentoit pas en état de se défendre ^ et se jeta dans un des ports de la Sicile. Il fut favorisé dans cette opération par un vent de nordouest , qui devint si violent , que les ennemis furent obligés de reprendre le large. Sans cela , ils auroient apperçu la flotte , l'auroient r

Digitized by

fit sa route sans aucun accident , quoique les coups de vent soient très-fréquens sur la Méditerranée dans cette saison ; mais , lorsqu'elle approcha des côtes de France , M. de Feuquieres fut informé qu'une escadre angloise , composée de huit vaisseaux de guerre , croisoit sur les côtes de Provence et l'attendoit. Comme ses vaisseaux d'escorte étoient aussi chargés de bled , il ne se sentoit pas en état de se défendre , et se jeta dans un des ports de la Sicile. Il fut favorisé dans cette opération par un vent de nord-ouest , qui devint si violent , que les ennemis furent obligés de prendre le large. Sans cela , ils auroient apperçu la flotte , l'auroient

DÈ Cassard. 47 attaquée et n'auroient pas manqué d'en prendre une grande partie. La consternation étoit dans Marseille et dans Toulon : on savoit que la flotte étoit partie des Echelles du Levant , et l'on voyoit tous les jours sur les côtes de Provence une escadre angloise de huit vaisseaux qui se relevoient les uns les autres. M. Lambert , qui montoit le Toulouse, un des vaisseaux de guerre qui escortoient la flotte des bleds , trouva moyen d'entrer dans Toulon. Il informa M. d'Aligre de S. Lié , qui commandoit la marine à Toulon , de la situation où se trouvoit M. de Feuquieres ; la crainte augmenta encore : on instruisit le ministre de ce qui se passoit. Il connoissoit la valeur de

1 43 V t E Cassard : il lui envoya ordre d'ar- mer les vaisseaux de guerre qui ctoient dans Toulon et d'aller audevant de la flotte. Il arma le Parfait, qui étoit de soixante-dix ^ pièces de canon , le Sérieux , de soixante •, le Phoenix , de cinquantedeux ; fit augmenter l'équipage du Toulouse ; prit le commandement du Parfait; donna celui du Sé~ rieux â M. de l'Aigle, et celui du Phœnix à M. des Haies, M. Lambert garda celui du Toulouse. Cassard les avoit choisis , parce quil connoissoit leur courage et qu'il savoit qu'ils le seconderoient dans une conjoncture aussi difficile. Les quatre vaisseaux furent bientôt prêts. Il met à la voile le 8 novembre â huit heures du matin , ' et , ,, Digitized by Gi

DE C A S S A R D. 49 et va une seconde fois exposer sa vie pour une ville qui a montre la plus grande ingratitude. Le lendemain il joignit la flotte qui s'étoit arrêtée dans un des ports de la Sicile, comme on l'a déjà dit. A peine avoit-il jeté l'ancre, qu'il vît paroître deux vaisseaux anglois , dont l'un nommé le Pembrok , étoit armé de soixante-quatre pièces de canon , et avoit quatre cents hommes d'équipage ; l'autre , nommé le Faucon , avoit trente-six canons et deux* cents hommes d'équipage, lis venoient du Port-Mahon pour se joindre â l'escadre angloise qui croisoit depuis quelque tems sur les côtes de Provence. Cassard sortit du port avec le Sérieux et le Fhænix , pour aller sur eux. Tome -I IL E Digitized by Google

i 50 Vie Les deux vaisseaux anglois , persuadés que c'étoient trois bârimens françois chargés de bled, allèrent sur eux. Mais j lorsqu'ils les eurent approchés à la portée du canon , ils connurent leur méprise et prirent chasse. Cassard fit mettre toutes ses voiles au vent et les poursuivit. Il joignit le Faucon , lui lâcha toute sa bordée. L'Anglois lui riposta de la sienne ; mais Cassard lui en lâcha une seconde qui le mit hors de combat. Il acula sur le Parfait que' montoit Cassard et lui emporta sa galerie. Le Sérieux , que commandoit M. de l'Aigle , alla dessus et le prit. Cassard fit promptement rétablir sa galerie *, alla sur le Pembroh] fit un feu si terrible sur lui , qu'il

Les deux vaisseaux anglois , persuadés que c'étoient trois bâtimens françois chargés de bled , allerent sur eux. Mais , lorsqu'ils les eurent approchés à la portée du canon , ils connurent leur méprise et prirent chasse. Cassard fit mettre toutes ses voiles au vent et les poursuivit. Il joignit le *Faucon* , lui lâcha toute sa bordée. L'Anglois lui riposta de la sienne ; mais Cassard lui en lâcha une seconde qui le mit hors de combat. Il acula sur le *Parfait* que montoit Cassard et lui emporta sa galerie. Le *Sérieux* , que commandoit M. de l'Aigle , alla dessus et le prit. Cassard fit promptement rétablir sa galerie ; alla sur le *Pembrok* ; fit un feu si terrible sur lui , qu'il

DE CASSARD. 51 abattit son mât d'artimon , tua le capitaine et seixante-dix hommes de son équipage. Le capitaine en ' second voulut encore se défendre; mais l'artillerie et la mousqueterie ' de Cassard lui tua tant d'hommes, qu'il amena. Cassard envoya un officier sur son bord ; mais l'Anglois ne voulut pas se rendre â lui , parce que c'étoit un officier subalterne. Il se rendit â M. de l'Aigle qui , après avoir amariné le Faucon , étoit allé le joindre. Cassard alla , avec ses deux pri ses , rejoindre M. de Feuquieres : toute la flotte mit â la voile et arriva triomphante dans le port de Toulon. Elle apporta en France la valeur de huit millions , tant en bled et farines qu'en différentes autres marchandises.

abattit son mât d'artimon , tua le capitaine et soixante-dix hommes de son équipage. Le capitaine en second voulut encore se défendre ; mais l'artillerie et la mousqueterie de Cassard lui tua tant d'hommes, qu'il amena. Cassard envoya un officier sur son bord ; mais l'Anglois ne voulut pas se rendre à lui , parce que c'étoit un officier subalterne. Il se rendit à M. de l'Aigle qui , après avoir amariné le *Faucon* , étoit allé le joindre. Cassard alla , avec ses deux prises , rejoindre M. de Feuquieres : toute la flotte mit à la voile et arriva triomphante dans le port de Toulon. Elle apporta en France la valeur de huit millions , tant en bled et farines qu'en différentes autres marchandises.

1 Le repos ennuyoit et fatiguoit Cassard. Il n'aspîroit qu'au moment de combattre. A peine prit-il le tems de se reposer , qu'il remit en mer avec le Parfait qu'il montoit ordinairement, et le Sérieux, Il alla croiser sur la Méditerranée , avança jusqu'à Smirne , où il prit un corsaire de Cagliari. Quelque tems après , il rencontra aux environs de Gibraltar une flotte de dix vaisseaux anglois richement chargés et escortés par une frégate de vingt-quatre canons. Il enleva toute la flotte et la frégate. Louis XIV , qui s'étoit fait une loi de récompenser le mérite , fit Cassard capitaine de frégate. Sa majesté ayant entendu souvent faire l'éloge de ses talens, lui donna la

Digitized by

DE CaSSARD. 55 direction des nouveaux ouvrages qu'elle se proposoit de faire faire à Toulon. L'art de la marine n'avoit pas fixé seul toute l'attention de Câssard : il avoit étudié tout ce qui concerne la guerre de terre ; avoit appris à attaquer, à défendre et à fortifier les places. Les nouveaux ouvrages qu'il fit ajouter aux anciens, prouvèrent que le monarque avoit bien placé sa confiance. Il fit construire un septième bastion qui tient à la place huit ravelins , quatre demi-lunes, une contre-garde, quatre bastions détachés , un ouvrage à corne , placé sur la hauteur de SainteAnne , et joignant à la ville par une traverse. La France étoit encore affligée

Ej Digitized by Google

54 Vie par la stérilité ; la récolte n'avoit point fourni assez de bled pour nourrir ses habitans et ensemençer les terres. La cour eut recours à Cassard; lui envoya ordre d'armer le Parfait , le Neptune , le Sérieux et le Fendant, pour porter des présens à l'empereur des Turcs , et obtenir encore de Sa Hautesse la permission d'acheter des bleds dans ses états. Il prit sous son escorte une flotte nombreuse pour apporter les bleds qu'il pourroit acheter. Le génie de Cassard s'étendoit sur tout : aussi habile négociateur que grand guerrier , il sut gagner la confiance du grandvisir qui le présenta à l'empereur. Ce prince , charmé de sa franchise militaire > lui accorda ce qu'il deDigilized by GoogU'

de Cassard. 55 manda. Cassard acheta une si grande quantité de bled , qu'il en eut assez pour remplir tous les vaisseaux de la flotte. 11 la ramena en France,, et y flt succéder l'abondance a une affreuse disette. On l'appela à la cour : mais il n'y resta pas longtcms. Le rôle de courtisan n'étoit point analogue à son caractère . il ne se plaisoit qu'à la tête d'une batterie de canons. Il alla a Aix pour y solliciter la décision de son procès avec la ville de Marseille ; mais ses peinjfes furent inutiles : U ëtoit décidé qu'il ne verroit jamais la fin de cette affaire ^ 11 étoit encore à Aix lorsqu'il leçut ordre de se rendre à Toulon; d'y armer une escade de trois vaisseaux de guerre , de cinq frégates Digitized by Google

56 Vie et de deux caïches , pour aller attaquer les Portugais
jusque dans leurs colonies. Il arma le Neptune ^ le Téméraire , le Rubis , la
Parfaite , la Vestale , la Aléduse , le Prince de Frise et la d'Aligre. Les deux
caïches étoient VAnne et la Marie. Il prit pour capitaine des officiers dont la
valeur étoit connue ; partit de Toulon vers la fin de mars 1712, et arriva le
12 de mai suivant aux îles du Cap-Verd qui sont sur la côte d'Afrique.
Avant d'entrer dans le détail de l'expédition que Cassard ht au CapVerd ,
nous allons donner au lecteur une idée de ce cap. Il est nommé ainsi , parce
qu'il est couvert d'arbres toujours verts , ce qui l'indique aux navigateurs.
Les DIgitized by-C^i 1

et de deux caïches , pour aller attaquer les Portugais jusque dans leurs colonies. Il arma le *Neptune* , le *Téméraire* , le *Rubis* , la *Parfaite* , la *Vestale* , la *Méduse* , le *Prince de Frise* et la *d'Aligre*. Les deux caïches étoient l'*Anne* et la *Marie*. Il prit pour capitaine des officiers dont la valeur étoit connue ; partit de Toulon vers la fin de mars 1712 , et arriva le 12 de mai suivant aux îles du Cap-Verd qui sont sur la côte d'Afrique.

Avant d'entrer dans le détail de l'expédition que Cassard fit au Cap-Verd , nous allons donner au lecteur une idée de ce cap. Il est nommé ainsi , parce qu'il est couvert d'arbres toujours verts , ce qui l'indique aux navigateurs. Les

\ 'de Cassard. 57 îles qui en portent le nom sont à quelque distance de la terre-ferme. On en compte dix qui sont May , San-Jago , Fuego , S. Jean , BonaVista , Sal , 5. Nicolas , 5. K//ieent , Sainte^ Lucie et 5. Antoine. Elles appartiennent toutes aux Portugais (i). La plus grande est Saa-Jago ou Saint- Philippe : elle peut avoir quarante-cinq lieues de longueur, sur dix de largeur. Son circuit est de quatre-vingt-cinq. Elle est située environ au quatorzième degré trente minutes de latitude septentrionale , et vers le quatrième de longitude occidentale. Elle a beaucoup de ports. (O Voyage de Roberts en Afrique , Dampierre. îi 1 ♦ // Digitized by Google

îles qui en portent le nom sont à quelque distance de la terre-ferme. On en compte dix qui sont *May*, *San-Jago*, *Fuego*, *S. Jean*, *Bona-Vista*, *Sal*, *S. Nicolas*, *S. Vincent*, *Sainte-Lucie* et *S. Antoine*. Elles appartiennent toutes aux Portugais (1). La plus grande est *San-Jago* ou *Saint-Philippe* : elle peut avoir quarante-cinq lieues de longueur, sur dix de largeur. Son circuit est de quatre-vingt-cinq. Elle est située environ au quatorzième degré trente minutes de latitude septentrionale, et vers le quatrième de longitude occidentale. Elle a beaucoup de ports.

(1) Voyage de Roberts en Afrique, Dampierre.

1 58 V I E • ■ Le plus célébré est Porto-Praya , qui est défendu par un très -bon fort nommé le fort de la Praya» La capitale est Ribiera-Grande , située à irôis lieues du port. Elle est entre deux montagnes , oà coule une riviere qui arrose la ville; On y compte cinq cents maisons : il y a une cathédrale. L'évêque et les chanoines doivent être Portugais d'origine. Outre la cathédrale , il y a trois maisons religieuses ; l'une de Franciscains et les deux autres de filles : les Teligieux et les religieuses sont negres. Le ppert de la Praya est la douane de tous les vaisseaux Portugais qui vont commercer en Guinée. Cassard j avant d'arriver au port _ Digilized by Çj

Le plus célèbre est *Porto-Praya*, qui est défendu par un très-bon fort nommé *le fort de la Praya*. La capitale est *Ribiera-Grande*, située à trois lieues du port. Elle est entre deux montagnes, où coule une rivière qui arrose la ville. On y compte cinq cents maisons : il y a une cathédrale. L'évêque et les chanoines doivent être Portugais d'origine. Outre la cathédrale, il y a trois maisons religieuses ; l'une de Franciscains et les deux autres de filles : les religieux et les religieuses sont negres. Le port de la Praya est la douane de tous les vaisseaux Portugais qui vont commercer en Guinée.

Cassard ; avant d'arriver au port

/ DE CASSARD, 59 cle la Fraya , rencontra un vais- n seau
anglois dont il s'empara. Il entra ensuite dans le port ; fit descendre mille
hommes à - terre , en forma quatre bataillons ; donna le commandement
d'un à M. le baron de Moans de Grasse , du second à M, de la Garde, du
troisième à M. de Pienne , du quatrième à M.; de Sabran , et confia le
commandement en chef à M. de Forgues. lorsque ce détachement eut
investi le fort de la Fraya ^ M. Cassard chargea M. d'Albert d'aller sommer
le gouverneur de se rendre à discrétion. La garnison étoit considérable ; les
murailles étoient garnies de canons ; il y avoit des munitions de toute
espece mais les soldats n'étoient ✓ Digitized by Google

I 60 Vie que des negres timides et mal disciplinés *, les officiers étoient amollis et avoient dégénéré de leurs ancêtres-, autrefois très-belliqueux : le gouverneur rendit la place , sans qu'on fût obligé de dresser aucune batterie. M. Cassard fit sortir toute la garnison portugaise ; y laissa un détachement françois , et[^]fit , sur-lechamp , marcher sa troupe vers Ribiera - Grande , qui , comme nous l'avons dit , est la capitale de l'île. M. de Forgues pris les devans avec les bataillons de Moans et de Sabran , afin d'intercepter la communication entre la ville et la campagne. M. Cassard laissa un détachement à la rade pour la sûreté des vaisseaux, et suivit M. de

Digitized by Gix[^]lc

que des negres timides et mal disciplinés ; les officiers étoient amollis et avoient dégénéré de leurs ancêtres , autrefois très-bellicieux : le gouverneur rendit la place , sans qu'on fût obligé de dresser aucune batterie. M. Cassard fit sortir toute la garnison portugaise ; y laissa un détachement françois , et fit , sur-le-champ , marcher sa troupe vers Ribiera - Grande , qui , comme nous l'avons dit , est la capitale de l'île. M. de Forgues pris les devans avec les bataillons de Moans et de Sabran , afin d'intercepter la communication entre la ville et la campagne. M. Cassard laissa un détachement à la rade pour la sûreté des vaisseaux , et suivit M.
de

DE C A * S A R D. 61 de Forgues avec le reste de ses troupes. Le 5 mai , à la pointe du jour , il s'approcha de la ville jusqu'à la portée du fusil •, rangea son armée en bataille *, fit sommer le gouverneur de se rendre , le menaçant de ne lui faire aucun quartier, s'il lui donnoit la peine de faire venir son canon. Il paroissoit cependant impossible que Cassard pût effectuer ses menaces. La ville étoit située dans un fond , entre deux montagnes escarpées ; on ne pouvoit y aborder que par un défilé presque 'impraticable. Outre le château qui la défendoit , il y avoit , sur une des hauteurs , un fort considérable qui commandoit la ville. D'ailleurs cette place pouvoit être TomeIII^ F

de Forgues avec le reste de ses troupes.

Le 5 mai , à la pointe du jour , il s'approcha de la ville jusqu'à la portée du fusil ; rangea son armée en bataille ; fit sommer le gouverneur de se rendre , le menaçant de ne lui faire aucun quartier , s'il lui donnoit la peine de faire venir son canon. Il paroissoit cependant impossible que Cassard pût effectuer ses menaces. La ville étoit située dans un fond , entre deux montagnes escarpées : on ne pouvoit y aborder que par un défilé presque impraticable. Outre le château qui la défendoit , il y avoit , sur une des hauteurs , un fort considérable qui commandoit la ville. D'ailleurs cette place pouvoit être

I 6i Vie défendue par plus de douze milie hommes en état de porter les armes et qui étoient établis dans rîle. . Le gouverneur de RibieraGrande l'étoit en même tems de toute l'île de San- Jago, et de toutes celles du Cap-Verd , qui , comme nous l'avons dit , étoient sous la domination des Portugais. Il étoit pour le moins aussi lâche que celui du fort de la Praya. Il répondit qu'il prioit le général françois de lui envoyer un officier avec lequel il pût régler les article.*) de la capitulation. Cassard lui envoya M. de Boissargues , major de l'escadre , et lui donna le pouvoir d'arrêter les conditions de la capitulation avec^le gouverDigitized by Google

défendue par plus de douze mille hommes en état de porter les armes , et qui étoient établis dans l'île.

Le gouverneur de Ribiera-Grande l'étoit en même tems de toute l'île de San-Jago , et de toutes celles du Cap-Verd , qui , comme nous l'avons dit , étoient sous la domination des Portugais. Il étoit pour le moins aussi lâche que celui du fort de la Praya. Il répondit qu'il prioit le général françois de lui envoyer un officier avec lequel il pût régler les articles de la capitulation. Cassard lui envoya M. de Boisrargues , major de l'escadre , et lui donna le pouvoir d'arrêter les conditions de la capitulation avec le gouver-

DE C A S S A R D. 6 J seur. Pendant la capitulation , l'évêque et les principaux habitans se sauvèrent sur les montagnes avec leurs plus précieux effets. Le gouverneur convint avec M. de Boisrargues de payer, soua trois jours , trois cents quinze mille livres de notre monnoie , pour racheter du pillage la ville et les forts. Le gouverneur signa cet accord ; mais , ce qui est ordinaire aux âmes basses ,t il joignit la mauvaise foi â la lâcheté Pen« dant la capitulation , il avoir fait porter sur les montagnes ses effets les plus précieux, et s'y rendit aussi-tôt qu'il eut signé. Nous ignorons le nom de ce gouverneur et nous sommes fâchés de ne pouvoir le faire coanoitre. L'histoire Fa Digitized by Google

neur. Pendant la capitulation , l'évêque et les principaux habitants se sauverent sur les montagnes avec leurs plus précieux effets. Le gouverneur convint avec M. de Boisrargues de payer , sous trois jours , trois cents quinze mille livres de notre monnoie , pour racheter du pillage la ville et les forts. Le gouverneur signa cet accord ; mais , ce qui est ordinaire aux ames basses , il joignit la mauvaise foi à la lâcheté. Pendant la capitulation , il avoit fait porter sur les montagnes ses effets les plus précieux , et s'y rendit aussi-tôt qu'il eut signé. Nous ignorons le nom de ce gouverneur et nous sommes fâchés de ne pouvoir le faire connoître. L'histoire

64 Vie doit déinoncer à la postérité les lâches avec la même exactitude qu'elle lui vante les héros : ceux qui suivent la carrière militaire craîndroient autant l'opprobre qui couvre le nom des uns , qu'ils désirent la gloire qui décore celui des autres. '• ^ Cassard , étonné d'une pareille conduite, lui envoya dire, que s'il ne remplissoit pas les condi' tions du trait^ , il réduiroit la ville en cendres ; et attendit pendant six jours sa réponse. Voyant qu'il n'en recevoir point, il fit sauter les forts. On creva quantité de canons de fer \ on en enleva dix-sept de fonte j on prit toutes les cloches de la ville , deux cents barils dé poudre, quantité d'autres Digitized by GôogU'

doit dénoncer à la postérité les lâches avec la même exactitude qu'elle lui vante les héros : ceux qui suivent la carrière militaire craindroient autant l'opprobre qui couvre le nom des uns , qu'ils desirent la gloire qui décore celui des autres.

Cassard , étonné d'une pareille conduite , lui envoya dire , que s'il ne remplissoit pas les conditions du traité , il réduiroit la ville en cendres ; et attendit pendant six jours sa réponse. Voyant qu'il n'en recevoit point , il fit sauter les forts. On creva quantité de canons de fer ; on en enleva dix-sept de fonte ; on prit toutes les cloches de la ville , deux cents barils de poudre , quantité d'autres

de Cassard. ^5 munitions , et les principales mar*chandises que les habitans n'avoient pas eu le tems d'emporter : le reste fut abandonné au pillage. Lorsque cette malheureuse ville fut ainsi dépouillée , on mit le feu dans tous les quartiers. Les François s'emparèrent de deux vaisseaux portugais qui étoient dans la rade , Y mirent les dépouilles de la ville, à l'exception des plus précieux effets qui furent portés sur les vaisseaux de l'escadre françoise. Ge que les François enlevèrent de Ribiera-Grande pouvoit valoir cinq cents mille livres. Ce qu'ils ne jugèrent pas à propos de prendre , craignant de trop charger leurs vaisseaux , valoit â - peu - près un milliom La. démolition des forts, Fj Digitized by Google

munitions , et les principales marchandises que les habitans n'avoient pas eu le tems d'emporter : le reste fut abandonné au pillage. Lorsque cette malheureuse ville fut ainsi dépouillée , on mit le feu dans tous les quartiers. Les François s'emparèrent de deux vaisseaux portugais qui étoient dans la rade , y mirent les dépouilles de la ville , à l'exception des plus précieux effets qui furent portés sur les vaisseaux de l'escadre françoise. Ce que les François enleverent de Ribiera-Grande pouvoit valoir cinq cents mille livres. Ce qu'ils ne jugerent pas à propos de prendre , craignant de trop charger leurs vaisseaux , valoit à-peu-près un million. La démolition des forts ,

1 é6 V -I E. la destruction de la ville et ïm perte des canons pouvoient être évaluées à trois millions. Cassard avant de partir., enleva encore quatre cents negres. Ainsi la perfdie et la lêthete d'un gouverneur coûtèrent des sommes immenses aux Portugais. Cassard ne perdit qu'un officier et deux soldats , qui furent tués dans une escarmouche qui se fit la nuit du 4 au 5 de mai avec une troupe de Portugais qui étoit sortie de la ville pour voir ce qui se passoit sur la côte de San-Jago. Il fit encore «plusieurs expéditions dans les colonies des Portugais en Afrique , et les pillâ. Ce fut un juste châtiment des cruautés que les Portugais avoient exercées sur les François en X710: DIgiïizfid ^

la destruction de la ville et la perte des canons pouvoient être évaluées à trois millions. Cassard, avant de partir, enleva encore quatre cents negres. Ainsi la perfidie et la lècheté d'un gouverneur coûtèrent des sommes immenses aux Portugais. Cassard ne perdit qu'un officier et deux soldats, qui furent tués dans une escarmouche qui se fit la nuit du 4 au 5 de mai avec une troupe de Portugais qui étoit sortie de la ville pour voir ce qui se passoit sur la côte de San-Jago. Il fit encore plusieurs expéditions dans les colonies des Portugais en Afrique, et les pilla. Ce fut un juste châtiment des cruautés que les Portugais avoient exercées sur les François en 1710.

DE C A S S A R D. | 6^ (I Un capitaine de vaisseau ^ Dommë M. du Clerc , tenta en 1710 de prendre Rio^ Janeiro ÿ une des plus florissantes colonies des Portugais au Brésil*, mais il succomba*, se rendit prisonnier avec six ou sept cents hommes qu'il commandoit. Les Portugais violèrent la capitulation qu'ils avoient faite , le massacrèrent avec une partie de ses soldats. On. n'épargna pas même les chirurgiens qu'on avoit envoyés pour panser les blessés. La vengeance de cet horrible attentat fut conñée à du Guay-Trouin et à Cassard. Pendant que du Guay-Trouin (i) Voyez la vie de du Guay -Tronin , qui fait partie de cette collection , page 3 et suivante».

68 Vie réduisoit Rio- Janeiro en cendres y Cassard mettoit tout à feu et à sang dans Ribiera - Grande. Ce dernier, après son expédition en Afrique , fit voile pour l'Amérique , alla à la Martinique pour se rafraîchir et faire radoubber ses vaisseaux. Il fit ensuite ses préparatifs pour une nouvelle expédition ; joignit à son escadre plusieurs corvettes américaines qui étoient remplies de ces intrépides flibustiers dont nous avons parlé , et qui se faisoient un plaisir de servir sous un chef dont ils connoissoient la valeur et les talens. De son côté , il se flattoit des plus grands succès en voyant sous ses ordres des hommes qui attaquoient sans délibérer , et mouroient tout

réduisoit Rio-Janeiro en cendres ; Cassard mettoit tout à feu et à sang dans Ribiera - Grande. Ce dernier, après son expédition en Afrique, fit voile pour l'Amérique, alla à la Martinique pour se rafraîchir et faire radoubes ses vaisseaux. Il fit ensuite ses préparatifs pour une nouvelle expédition ; joignit à son escadre plusieurs corvettes américaines qui étoient remplies de ces intrépides flibustiers dont nous avons parlé, et qui se faisoient un plaisir de servir sous un chef dont ils connoissoient la valeur et les talens. De son côté, il se flattoit des plus grands succès en voyant sous ses ordres des hommes qui attaquoient sans délibérer, et montoient tout

de C a s's a R D. 6^ d€ suite à l'abordage ou i l'assaut.' Ce n'étoit plus contre des Portugais et de lâches negres qu'il avoit à combattre : il lui falloit attaquer les Hollandois et les Anglois dans leurs possessions de l'Amérique. Il en avoit reçu Pordre de la -couri * Il vouloit diriger sa route vers Antigoa f une des colonies angloises en Amérique j mais les vents contraires le forcèrent d'aller du côté de Mont-Serrat qui est aussi une colonie angloise. C'est une des îles du Vent , ainsi nommées parce qu'elles reçoivent le vent d'est plutôt que les autres îles qui sont situées vers le sud-ouest , qu on appelle, pour cette raison, île sous le vent. L'île de Mont-Serrat est située au dix-septieme degré

, * V I * 4 - . ^ de latîru^ nord. Elle peut avonf trois lieue&de long sur une de large. Elle doit son nom. aux Espagnols ^ui lui trouvèrent une parfaite Tessemblance avec la montagne de Catalogne qu'on appelle Mom^ Serrât^ .célébré par une église dédiée à le. mere du Sauveur. 'Les Espagnols abandonnèrent l'île de Mont-Serrat, et les Anglois s'en, emparerent vers le milieu du seizième siecV. Il y a dans cette île beaucoup de montagnes qui sont couvertes de cedres et d'autres arbres que en rendent la perspective agréable. Les vallées sont arrosées par plusieurs petits ruisseaux qui les fertilisent. Sous le régné de Jacques III, beaucoup d'irlaadois allèrent s'y établir et

de latitude nord. Elle peut avoir trois lieues de long sur une de large. Elle doit son nom aux Espagnols qui lui trouverent une parfaite ressemblance avec la montagne de Catalogne, qu'on appelle *Mont-Serrat*, célèbre par une église dédiée à la mere du Sauveur. Les Espagnols abandonnerent l'île de *Mont-Serrat*, et les Anglois s'en emparerent vers le milieu du seizieme siecle. Il y a dans cette île beaucoup de montagnes qui sont couvertes de cedres et d'autres arbres qui en rendent la perspective agreable. Les vallées sont arrosées par plusieurs petits ruisseaux qui les fertilisent. Sous le regne de Jacques III, beaucoup d'Irlandois allerent s'y établir, et

DE C A S S A R D. 7! y firent un très - riche commerce. Elle est très- peuplée et très-riche,' et le seroit encore plus si elle n'étoit sujette à des ouragans furieux qui y causent de grands désastres. La TÎllé est belle et bien fortifiée. Cassard y arriv^a le 20 juillet 1712.' Ayant rangé ses vaisseaux le long du rivage, i! fit sa' descente tdès le même jour à la laveur de son artillerie , et sans perdre même en seul homme. Il fit aussi-tôt t porter ses canons à terre , les dirigea contre la ville. Son feu fut si vif et si terrible, que les habitans , tombés dans la consternation , s'enfuirent avec précipitation , et abandonnèrent aux vain' queurs ce qu'ils avoient de plus précieux. Les François instnfits

7â Vie de la retraite des hafeîtans , se liâterent d'entrer dans la ville. Le butin qu'ils y firent , fut immense : Cassard eut la générosité de leur laisser tout ce qu'ils purent enlever , et les dédommagea par-là de l'avarice de Pointis. On trouva à la rade de cette île quatre vaisseaux anglois chargés de riches marchandises ; on les prit et on fit passer sur les vaisseaux François tous les negres qu'on put attraper , et dont le nombre ' étoit considérable* Cassard retourna à la Martinique , oii il déposa les dépouilles de l'île de Mont-Serrat. Sitôt que les vaisseaux furent radoubés , Cassard. voulut profiter . de l'ardeur du soldat pour continuer set ravages sur les possessions des Digitizeé

de la retraite des habitans , se hâterent d'entrer dans la ville. Le butin qu'ils y firent , fut immense : Cassard eut la générosité de leur laisser tout ce qu'ils purent enlever , et les dédommagea par-là de l'avarice de Pointis. On trouva à la rade de cette île quatre vaisseaux anglois chargés de riches marchandises : on les prit et on fit passer sur les vaisseaux françois tous les negres qu'on put attraper , et dont le nombre étoit considérable. Cassard retourna à la Martinique , où il déposa les dépouilles de l'île de Mont-Serrat.

Sitôt que les vaisseaux furent radoubés , Cassard voulut profiter de l'ardeur du soldat pour continuer ses ravages sur les possessions
des

DE Cassa rd. 75 Ses ennemis de la France; il mit à la voile , et dirigea sa course du côté à'Antigoa. C'est encore une île du vent. Elle est située à seize degrés onze minutes de latitude septentrionale. Les Anglois qui en sont en possession, lui donnent vingt milles de longueur, et à-peu près autant de largeur dans quelques endroits. Elle est environnée de rochers qui en rendent l'accès fort difficile. L'air y est assez pur; il y fait beaucoup plus chaud qu'à la Barbade, quoiqu'elle soit plus éloignée de la ligne. Il n'y a point de rivières : les habitans sont réduits à quelques fontaines d'eau douce et à l'eau de pluie qu'ils ont soin de ramasser dans des citernes. Les ouragans, le tonnerre Tome III, ■ G

174. V. Et les autres fléaux du Ciel y sont * frès-fréquens. Ces intempéries dû climat n'empêchent pas les habitans d'y jouir d'une parfaite santé. Les bestiaux et les bêtes féroces y multiplient beaucoup. Le sucre, l'indigo, le gingembre et le tabac ont fait, pendant long-tems le commerce de cette Colonie. on y cultive à présent beaucoup de café. Outre la ville de Saint-John's Town ou de Saint-Jean, il y a quatre bourgs assez considérables. On compte à John's Town environ deux cents maisons toutes bâties en pierres. Les Anglois font monter le nombre des habitans à vingt-six mille, dont les deux tiers sont des esclaves nègres. La milice peut être

et les autres fléaux du Ciel y sont très-fréquens. Ces intempéries du climat n'empêchent pas les habitans d'y jouir d'une parfaite santé. Les bestiaux et les bêtes féroces y multiplient beaucoup.

Le sucre, l'indigo, le gingembre et le tabac ont fait, pendant long-tems le commerce de cette Colonie : on y cultive à présent beaucoup de café. Outre la ville de *Saint-John's-Town* ou de *Saint-Jean*, il y a quatre bourgs assez considérables. On compte à *John's-Town* environ deux cents maisons toutes bâties en pierres. Les Anglois font monter le nombre des habitans à vingt-six mille, dont les deux tiers sont des esclaves Negres. La milice peut être com-

DE CASSARD. 75[^] posée de quinze cents hommes , divisés en plusieurs compagnies. Son port est Fort commode : les forts sont très-bien entretenus. Il y a des batteries divisées dans tous les lieux ou le débarquement est facile. Pour débarquer à Antigoa, Cassard fit la même manœuvre qu'à Mont-Serrat. Il rangea ses vaisseaux le long du rivage ; fit faire un feu terrible de toute leur artillerie et mit ses troupes à terre. Les habitants, qui ne s'attendoient point à cette descente, prirent aussi la fuite avec précipitation; abandonnèrent les marchandises et les effets qui étoient dans la ville , et qui devinrent la proie des François, Les quatre bourgs de l'île subi* G a Digitized by Google

je Vie ient le même sort que la ville. Cassard ne resta que huit Jours . dans Antigoa. Il remit à la voile , et retourna encore â la Martinique avec des richesses immenses. Ayant pris la résolution d'attaquer aussi les Hollandois d^s leurs possessions de l'Amérique , il fit promptement radoubber ses vaisseaux , et remit à la voile le a6 août 1712, arriva devant la riviere de Surinam le 10 octobre suivant, Il est du devoir d'un historien de donner au lecteur une idée des pays où le héros dont il présente la vie, a porté ses armes. La Guyane , dont la côte de Surinam fait une partie, s'étend le long de la mer du nord , du sud-est' au

rent le même sort que la ville. Cassard ne resta que huit jours dans Antigoa. Il remit à la voile, et retourna encore à la Martinique avec des richesses immenses.

Ayant pris la résolution d'attaquer aussi les Hollandois dans leurs possessions de l'Amérique, il fit promptement radoubler ses vaisseaux, et remit à la voile le 26 août 1712, arriva devant la rivière de Surinam le 10 octobre suivant.

Il est du devoir d'un historien de donner au lecteur une idée des pays où le héros dont il présente la vie, a porté ses armes. La Guyane, dont la côte de Surinam fait une partie, s'étend le long de la mer du nord, du sud-est au

DE C A S S A R D. 77 nord-ouest, entre les deux embouchures des fleuves des Amazones et d'Orinoque , depuis îe deuxieme degre de latitude septentrionale jusqu'au huitième , et entre le trente-quatrieme et le quarantecinquieme de longitude occidentale. A la droite de l'Orinoque, il y a une chaîne de montagnes qui est parallèle à ce fleuve-pet une autre dans l'intérieur du pays , environ i cinquantes lieues au nord de la partie orientale du fleuve des Amazones. On divise ce pays en quatre parties , qui sont la Guyane Espagnole , la Guyane Françoise , la Guyane Portugaise , et la Guyane Hollandaise. La côte de Surinam , qui appartient aux Hollandois , est située au G3

nord-ouest, entre les deux embouchures des fleuves des Amazones et d'Orinoque, depuis le deuxième degré de latitude septentrionale jusqu'au huitième, et entre le trente-quatrième et le quarante-cinquième de longitude occidentale. A la droite de l'Orinoque, il y a une chaîne de montagnes qui est parallèle à ce fleuve, et une autre dans l'intérieur du pays, environ à cinquantes lieues au nord de la partie orientale du fleuve des Amazones. On divise ce pays en quatre parties, qui sont la *Guyane Espagnole*, la *Guyane François*e, la *Guyane Portugaise*, et la *Guyane Hollandoise*.

La côte de Surinam, qui appartient aux Hollandois, est située au

1 7S Vie nord-ouest de l'île de Cayenne.' Elle prend son nom d'une riviere qui se jete dans la mer du Nord , et dont l'embouchure est située vers le sixième degré , trente minutes de latitude septentrionale. Les Hollandois y ont bâti une ville sur la riviere de Surinam , dont elle porte le nom : elle est sur une hauteur environnée de marais , et défendue par plusieurs forts garnis d'artillerie. On y compte plus de quinze mille hommes en état de porter les armes. Cette colonie est une des plus florissantes de l'Amérique. Elle doit son opulence à son commerce en café , en tabac , en bois de teinture , en gomme , en coton qu'elle échange à l'île des Barbades contre du sucre, du cacao.

Digitized by CoogU'

nord-ouest de l'île de Cayenne. Elle prend son nom d'une rivière qui se jete dans la mer du Nord, et dont l'embouchure est située vers le sixieme degré, trente minutes de latitude septentrionale. Les Hollandois y ont bâti une ville sur la rivière de *Surinam*, dont elle porte le nom : elle est sur une hauteur environnée de marais, et défendue par plusieurs forts garnis d'artillerie. On y compte plus de quinze mille hommes en état de porter les armes. Cette colonie est une des plus florissantes de l'Amérique. Elle doit son opulence à son commerce en café, en tabac, en bois de teinture, en gomme, en coton qu'elle échange à l'île des Barbades contre du sucre, du gin-

DE CASSARD. 79 gembre, etc. De gras pâturages y nourrissent de nombreux troupeaux ; les forêts sont remplies de gibier excellent-, la riviere de Surinam fournit du poisson de toute espece. Cassard e'tant arrivé, comme nous l'avons dit , à l'embouchure de cette riviere , fit mouiller ses vaisseaux au large , s'embarqua le même jour dans des chaloupes avec onze cents hommes et entra la nuit dans la riviere. Les Hollandois s'étoient préparés à une vigoureuse défense. Tous les habitans avoient pris les armes *, les fortifications de la ville étoient réparées *, plus de quatre-vingts pièces de canon étoient rangées sur le rivage pour empêcher la descente. Tous ces

Digitized by Google

gembre, etc. De gras pâturages y nourrissent de nombreux troupeaux : les forêts sont remplies de gibier excellent ; la rivière de Surinam fournit du poisson de toute espèce.

Cassard étant arrivé, comme nous l'avons dit, à l'embouchure de cette rivière, fit mouiller ses vaisseaux au large, s'embarqua le même jour dans des chaloupes avec onze cents hommes et entra la nuit dans la rivière. Les Hollandois s'étoient préparés à une vigoureuse défense. Tous les habitans avoient pris les armes ; les fortifications de la ville étoient réparées ; plus de quatre-vingts pièces de canon étoient rangées sur le rivage pour empêcher la descente. Tous ces

80 Vie obstacles ne rebutent point l'intrépide Cassard : voyant qu'il ne peut prendre Surinam par surprise, il s'en dispose à l'attaquer à force ouverte ; fait entrer ses vaisseaux et ses frégates dans la rivière , à la réserve du Neptune , qui tire trop d'eau : les galiotes à bombes le suivent et ses troupes sont prêtes à faire la descente : mais les vaisseaux qui devoient la favoriser , en canonant la ville et les forts , échouent à deux portées de canon de la place. Cet inconvénient retarde les opérations de Cassard ; il faut attendre que la marée vienne relever ses vaisseaux. Trop bouillant et trop actif pour rester dans l'inaction , il emploie ce tems à examiner la ville et le château , et Digitized by Google

DE C A S S A R D. Si à sonder la riviere sur laquelle Surinam est située ; alors il découvre de nouvelles difficultés à surmonter. Cette riviere se rétrécit et forme un coude vis-à-vis la ville et le château. Le passage , qui n est qu'à la portée d'une carabine est défendu par cent trente pièces de canon. Il falloit que les François essayassent le feu de cette artillerie redoutable -, qu'ils passassent de l'autre côté de la riviere , se frayassent ensuite un chemin par terre , de manière qu'il traversât le coude d'un bout à l'autre*, rendit libre la communication des troupes avec les vaisseaux , et l'etat aux ennemis par eau et par terre avec les habitations qui sont hors de la ville. Le courage et l'activité dé / Digitized by Google

à sonder la rivière sur laquelle Surinam est située ; alors il découvre de nouvelles difficultés à surmonter. Cette rivière se retrécit et forme un coude vis-à-vis la ville et le château. Le passage , qui n'est qu'à la portée d'une carabine est défendu par cent trente pièces de canon. Il falloit que les François essayassent le feu de cette artillerie redoutable ; qu'ils passassent de l'autre côté de la rivière , se frayassent ensuite un chemin par terre , de manière qu'il traversât le coude d'un bout à l'autre ; rendit libre la communication des troupes avec les vaisseaux , et l'ôtât aux ennemis par eau et par terre avec les habitations qui sont hors de la ville. Le courage et l'activité de

Sj2 Vie Cassard croissoient dans les difficultés-; il détacha M. de Beaudinard avec cent grenadiers pou^chercher une route à travers des hois et des marais presque'impraticables. Cet officier s'en fraya une , s empara d une habitation qui étoit de l'autre côté de la riviere , et fit promptement donner avis de son Operation a M. Cassard. Le general fit, sur-le-champ, marcher un second bataillon pour soutenir M. de Beaudinard dans ce poste» Deux jours après, il passa lui-même la riviere avec le reste de ses troupes, et se fit suivre par la frégate la Aleduse , commandée par M, dHericoiirt, et deux bateaux' qui portoient des vivres et des muni-» lions de guerre*

DE CAS SARD. M. Cassard avoit attendu la nuit pour tenter ce passage ; mais les ennemis avoient allumé des feux des deux côtés de la rivière , et le virent passer. Ils firent sur lui un feu terrible*, mais il ne fut pas meurtrier. Ils tuèrent seulement cinq hommes et en blessèrent cinq dans une des chaloupes que commandoit M. Gotteville Bellistequi reçut lui-même une contusion au bras. Un autre soldat fut tué dans ' le canot major que commandoit M. du Breuil. La frégate la Méduse passa avec les deux bateaux qui la suivoient; mais elle fut criblée ; toute l'artillerie des ennemis étoit dirigée sur elle. Enfin, elle fut si maltraitée qu'elle ne pouvoit plus manœuvrer. L'intrépide Cas

84 Vie ,sard se jette dans un canot , passe au milieu d'une grêle d'artillerie et de mousqueterie; la remorque avec ses deux bateaux hors la portée du canon des ennemis , et la fait réparer avec toute la diligence possible. M. d'Héricourt , qui commandoit cette frégate , comme nous l'avons dit , donna , dans cette occasion , les plus grandes preuves de courage et de capacité. Les troupes françoises ftant rassemblées , M. Cassard établit un camp dans l'habitation dont M. de Beaudinard s'étoit emparé-, et y * laissa la moitié de son monde sous les ordres de M. de Forgues. Il t détacha ensuite M. d'Espinay avec cinquante grenadiers pour se rendre maître d'un poste avantageux , situé Digitize^by Googlç

sard se jette dans un canot, passe au milieu d'une grêle d'artillerie et de mousqueterie; la remorque avec ses deux bateaux hors la portée du canon des ennemis, et la fait réparer avec toute la diligence possible. M. d'Héricourt, qui commandoit cette frégate, comme nous l'avons dit, donna, dans cette occasion, les plus grandes preuves de courage et de capacité.

Les troupes françoises étant rassemblées, M. Cassard établit un camp dans l'habitation dont M. de Beaudinard s'étoit emparé, et y laissa la moitié de son monde sous les ordres de M. de Forgues. Il détacha ensuite M. d'Espinay avec cinquante grenadiers pour se rendre maître d'un poste avantageux, situé

DE C'ASSARD. 85 situé de l'autre côté de la rivière de Para , et couper , par ce moyen toute sorte de communication aux ennemis. Il se mit à la tête d'un autre détachement, alla à plus de vingt lieues le long de la rivière , donna le commandement de ses troupes à M. de Moans, avec ordre de garder ce poste , et retourna au camp. Pendant son absence , le gouverneur de Surinam détacha deux cents hommes pour attaquer les François et les chasser de l'habitation dont ils s'étoient emparés; mais M.d'Espinay s'étant apperçu de leur mouvement et se doutant de leur intention , crut qu'il devoit les prévenir; il ordonna à ses grenadiers Tome III, H

situé de l'autre côté de la rivière de *Para*, et couper, par ce moyen toute sorte de communication aux ennemis.

Il se mit à la tête d'un autre détachement, alla à plus de vingt lieues le long de la rivière, donna le commandement de ses troupes à M. de Moans, avec ordre de garder ce poste, et retourna au camp.

Pendant son absence, le gouverneur de Surinam détacha deux cents hommes pour attaquer les François et les chasser de l'habitation dont ils s'étoient emparés; mais M. d'Espinay s'étant apperçu de leur mouvement et se doutant de leur intention, crut qu'il devoit les prévenir; il ordonna à ses grenadiers

(86 V I É de mettre la bayonette au bout du fusil *, marcha aux ennemis ; les attaqua avec tant d'impétuosité qu'il en tua une grande partie et força le reste de se sauver dans les bois. Il fit plusieurs prisonniers , parmi lesquels se trouva le commandant de la troupe. C'étoit le premier capitaine de la ville. Lorsque M. Cassard fut arrivé au camp , il détacha la moitié des troupes pour aller piller les sucreries qui sont sur le bord de la rivière ; mais les Hollandois les avoient abandonnées ; ils avoient eu la précaution de se retirer dans les bois et d'y cacher leurs richesses. Les François mirent le feu aux sucreries et les réduisirent en cendres.

Digitized by Google

de mettre la bayonette au bout du fusil ; marcha aux ennemis ; les attaqua avec tant d'impétuosité qu'il en tua une grande partie et força le reste de se sauver dans les bois. Il fit plusieurs prisonniers , parmi lesquels se trouva le commandant de la troupe. C'étoit le premier capitaine de la ville.

Lorsque M. Cassard fut arrivé au camp , il détacha la moitié des troupes pour aller piller les sucreries qui sont sur le bord de la rivière ; mais les Hollandois les avoient abandonnées ; ils avoient eu la précaution de se retirer dans les bois et d'y cacher leurs richesses. Les François mirent le feu aux sucreries et les réduisirent en cendres.

DE Casser D. 87 La marée ayant relevé ses vaisseaux échoués ,
M. de Beaudeville , commandant de l'artillerie, fit pleuvoir sur la ville et le
château< une multitude incroyable de bombes , pendant que le canon des
vaisseaux les foudroyoit. M. Cassard s'impacienta enfin de la résistance des
Hollandois : il fit ses préparatifs pour attaquer la ville et le chateaju a la
fois. Le gouver— peiir se douta de son intention par ses mouvemens.
Craignant d'être enseveli sous les ruines de la ville, il envoya un officier au
camp dè M. Cassard , pour lui offrir de la racheter par une contribution. M;
Cassard avoit sondé la riviere : il Savoit qu'il lui étoit presque impos* fible
d'y faire entrer ses vaisseaux • Hz Digitized by Google

V I E â cause des bancs de sable dont elle est remplie, et du peu d'eau qu'il y avoit alors. D'ailleurs la place étoit défendue par une garnison très nombreuse et une artillerie formidable. Il ne pouvoit s'en rendre maître qu'au prix du sang des soldats , dont il étoit aussi avare que prodigue du sien. Il accepta les offres du gouverneur , et la capitulation fut signée. La contribution ikât réglée â quinze mille tonneaux de sucre , ou la valeur , s'il ne s'en trouvoit pas assez dans la colonie. Effectivement , il n'y en avoit pas une aussi grande quantité de préparé , et le gouverneur fournit le surplus en argent monnoyé , en argenterie , en Negres et en bonnes marchandises d'Europe. Cette con

Digitized by Google^

V I E

à cause des bancs de sable dont elle est remplie , et du peu d'eau qu'il y avoit alors. D'ailleurs la place étoit défendue par une garnison très-nombreuse et une artillerie formidable. Il ne pouvoit s'en rendre maître qu'au prix du sang des soldats , dont il étoit aussi avare que prodigue du sien. Il accepta les offres du gouverneur , et la capitulation fut signée. La contribution fut réglée à quinze mille tonneaux de sucre , ou la valeur , s'il ne s'en trouvoit pas assez dans la colonie. Effectivement , il n'y en avoit pas une aussi grande quantité de préparé , et le gouverneur fournit le surplus en argent monnoyé , en argenterie , en Negres et en bonnes marchandises d'Europe. Cette con-

f DE CASSARD. 89 tribution fut estimée deux millions quatre cents mille livres , argent de France. C'étoit à peu-près une année du produit de la colonie de Surinam. Les soldats et les matelots firent en outre un butin considérable dans les différentes habitations de l'île. Le lendemain de cette capitulation, M. Cassard détacha deux cents cinquante hommes qui montèrent la frégate Méduse , et emmenerent avec eux une galiote à bombes et deux bateaux. Il donna le commandement de ce détachement au baron de Moans , et lui ordonna d'aller attaquer Berbiche et Askebe , qui sont deux petites colonies hollandoises sur le même côté et peu éloignées de celle de Suriman. Le «3 Digitized by Google

*1 J 90 Vie peu de monde que Cassard envoya pour les attaquer , prouve qu'elles sont peu considérables. Le baron de Moans commença son expédition par celle de Berbiche, qui est à cinquante lieues sous le vent de Surinam , sur une riviere dont elle emprunte son nom. Il fit là descente près d'un fort que les Hollandois avoient abandonné. Il commença par faire porter ses mortiers à terre, dressa ses batteries, rangea son monde en ordre de bataille , avança vers la ville. Avant de tirer un seul coup de canon , il envoya un officier sommer le gouverneur de se rendre , avec menace de ne faire aucun quartier aux habitans et à la garnison , s'il tardoit seulement deux heures à livrer 4 Digitized by Google

peu de monde que Cassard envoya pour les attaquer , prouve qu'elles sont peu considérables. Le baron de Moans commença son expédition par celle de Berbiche, qui est à cinquante lieues sous le vent de Surinam , sur une riviere dont elle emprunte son nom. Il fit la descente près d'un fort que les Hollandois avoient abandonné. Il commença par faire porter ses mortiers à terre, dressa ses batteries, rangea son monde en ordre de bataille , avança vers la ville. Avant de tirer un seul coup de canon , il envoya un officier sommer le gouverneur de se rendre , avec menace de ne faire aucun quartier aux habitans et à la garnison, s'il tardoit seulement deux heures à livrer

DE CaSSIRD. 9t la p³ce. Le gouverneur affecta une confiance qu'il n'avoit pas ; il fit une réponse qui sembloit annoncer qu'il étoit disposé à faire une longue résistance. « J'ai , dit il à l'officier , de la poudre et des ' balles. Quand mon fort sera rasé, j'en ferai construire un autre. La garnison et les habitans sont décidés à s'ensevelir sous les ruines de la place , plutôt que de la rendre ; et quand vous aurez vaincu, vous ne trouverez que des débris. » Il soutint cette fierté pendant trois jours , et son artillerie fut très-vive et très bien servie. M, de Moans fit lâcher sur la ville une si prodigieuse quantité de bombes , qu'il détruisit une partie des maisons. Alors la fierté du gouverneur se

la place. Le gouverneur affecta une confiance qu'il n'avoit pas : il fit une réponse qui sembloit annoncer qu'il étoit disposé à faire une longue résistance. « J'ai , dit-il à l'officier , de la poudre et des balles. Quand mon fort sera rasé , j'en ferai construire un autre. La garnison et les habitans sont décidés à s'ensevelir sous les ruines de la place , plutôt que de la rendre ; et quand vous aurez vaincu , vous ne trouverez que des débris. » Il soutint cette fierté pendant trois jours , et son artillerie fut très-vive et très-bien servie. M. de Moans fit lâcher sur la ville une si prodigieuse quantité de bombes , qu'il détruisit une partie des maisons. Alors la fierté du gouverneur se

^2 Vie" changea en crainte *, il fit battre la ahamade et demanda à capituler. M. de Moans ne voulut le recevoir qu'à discrétion. Le gouverneur livra la place , et M. de Moans exigea une contribution de trois cents quatre-vingt-dix mille livres , qui fut payé en argent, en Nègres et en marchandises. De-là , M. de Moans se rendit à Askebe , fit la même sommation et les mêmes menaces au gouverneur , qui se rendit sans faire aucune résistance. On exigea de lui une rançon de cent mille écus , qui furent pareillement payés en argent , en Negres et en marchandises. Après ces deux expéditions , M. de Moans alla rejoindre M. Gassard , qui étoit resté campé de

Digitized by Google

changea en crainte ; il fit battre la chamade et demanda à capituler. M. de Moans ne voulut le recevoir qu'à discrétion. Le gouverneur livra la place , et M. de Moans exigea une contribution de trois cents quatre-vingt-dix mille livres , qui fut payé en argent , en Nègres et en marchandises.

De-là , M. de Moans se rendit à Askebe , fit la même sommation et les mêmes menaces au gouverneur , qui se rendit sans faire aucune résistance. On exigea de lui une rançon de cent mille écus , qui furent pareillement payés en argent , en Nègres et en marchandises. Après ces deux expéditions , M. de Moans alla rejoindre M. Cassard , qui étoit resté campé de-

DE C A S S A R D. 9J' Vant Suriman et fit porter sur son vaisseau l'argent qu'il avoit reçu des deux gouverneurs. Cassard n'ayant plus d'expéditions à faire dans la Guyane hollandaise , remit en mer pour aller déposer les dépouilles des Hollandois â la Martinique -, y faire radouber ses vaisseaux et y prendre des rafraîchissemens. Pendant qu'il y étoit , il forma le projet de s'emparer des îles Saint-Eustache et Curaçao. L'île Saint-Eustache est une des îles du Vent. Elle est située au levant de celle de Saba , et est beaucoup plus grande. Elle est composée de deux montagnes , séparées l'une de l'autre par un grand vallon, dont le fond est élevé de plus

de Digitized by Google

94 Vie six toises au-dessus du rivage. La montagne qui fait face à l'ouest , est partagée en deux ou trois têtes couvertes de très-beaux arbres , et sa pente jusqu'au vallon , n'est pas rude. La montagne qui regarde l'est semble avoir été beaucoup plus haute que l'autre ; elle paroît comme coupée au deux tiers de sa hauteur naturelle , et offre à-peu» près la forme d'un chapeau qu'on auroit affecté d'enfoncer. Toute t cette partie de l'île de Saint-Eusta-» che paroît fertile et bien cultivée. Il n'y a point de port , mais la rade est assez sure. Elle n'est de'fendue que par un fort qui est au pied de la montagne de l'est. Il n'y a point de source d'eau douce; on »'y boit que d'eau de pluie que Digitized by Cinoglt

six toises au-dessus du rivage. La montagne qui fait face à l'ouest , est partagée en deux ou trois têtes couvertes de très-beaux arbres , et sa pente jusqu'au vallon , n'est pas rude. La montagne qui regarde l'est semble avoir été beaucoup plus haute que l'autre : elle paroît comme coupée au deux tiers de sa hauteur naturelle , et offre à-peu-près la forme d'un chapeau qu'on auroit affecté d'enfoncer. Toute cette partie de l'île de Saint-Eustache paroît fertile et bien cultivée. Il n'y a point de port , mais la rade est assez sûre. Elle n'est défendue que par un fort qui est au pied de la montagne de l'est. Il n'y a point de source d'eau douce ; on n'y boit que d'eau de pluie que

t) e C A s s A R 0. ' 95 l'on a soin de conserver dans deâ citernes. On y cultive du tabac et des cannes de sucre ce qui fait la richesse de cette île. Quoique l'île de S. Eustache eût été ravagée plusieurs fois par les François et les Angloîs , les Hollandois avoient négligé delà fortifier*, ils n'y eritretenoient même qu'une foible garnison. Dès que Cassard eut mouillé devant cette île, il fit sa descente, sans trouver de résistance *j somma le gouverneur de se rendre. Ce gouverneur , se trouvant dans l'impuissance de se rendre , d'ailleurs intimidé par le nom imposant de Cassard, capitula sur-le-champ ; offrit au gégérai françois treize millecinq cents livres , rnonnoie de France , lui

ç6 Vie ^ ■ assurant que c^e'toit tout l'argent que possédoit la colonie ! Cassard s'en contenta et fit rembarquer son monde pour aller- >tenter l'expédition-de Curaçao, ' • -.. Pendant la route, il essuya une tempête terrible qui dispersa ses vaisseaux. Le Neptune , qu'il montoit, fut jeté sur un banc de sable , où il s'ouvrit. On parvint i l'en tirer et on le fit échouer par terre, pour en sauver l'équipage. Letems n devint enfin calme j les vaissauxde son escadre se réunirent • il continua sa route et parut devant Curaçao le i6 février 1713. Curaçao est une des îles sous le vent , située â trois ilieues de la côte de Vene^ ^euîa. Cette côte ainsi nommée , parce que les Espagnols qui laTécouvrirent Digitized by Googl

assurant que c'étoit tout l'argent que possédoit la colonie ! Cassard s'en contenta et fit rembarquer son monde pour aller tenter l'expédition de Curaçao,

Pendant la route, il essuya une tempête terrible qui dispersa ses vaisseaux. Le *Neptune*, qu'il montoit, fut jeté sur un banc de sable, où il s'ouvrit. On parvint à l'entirer et on le fit échouer par terre, pour en sauver l'équipage. Le tems devint enfin calme ; les vaisseaux de son escadre se réunirent ; il continua sa route et parut devant Curaçao le 16 février 1713. Curaçao est une des îles sous le vent, située à trois lieues de la côte de *Venezuela*. Cette côte ainsi nommée, parce que les Espagnols qui la découvrirent

DE Ç A S S A R D. 57 couvrirent vers la fin du quinzième siècle , y trouverent un village d'indiens nommé Cono ou Co^o, bâti sur des pilotis , dans de petites îles comme Venise, ce qui les engagea à la nommer la petite Venise ou Venezuela , nom qui a passé à toute la côte. Curaçao est la seule île importante que les Hollandois ont en Amérique. Sa longueur est de dix lieues et sa largeur de huit. Les Hollandois s'en emparèrent en -1632. Ils ont bâti une fort jolie ville sur la côte méridionale de cette île , et y ont construit un fort beau port , qui est défendu par une bonne forteresse, ce qui en rend l'accès diificile. La ville est assez peuplée ; il y a des Quakers et des Tome III. 1 Digitized by Google

^8 Vie 'Juifs qui y ont une synagogue. Le gouverneur des Antilles hollan-^ doises y fait sa résidence. Outre la ville , il y a plusieurs forts le long des côtes de l'île. Les ïfollandois y nourrissent beaucoup de bestiaux , et y ont établi des sucreries. Leur commerce consiste en tuiers , en laines, en sucre, et est fort considérable. Cassard , avant de rien entreprendre, fit assembler le conseil; Les officiers lui répondirent, d'une voix unanime, qu'il compromettoit sa gloire , en attaquant une ville défendue par une garnison plus nombreuse que son armée , et dont les fortifications étoient couvertes d'une artillerie formidable. Il les écouta tranquillemem , et leur rér

Digitized by

Juifs qui y ont une synagogue. Le gouverneur des Antilles hollandoises y fait sa résidence. Outre la ville, il y a plusieurs forts le long des côtes de l'île. Les Hollandois y nourrissent beaucoup de bestiaux, et y ont établi des sucreries. Leur commerce consiste en cuirs, en laines, en sucre, et est fort considérable.

Cassard, avant de rien entreprendre, fit assembler le conseil. Les officiers lui répondirent, d'une voix unanime, qu'il compromettoit sa gloire, en attaquant une ville défendue par une garnison plus nombreuse que son armée, et dont les fortifications étoient couvertes d'une artillerie formidable. Il les écouta tranquillement, et leur ré-

'l DE Cassard. gg pondit que plus les difficultés étoient grandes , plus il y avoit de gloire à les surmonter. Il ajouta : « nos succès passés nous ont conduits ici et sont un présage assura de celui que nous allons avoir. J'espere tout de votre courage, espérez tout du mien ; marchons à l'ennemi. » Ils rougirent d'avoir paru craindre, et lui dirent tous d'une voix ; Hâtons-nous d\$ partir. Le 1 8 du même mois , il fit sa descente dans la baie de SainteCroix, à cinq lieues de la ville. La précaution qu'il prit de tenir ses vaisseaux en travers , jeta de l'inquiétude parmi les Hollandois et les engagea à diviser leurs forces : il trouva peu de résistance. Mais un \ a

Digitized by Google

pondit que plus les difficultés étoient grandes , plus il y avoit de gloire à les surmonter. Il ajouta : « nos succès passés nous ont conduits ici et sont un présage assuré de celui que nous allons avoir. J'espere tout de votre courage, espérez tout du mien ; marchons à l'ennemi. » Ils rougirent d'avoir paru craindre , et lui dirent tous d'une voix : *Hâtons-nous de partir.*

Le 18 du même mois , il fit sa descente dans la baie de Sainte-Croix, à cinq lieues de la ville. La précaution qu'il prit de tenir ses vaisseaux en travers , jeta de l'inquiétude parmi les Hollandois et les engagea à diviser leurs forces : il trouva peu de résistance. Mais un

•too V I E accident imprévu pensa déconcerter ses projets. Le Rubis , que commandoit le chevalier de Sabran , un de ses plus braves officiers , fut emporté par les courans , avec deux autres vaisseaux chargés de troupes , de mortiers et de boulets. Il ne reste plus à Cassard qu'onze cents hommes : mais son courage l'empêche de voir sa foiblesse. Il se met à la tête de six cents soldats, va attaquer un détachement de huit cents hommes retranchés sur le sommet d'une montagne qu'il faut franchir pour arriver à la ville de Curaçao. Ses soldats, animés par son exemple , s'élancent sur les ennemis avec tant d'intrépidité , que , dès le premier choc , ils les ; • . . Digilized by Coogle

DE CaSSARD. iTJ! forcent de se réfugier dans leurs,
retranchemens , où ils se prépa* rent â faire une résistance opi'niâtre.
Cassard les poursuit et les attaque avec la même vivacité : ils sont dans
leurs retranchemens , et font une résistance plus vigoureuse. Cassard est
toujours à la tête des siens *, tous les coups des ennemis sont dirigés sur lui:
il est blessé au pied : on l'emporte ; l'ardeur dès François se ralentit ; • -
mais le brave d'Espinay les rallie , les ranime ; une multitude d'ennemis
tombe sous leurs coups • ceux qui échappent à leur fureur pren-, nent la
fuite', abandonnent leurs drapeaux , leurs armes , tous leurs bagages , une
assez grande quinDigitized by Google

DE CASSARD. 107

forcent de se réfugier dans leurs retranchemens, où ils se préparent à faire une résistance opiniâtre. Cassard les poursuit et les attaque avec la même vivacité : ils sont dans leurs retranchemens, et font une résistance plus vigoureuse. Cassard est toujours à la tête des siens ; tous les coups des ennemis sont dirigés sur lui : il est blessé au pied : on l'emporte ; l'ardeur des François se ralentit ; mais le brave d'Espinay les rallie, les ranime : une multitude d'ennemis tombe sous leurs coups ; ceux qui échappent à leur fureur prennent la fuite ; abandonnent leurs drapeaux, leurs armes, tous leurs bagages, une assez grande quan-

rca /Vie tiré de chevaux; s'enfuient dan# , des bois qui sont aux environs , et dont ils connoissent les issues. Sitôt que M. d'Espinay se fut - rendu maître de ce poste , il en fit donner avis à M. Cassard , qui , ne pouvant se mettre à la tête ' des troupes à cause de sa blessure , envoya ordre à M. de Beaudeville de prendre un détachement et de marcher vers la ville de Curaçao; d'établir son artillerie lorSt qu'il seroit à la portée du canon ; de mettre ses mortiers en batterie, et de bombarder le fort et la ville sans relâche. Il fit dire en même tems à M. d'Espinay, de garder le poste dont il s'étoit emparé , et d'enipêcher les ennemis , qui s'é? Di-" ■7

DE CaSSARD. 10J Coient sauvés dans les bois , d'y revenir. • Le Rubis et les deux navires chargés de troupes, de mortiers et de boulets , et que les courans avoient emportés , comme nous l'avons dit , étoient revenus joindre l'escadre ; les soldats étoient descendus à terre -, y avoient transporté les mortiers et les boulets. M. de Beaudeville , en conséquence des ordres du général, forme un détachement de six cents soldats , de trois cents flibustiers et de deux cents officiers de marine. Il entre dans un défilé gardé par douze cents Hollandois et défendu par treize pièces de canon •, fait mettre à ses gens la bayonette «au bout du fusil s'él^ce sur les ecoemis

^

toient sauvés dans les bois , d'y revenir.

Le *Rubis* et les deux navires chargés de troupes , de mortiers et de boulets , et que les courans avoient emportés , comme nous l'avons dit , étoient revenus rejoindre l'escadre ; les soldats étoient descendus à terre ; y avoient transporté les mortiers et les boulets. M. de Beaudeville , en conséquence des ordres du général , forme un détachement de six cents soldats , de trois cents flibustiers et de deux cents officiers de marine. Il entre dans un défilé gardé par douze cents Hollandois et défendu par treize pièces de canon ; fait mettre à ses gens la bayonette au bout du fusil ; s'élance sur les ennemis ,

Vie abat sous ses coups ceux qu'il rencontre : son courage et son intrépidité effrayent les autres ; ils se replient vers la ville, et abandonnent au vainqueur les batteries de Saint-Michel et de Pescadaire , qui sont sur le chemin qui conduit à Curaçao. M. deBeaudeville continue sa route; arrive > devant la ville le 6 de février ouvre sur-le-champ la tranchée devant le fort ; fait mettre six mortiers en batterie ; bombarde le fort et la ville. . Cassard, qui prescrivoit l'ordre du siège , comme si l'eût été présent , envoya dire à M. de Beaudeville de menacer le gouverneur de mettre le feu à la ville , et s'ensevelir les habitants sous ses. Digitized by

DE CaSSARD. 10*5 cendres, s'il ne se rendoit. Après plusieurs sommations , le gouverneur proposa de racheter la ville pour la somme de six cents mille livres , argent de France , à condition que cette somme seroit rendue si la paix étoit faite entre la France et la Hollande , comme le bruit en couroit, oif s'ily avoit même une suspension d'armes. M. ' Cassard crut devoir accepter celte contribution , quoiqu'il pût en exiger une beaucoup plüs considérable j mais il manquoit dé munitions et de tout ce qui est nécessaire pour continuer un siège. Il reçut la somme qu'on lui avoit offerte , et partit pour la Martinique , où il fit guérir la plaie qu'il fiivoit au pied , se reposa de ses faDigitized by Google

to6 Vie figures et fit radouber ses vaisseaux. On ne fut pas dans le cas de rendre la contribution de Curaçao , parce que la paix ne se fit que le ii avril suivant, entre la France et les États-Généraux. Les pertes que Cassard leur avoit fait essuyer les mirent dans le cas de craindre qu'il ne leur en causât encore de plus considérables , et les engagea à conclure la paix beaucoup plus promptement qu'ils n'avoieit intention de le faire. Ainhomme diminua , par sa valeur,, les ennemis de son roi , et prouva combien il est intéressant de confier les forces d'une nation à ceux qui sont en çtat d'en , faire usage. Il porta à h Martinique ^ dans les différer
Digitized by Gooj^lc

tigues , et fit radoubber ses vaisseaux. On ne fut pas dans le cas de rendre la contribution de Curaçao , parce que la paix ne se fit que le 11 avril suivant , entre la France et les Etats-Généraux. Les pertes que Cassard leur avoit fait essuyer les mirent dans le cas de craindre qu'il ne leur en causât encore de plus considérables , et les engagea à conclure la paix beaucoup plus promptement qu'ils n'avoient intention de le faire. Ainsi, ce grand homme diminua , par sa valeur , les ennemis de son roi , et prouva combien il est intéressant de confier les forces d'une nation à ceux qui sont en état d'en faire usage. Il porta à la Martinique , dans les différens

» • ^ D Ê Cassard; i6y * , • voyages “qu’il y lit , environ neuf
 millions treize mille cinq cents livres /tant en argent qu’en marchandises ,
 qu’il âvoit enlevées aux Portugais , aux Anglois Vt aux Hollandois • , savoir
 , trois 'millions au Cap-Verd ; environ autant k. Antigoa* , deux millions
 quatre cents mille livres à Surinam ; "“treize mille cinq cents livres à
 ^‘aintEustache , et six cents raille livre • ' à ÇuraçaO. Peu de tems après
 qu’il jeut mouillé â la Martinique, on y vit arriver une nouvelle escadre
 commandée par^ M. de ' chef d’escadre , qui présenta à M...CasSard un
 ordre de la cour de join^ dre son escadre à la sienne. TouS . # i les o:fciers^
 tous les soldais e{ Digitized by CoogLe

los . . y. I . E . . t • f ' matelots murmurèrent de voir, qu'on leur
ôtoit un chef sous le commandement duquel ils avoient fait des prodiges , et
avofent acquis des richesses immenses mai» il fallut obéir. Le nouveau
cornmandant donna ordre de radoubler les vaisseaux et de les tenir prêts
pour retourner en France, comme ses instructions le portoient. Les -■'•'la'- i
^ deux escadres mirent à la voile ,.î ••7: . H I . . vers la fin de mars 1713.
Dans la route ^ on apperçut une flotte angloise : Cassard alla . îa reconj f , r
' .. i. .. noitre et .retourna en rendre compte au commandant , erjui proposa
de l'at-îaquer. : ses désirs ,étoien£ de se conclure entre les puissances
belligérantes remplistlorsqu'il trouvoît l'occasion de qbmbattre., La paix
étant près

matelots murmurèrent de voir qu'on leur ôtoit un chef sous le commandement duquel ils avoient fait des prodiges , et avoient acquis des richesses immenses : mais il fallut obéir. Le nouveau commandant donna ordre de radoubber les vaisseaux et de les tenir prêts pour retourner en France , comme ses instructions le portoient. Les deux escadres mirent à la voile vers la fin de mars 1713. Dans la route on apperçut une flotte angloise : Cassard alla la reconnoître et retourna en rendre compte au commandant , et lui proposa de l'attaquer : ses desirs étoient remplis lorsqu'il trouvoit l'occasion de combattre. La paix étant près de se conclure entre les puissances belligérantes

DE CaSSARD. I©9 î>ellî gérantes, la cour avoit défenda' à tous ces chefs d'escadres , lieutenans, généraux et amiraux d'engager aucune action, avec les vaisseaux qu'ils rencontreroient , de quelque nation qu'ils fussent , et cette défense avoit été communiquée au commandement des deux escadres. Loin de se rendre à l'empressement de Cassard, il lui défendit d'attaquer avec ses vaisseaux. Cassard , qui ignoroit les ordres de la cour, et qui prenoit l'obéissance du commandant pour une timidité , lui dit; ^ Par-tout où je trouverai les ennemis de mon maître , le devoir de les attaquer ser^ toujours plus fort que des ordres dictés par la lâcheté. Cassard , prévenu contre lui^, irrité d'ailTome IIL K

belligérantes, la cour avoit défendu à tous ces chefs d'escadres, lieutenans, généraux et amiraux d'engager aucune action avec les vaisseaux qu'ils rencontreroient, de quelque nation qu'ils fussent, et cette défense avoit été communiquée au commandement des deux escadres. Loin de se rendre à l'empressement de Cassard, il lui défendit d'attaquer avec ses vaisseaux. Cassard, qui ignoroit les ordres de la cour, et qui prenoit l'obéissance du commandant pour une timidité, lui dit : « Par-tout où je trouverai les ennemis de mon maître, le devoir de les attaquer sera toujours plus fort que des ordres dictés par la lâcheté. » Cassard, prévenu contre lui, irrité d'ail-

Îto V I Ê leurs , qu'il fût venu lui enlever , un commandement qui lui apparténoit à si juste titre , donne ordre aux capitaines de le suivre. Ils étoient tous» braves , avoient appris à combattre et à vaincre sous lui : ils avancèrent , et attaquèrent avec lui. Quoique beaucoup inférieur en nombre , il dispersa la flotte angloise , et prit deux vaisseaux. . ^ Lorsque les deux escadres furent arrivées à Toulon , on annonça à Cassard que le roi l'avoit honoré du titre de capitaine de vaisseau et nommé chevalier de l'ordre de S. Louis. 11 apprit, peu de jours après, que le chef d'escadre , avec lequel il étoit revenu de la Martinique f avoit instruit la cour de DIgitizGdt!

leurs , qu'il fût venu lui enlever un commandement qui lui appartenoit à si juste titre , donne ordre aux capitaines de le suivre. Ils étoient tous braves , avoient appris à combattre et à vaincre sous lui : ils avancèrent , et attaquèrent avec lui. Quoique beaucoup inférieur en nombre , il dispersa la flotte angloise , et prit deux vaisseaux.

Lorsque les deux escadres furent arrivées à Toulon , on annonça à Cassard que le roi l'avoit honoré du titre de capitaine de vaisseau et nommé chevalier de l'ordre de S. Louis. Il apprit , peu de jours après , que le chef d'escadre , avec lequel il étoit revenu de la Martinique , avoit instruit la cour de

DE Cassard n't sa désobéissance en attaquant la flotte anglaise , et s'en étoit plaint. Cassard regarde cette action comme une insulte ; il s'irrite ; jure de se venger ; va chercher le chef d'escadre par-tout où il croit pouvoir le trouver ; le rencontre sur le port , l'aborde ; met , sur-le-champ l'épée à la main , lui dit : Voyons si vous savez vous défendre comme vous savez accuser. Les officiers qui se trouvèrent alors sur le port , les séparèrent et firent entendre à Cassard que le chef d'escadre avoit fait son devoir en instruisant la cour de ce qui s'étoit passé , avant que les Anglois lui eussent porté leurs plaintes. Cassard goûta ces raisons, et la querelle fut apaisée. La paix , qui fut conclue à K s # Digitized by Google

tt2 Vie tJtrecht au mois d'avril 1713^ ^ arrêta Cassard dans le cours de \ ses victoires , et le condamna à une inaction toujours insupportable pour un homme actif et bouillant comme lui. Son caractère ferme , même inflexible , lui fit perdre le mérite de ses actions. Il croyoit que demander les récompenses qui lui étoient dues, ce seroit s'avillir , et il resta dans cette médiocrité qui est bien près de la misere. Il avoit trois sœurs à Nantes qui ne jouissoient que de quinze cents livres de revenu , et vivoient avec la plus grande économie , pour lui envoyer de quoi subsister, pendant qu'il sollicitoit le ministre d'interposer son autorité dans le procès qu'il avoit avec Digitized by CoogI

DE CASSARD. Ô ! la ville de Marseille , et de lui faire rendre Justice. Ses sœurs ne pouvoient lui envoyer que des secours très-médiocres qui suffisoient à peine pour le vêtir et le faire vivre. Il avoit un extérieur négligé , qui joint à une figure très- commune , le laissoit sans considération. Un jour que du Guay-Trouin étoit dans l'antichambre du roi , oii il se promenoit avec plusieurs seigneurs , il apperçut un homme qui étoit à l'écart et dont l'extérieur annonçoit la misere. Il l'examine avec attention ; reconnoît Cassard. Il quitte aussi-tôt les seigneurs qui l'environnent , va rejoindre Cassard ; l'embrasse et cause avec lui près de trois quarts-d'heure.

Les seiDlgitized by Google

XI4 Vie gneurs , étonnés , lui demandèrent ce que c'étoit. Il leur répondit : C'est le plus grand homme de mer que la France ait à présent ; c'est Cassard. Je donnerais toutes les actions de ma vie pour une des siennes. Ce trait d'histoire est bien glorieux pour du Guay - Trouin qui s'abaissoit pour élever un rival de gloire. Il n'tst pas connu ici, ajouta-t-il; mais il est craint et redouté che^ les Portugais , che^ les Anglais et che^ les Hollandais , dont il a ravagé les possessions en Af tique et en Amérique. Avec un seul vaisseau il faisait plus qu'une escadre entière. Cassard ne paroissoit jamais devant le ministre que pour se plaindre. Ce n'etoit point l'intérêt Digilized by G(K)gU

gneurs , étonnés , lui demandèrent ce que c'étoit. Il leur répondit : *C'est le plus grand homme de mer que la France ait à présent ; c'est Cassard. Je donnerois toutes les actions de ma vie pour une des siennes.* Ce trait d'histoire est bien glorieux pour du Guay - Trouin qui s'abaissoit pour élever un rival de gloire. *Il n'est pas connu ici*, ajouta-t-il ; *mais il est craint et redouté chez les Portugais , chez les Anglois et chez les Hollandois , dont il a ravagé les possessions en Afrique et en Amérique. Avec un seul vaisseau il faisoit plus qu'une escadre entiere.*

Cassard ne paroissoit jamais devant le ministre que pour se plaindre. Ce n'étoit point l'intérêt

DE CaSSARD. II5 qui le guidoit : mais il regardoit le refus qu'on faisoit de lui rendre justice comme une injure qui ternissoit la gloire de ses actions : il étoit toujours triste et rêveur , et la dureté de son caractère augmentoit de jour en jour. La cour ne pouvoit cependant se dissimuler qu'il avoit rendu de grands services à l'état , et qu'on lui- devoit des récompenses : on lui proposa des pensions ; mais U répondit : Je ne veux point que , pour me dédommager et me récom-r penser , on me donne les dépouilles du peuple. Je demande le rembour^ sement de trois millions que j'ai avancés f et j'ai droit de les exiger. 11 n'avoit point de protecteur i la cour 5 parce qu'il n'avoit pas su Digitized by Google

1 i*16 V I E g'en faire. Lorsque le cardinal de Fleuri fut élevé à la dignité de ministre, Cassard alla îe solliciter et lui montra la même dureté. Le cardinal offensé, le reçut avec froideur : Cassard , dont la patience étoit depuis long-téms épuisée , se permit des paroles injurieuses au ministre et i l'état. Le cardinal le fit enfermer dans une citadelle, d'oîi il fut transféré au château de Ham , où il languit jusqu'en 1740 qu'il mourut. Il étoit alors âgé de soixante-huit ans. M. Cassard n'a point laissé de postérité. Sa sœur aînée épousa, comme nous l'avons dit, M. Drouard, négociant â Nantes. Elles eut trois filles qui se marièrent aussi â des négocians. M. Drouet , député du commerce de Digitized by Gooj^Ie

% % DE Cass A RD. 117 la ville de Nantes , est l'ainé des petits neveux de M. Cassard. L'Histoire mettra Jacques Carsard au nombre des héros que la France a produits. Ses exploits militaires paroîtront même comme des fables , dans l'éloignement des tems ; mais ses grands talens pour la marine étoient obscurcis par son caractère opiniâtre et farouche : il fit perdre le fruit de ses actions. A la cour tout le monde parloit de lui , et , lorsqu'il y étoit , personne ne le regardoit. En voyant un homme triste , rêveur, simplement couvert et d'une figure très-commune , on ne pouvoir se persuader que ce fût un héros. Enfin il perdoic sur la terre toute la gloire qu'il s'étoit acquise sur la mer. Digitized by Google

ii8 Vie , On est fâché de voir un ministre aussi doux et aussi équitable que le cardinal de Fleuri , punir si sévèrement quelques indiscretions que se permettoit un homme qui avoit sujet de se plaindre *, un homme qui avoit rendu des services très-importans â l'état. On a vu dans tous les tems , dans tous les pays des héros persécutés. *Le vainqueur des Perses à Marathon, Miltiades mourut dans les prisons d'Athènes. F I N. / Digitized by Google

On est fâché de voir un ministre aussi doux et aussi équitable que le cardinal de Fleuri , punir si sévèrement quelques indiscretions que se permettoit un homme qui avoit sujet de se plaindre ; un homme qui avoit rendu des services très-importans à l'état. On a vu dans tous les tems , dans tous les pays des héros persécutés. Le vainqueur des Perses à Marathon , Miltiades mourut dans les prisons d'Athènes.

F I N.

x':.!',-—— ■' — =>»* V I E DU CAPITAINE PAULIN, Connu sous le nom de B A R O N DE LA Garde. Antoine Escalin des AiMARS , chevalier de Saint-Michel , général des gaïeres de France ^ sous François / , Henri II , François II, Charles IX et Henri III, prit successivement les noms de capirsine Pauûin et de baron de la Garde. C'est un de ces hommes extraordinaires , qui , sans aïeux , sans autre protection que leur mé

Î20 VieduBaron rite , s'élèvent aux premières dignités. Il naquit vers l'an 1498 en Dauphiné , dans un village nommé la Garde , et en porta le nom par la suite. Ses parens trop pauvres pour lui donner une éducation conforme à son caractère, l'envoyoient à l'école de charité. Il y faisoit des progrès si rapides , qu'il étonnoit celui qui la tendit *, mais il étoit si bouillant et si impétueux, qu'il avoit continuellement des querelles avec ses camarades. Toutes les fois qu'un régiment passoit par son village , il se mêloit avec les soldats et ne les quittoit qu'à regret. Il n'avoit que douze ans lorsqu'un ancien caporal alla au village de la garde pour faire des recrues. Escalin lui proposa Digitized by GoOglc

121 DELA Garde. posa de l'enrôler ; mais il n'avait pas l'âge prescrit par les ordonnances •, le caporal lui dit qu'il ne pouvoit l'emmener sans le consentement de ses parens, et leur demanda s'ils vouloient lui confiei! leur enfant. Le Jeune Escalin étoit d'une figure très-intéressante , ses parens avoient de la tendresse pour lui j ils ne voulurent pas qu'il les quittât. Escalin avoit déjà les passions vives : il suivit son penchant ; se déroba de la maison paternelle', alla joindre le caporal qui le conduisit â son régiment, et le fit goujat de sa chambre. Les peines et les fatigues qu'il >^toit obligé d'essuyer, loin de le rebuter , affermissoient son courage. 11 se fit soldat sitôt que l'âge "l'âme III. L t Digitized by Google

posa de l'enrôler ; mais il n'avoit pas l'âge prescrit par les ordonnances ; le caporal lui dit qu'il ne pouvoit l'emmener sans le consentement de ses parens , et leur demanda s'ils vouloient lui confier leur enfant. Le jeune Escalin étoit d'une figure très-intéressante , ses parens avoient de la tendresse pour lui ; ils ne voulurent pas qu'il les quittât. Escalin avoit déjà les passions vives : il suivit son penchant ; se déroba de la maison paternelle ; alla joindre le caporal qui le conduisit à son régiment , et le fit goujat de sa chambre. Les peines et les fatigues qu'il étoit obligé d'essuyer , loin de le rebuter , affermissoient son courage. Il se fit soldat sitôt que l'âge

122 Vie DU Baron lui eut donné les forces nécessaires pour cet état. Son activité et sa vîgîlence le firent remarquer de ses officiers qui devinrent tous ses protecteurs. Il fut bientôt élevé aux grades d'enseigne , de lieutenant ; enfin â celui de capitaine qui ne se donnoit alors qu'à des gens de marque ou d'un mérite distingué. Chaque grade auquel on élevoit Escalin, étoit la récompense d'une action d'éclat. Lorsqu'il fut à la tête d'une compagnie , il exigea l'obéissance' et l'exactitude , dont il avoit donné l'exemple étant soldat. Une taille avantageuse , une physionomie noble et agréable sembloient annoncer qu'il étoit né pour commander.

Digitized by

DE L A G A RDE. I25 SavalcHr, qu'il avoir prouvée dans plusieurs combats singuliers , le faisoit craindre et respecter. Il prit alors le nom de capitaine Paalin , et le conserva long-tems , quoiqu'il fût élevé à des grades beaucoup supérieures. Ceux qui, commandaient les armées avoient tant de confiance en sa capacité, qu'ils l'employoient toujours dans les expéditions les plus délicates. Langei du Bellay, Lieutenant ,de roi en Piémont , étoit l'homme le plus adroit et le plus pénétrant de son tems ; il connut bientôt le mérite du capitaine Paulin ; en fit son ami et son confident. Il avoit vieilli dans les ambassades et les négociations, et étoit fort instruit dans la politique il en La Digitized by Google

124 Vie du Baron donna des leçons à Paulin afin qu'il le remplaçât dans les emplois que son grand âge ne lui permettoit plus de remplir. La nature avoit fait pour Paulin ce que l'éducation fait à peine pour les courtisans. Il avoit, comme on l'a vu , une taille avantageuse , une très-belle figure', son maintien et ses gestes étoient nobles ; enfin, son extérieur prévenoit en sa faveur. Quoiqu'élevé dans les camps et les garnisons où régné ordinairement la rudesse , il savoit ' prendre l'urbanité des cercles les mieux composés. Il avoit la conception si aisée que, sans avoir rien appris , il paroissoit tout savoir. Il avoit cette éloquence naturelle qui est toujours supé

DE LA Garde. 125 rieuse à celle qui ne s'acquiert que par l'art. Langei trouva l'occasion d'employer ses talents , et la saisit, La trêve entre François I et Charles-Quint étoit près de finir ; François , convaincu par l'expérience, que Charles, son ennemi implacable , ne manqueroit pas alors de recommencer la guerre, chercha à faire des alliés qui fussent en état de lui faire diversion. Pour cet effet, il résolut d'envoyer des ambassadeurs à - Venise et à Constantinople , jeta les yeux sur César Frégose, Génois, et Antoine Rincon , Es« pagnol , qui avoient de grands talents pour la négociation. Le premier devoit rester à Venise , Digitized by Google

iz6 Vie du Baron pour solliciter le sénat à se déclarer en faveur de la France ; Rincon étoit chargé d'aller à Constantinople pour renouveler l'alliance que François I avoit faite quelques années auparavant avec Soliman II : ils avoient ordre de se rendre ensemble à Venise. Le marquis du Guast, général des armées de l'empereur , gouverneur du Milanès et de la partie du Piémont qu'occupoient alors les Impériaux , fut informé des motifs de ces deux ambassades. Il senti combien il étoit à craindre pour l'empereur que le roi de France réussît dans ses projets , et chercha les moyens de les déconcerter (I)• Ce général s'étoit Cl) DeTliou ; tome 11^ p. 367 , PauiJove.

126 VIE DU BARON

pour solliciter le sénat à se déclarer en faveur de la France ; Rincon étoit chargé d'aller à Constantinople pour renouveler l'alliance que François I avoit faite quelques années auparavant avec Soliman II : ils avoient ordre de se rendre ensemble à Venise.

Le marquis du Guast, général des armées de l'empereur, gouverneur du Milanès et de la partie du Piémont qu'occupoient alors les Impériaux, fut informé des motifs de ces deux ambassades. Il senti combien il étoit à craindre pour l'empereur que le roi de France réussît dans ses projets, et chercha les moyens de les déconcerter (1). Ce général s'étoit

(1) De Thou, tome II, p. 367, Paul Jove.

DE LA Garde. 127 couvert de gloire par plusieurs actions éclatantes : mais il la ternit par la plus insigne lâcheté : il déshonora même son maître qu'il vouloit servir. Le marquis du Guast acheta des assassins qui massacrèrent ces deux ambassadeurs à trois milles au-dessus de l'endroit où le Tessin se décharge dans le Pô. François I, justement indigné, résolut de tout entreprendre , de tout sacrifier pour venger l'affront qu'on lui avoit fait en assassinant son ambassadeur. Il rassembla des troupes , en envoya une partie dans le Roussillon , et ordonna de recommencer les hostilités dans le Piémont. Il résolut en mêmetems de tenter une seconde fois

y ii8 Vie DU Baron défaire alliance avec les Vénitiens) et les Turcs , et manda à Langei ^ de lui chercher un homme assez hardi pour se charger de l'ambassade de Venise, et ensuite de celle de Constantinople , et assez adroit enmême-tems pour réussir. Ce prince sentoit qu'il avoit un besoin très-urgent de faire alliance avec ces deux puissances. Charles Quint venoit d'en faire une offensive et défensive avec Henri VIII, roi d'Angleterre. Langei répondit à sa majesté qu'il avoit trouvé l'homme qu'elle cherchoit ; que c'étoit le capitaine Paulin • qu'il réunissoit à un courage et une prudence à toute épreuve les plus grands talens pour la négociation. Il ajouta que sa majesté pourroit -Bigitizcct by Gôîîjlu ‘

DE LA Garde. 129 en juger, que ce seroit lui- même qui lui présenteroit sa réponse. Paulin se rendit à Fontainebleau , où la renommée avoit souvent vanté son courage et sa valeur. La beauté de sa figure , l'élégance de sa taille , la noblesse de son maintien, de ses gestes ctonnerent les courtisans : tout le monde l'admîroit : les femmes ne se lassoient point de le regarder. Il faisoit plus de conquêtes , sans armes , au milieu de la cour , « qu'il n'en avoit fait à la tête des soldats. Sa facilité à s'exprimer , son discernement et sa pénétration surprirent François I. Dans les entretiens qu'il avoit avec ce monarque, il ne disoit jamais rien d'inutile et n'oublioit rien de né

cessaires. François I sentit enfin que c'étoit l'homme qu'il lui falloir: il l'envoya d'abord à Venise. Paulin, qui savoir se conformer à tous les caractères , ne tardât pas à gagner l'affection des Vénitiens. Pour arriver plus sûrement à son but et remplir les intentions de son maître , il tâcha de persuader aux chefs de la république qu'il étoit intéressant pour leur nation d'ar- , rêter les progrès de l'ambitieux Charles - Quint, qui cherchoit à envahir l'Europe entière ; leur dit que ceux qui lui prêtoient des secours étoient dupes de sa politique •, qu'ils l'armoient contre eux-mêmes; qu'on le verroit bientôt comme un débordement , se répandre par - tout , si - tôt qu'il Digitizoa

DE LA Garde. 131 auroît brisé les digues qui l'arrêtoient. « Il réunit, ajouta-t-il , tous ses efforts contre celle qui est le plus en état de lui résister, contre François I , et vous attaquera , sitôt qu'il l'aura renversé. Les conquêtes qu'il a faites annoncent celles qu'il veut faire : tremblez, Vénitiens, Charles est bientôt à vos portes. Hâtez- vous d'aller au secours de celui qui, seul, peut l'arrêter. Ne perdez point en délibérations inutiles un tems que vous devez employer à agir : votre intérêt, le demande. V Pour appuyer ce discours , '11 distribua des présens si à propos , qu'il gagna tous les sénateurs : conclurent un traité d'alliance offensive et défensive avec le roi de France

132 Vie DU Baron Le capitaine Paulin connoissoit parfaitement
Part de la guerre sur terre ; il en avoit souvent donné des preuves. Pendant
son séjour à Venise, il étudia celui de la marine : ce grand homme voulut
connoître tout ce qui concernoit la guerre. Les Vénitiens faisoient un
commerce immense ; leur ville étoit , pour ainsi dire', le magasin de
l'univers. Ils entretenoient une marine formidable pour soutenir leurs
vaisseaux ma» chauds ; étoient les dominateurs de la mer Adriatique et de la
Méditerranée. Ils vendoient des vaisseaux et louoient des matelots aux
différentes puissances qui se faisoient la guerre sur mer , et entretenoient
chez eux le goût de la navigation. Pau_ Digitized by Google

DE LA Garde. 13J lin examina leur marine avec attention , acquit des connoissances qu'il étendit et perfectionna par l'usage. Il devint un grand homme de mer , et rival de ceux qui avoient le plus de réputation dans ce genre. Ce fut le premier qui donna aux François du goût pour la marine. Lorsqu'il eut rempli sa mission à Venise, et acquis les connoissances qu'il desiroit, il se hâta de retourner en France, annonça au roi qu'il avoir réussi et lui fit connoître les moyens qu'il avoit employés. Le monarque fut si content de sa conduite , qu'il résolut de l'envoyer à Constantinople pour renouveler l'alliance avec Soliman IL Cette commission étoit difficile : Tome III, M Digitized by Google

134 Baron pour réussir , il falloit un homme aussi adroit que Paulin. Soliman avoit fait, quelques années auparavant, une alliance avec François I contre Charles- Quint *, il étoit entré en Hongrie, en avoit soumis une partie et se proposoit de conquérir le reste, parce qu'il espéroît que François I occuperoit Charles - Quint d'un autre côté. Mais le monarque François avoit conclu une trêve avec Charles, à l'insu de Soliman ; et Charles , tranquille du côté des François, avoit rassemblé toutes ses forces contre les Turcs, étoit entré en Hongrie , avoit repris toutes les places dont les Turcs s'étoient emparés , et avoit forcés d'abandonner ce pays.

Digitized by

\ DE LA Carde. 155 Soliman^ justement offensé de la conduite de François à son égard, avoit pris la résolution de ne jamais former d'alliance avec lui. L'adroit Paulin sut détruire les préventions du Sultan contre son maître ; l'amena au point de former une seconde alliance avec lui ; en obtint même des secours (i). Il parti pour Constantinople au commencement de l'année 154a. Lorsqu'il y fut arrivé, il chercha à faire connoissance avec ceux qui avoient gagné la confiance du Sultan et à lier amitié avec eux. Il apprit que l'aga des janissaires étoit celui des officiers pour lequel Soliman avoit le plus de considération , et qu'un (1) De Thou , tome II , Paul Jov. hist. iw. 43. Ma Digitized by Google

Soliman, justement offensé de la conduite de François à son égard, avoit pris la résolution de ne jamais former d'alliance avec lui. L'adroit Paulin sut détruire les préventions du Sultan contre son maître ; l'amena au point de former une seconde alliance avec lui ; en obtint même des secours (1). Il parti pour Constantinople au commencement de l'année 1542. Lorsqu'il y fut arrivé, il chercha à faire connoissance avec ceux qui avoient gagné la confiance du Sultan et à lier amitié avec eux. Il apprit que l'aga des janissaires étoit celui des officiers pour lequel Soliman avoit le plus de considération, et qu'un

(1) De Thou, tome II, Paul Jov. hist. liv. 43.

1^6 Vie du Baro-n des eunuques du sérail éôir le confident de ses secrets les plus cachés , et, pour ainsi dire, l'arbitre de ses volontés. Paulin se fit d'abord conduire chez l'aga ; lui présenta , de la part du roi de France, plusieurs pièces d'argenterie très-délicatement travaillées , des robes de la plus belle écarlatte, brodées en or et en argent , et plusieurs autres, d'un moindre prix , pour les distribuer aux officiers des janissaires. Il alla ensuite chez l'eunuque; lui fit des présents d'un autre genre , mais aussi précieux. Ayant mis dans ses intérêts ceux qui avoient le plus de crédit auprès du Sultan , il parvint jusqu'au sérail, et eut un entretien avec le prince même , ce qu'aucun chréQi^itizuQ by

136 VIE DU BARON

des eunuques du sérail étoit le confident de ses secrets les plus cachés , et , pour ainsi dire , l'arbitre de ses volontés. Paulin se fit d'abord conduire chez l'aga ; lui présenta , de la part du roi de France , plusieurs pieces d'argenterie très-délicatement travaillées , des robes de la plus belle écarlatte , brodées en or et en argent , et plusieurs autres , d'un moindre prix , pour les distribuer aux officiers des janissaires. Il alla ensuite chez l'eunuque ; lui fit des présens d'un autre genre , mais aussi précieux. Ayant mis dans ses intérêts ceux qui avoient le plus de crédit auprès du Sultan , il parvint jusqu'au sérail , et eut un entretien avec le prince même , ce qu'aucun chré-

DE LA Garde. 137 tien navoit pu obtenir avant lui. Il lui présenta d'abord un buffet rempli de vases d'or et d'argent , très-délicatement travaillés. Soliman le reçut avec bonté , lut ses lettres de créance et' lui dit : « Chrétien, c'est une loi inviolable pour moi de ne jamais manquer à ma parole : mais la CCIÎ— duite du roi de France à mon égard m'a débarrassé de celle que je lui avois donnée. Il a fait sans m'en prévenir , une trêve de plusieurs années avec l'empereur d'Occident , contre lequel je n'avois les armes à la main que pour secourir le roi votre maître. » Il étoit d'autant plus difficile, de répondre à ce reproche qu'il étoit juste ; mai le capitain» Paulin

M 5 ■ Digitized by Google

tien n'avoit pu obtenir avant lui. Il lui présenta d'abord un buffet rempli de vases d'or et d'argent, très-délicatement travaillés. Soliman le reçut avec bonté, lut ses lettres de créance et lui dit : « Chrétien, c'est une loi inviolable pour moi de ne jamais manquer à ma parole : mais la conduite du roi de France à mon égard m'a débarrassé de celle que je lui avois donnée. Il a fait sans m'en prévenir, une trêve de plusieurs années avec l'empereur d'Occident, contre lequel je n'avois les armes à la main que pour secourir le roi votre maître. » Il étoit d'autant plus difficile de répondre à ce reproche qu'il étoit juste ; mai le capitaine Paulin

/ 1^8 Vie du Baron avoit trop de ressources dans l'esprit pour rester sans réplique. Il répondit à Soliman ; “ Seigneur, il est des circonstances où les princes sont forcés d’agir contre leurs intentions : telle est celle I où le roi de France se trouva . alors. Accablé par le nombre des ennemis , sans soldats , sans argent , il se bâte d’accepter une trêve qui étoit son unique ressource. S’il m’envoie aujourd’hui vers votre hauteesse, c’est pour l’engager à venger un outrage qu’elle partage avec lui. Votre gloire, Seigneur, demande que vous ne le laissiez pas impuni. ,, Lorsque l’interprete de Soliman lui eut rendu la réponse de Paulin , ce prince tint ce langage. « Ton Digitized by Goos^li

DE LA Garde. 1⁹ zele pour ton roi est louable ; je joindrai mes forces aux siennes pour nous venger de l'outrage que nous avons reçu par l'assassinat de l'ambassadeur qu'il m'envoyoit. Dès le printems prochain , il aura à ses ordres une flotte assez formidable pour faire trembler l'Europe entière. Hâte-toi de retourner en France pour demander à ton maître quel est le plan qu'il se propose pour la campagne prochaine , et tu viendras toi-même me rendre sa réponse , afin que nous agissions de concert. Avant son départ , il lui fit donner deux chevaux arabes , un sabre garni de pierreries, pour les préCiD Paul. Jov. hiit. liv.⁴³. I I I Digitized by Google[^]

zele pour ton roi est louable : je joindrai mes forces aux siennes pour nous venger de l'outrage que nous avons reçu par l'assassinat de l'ambassadeur qu'il m'envoyoit. Dès le printems prochain, il aura à ses ordres une flotte assez formidable pour faire trembler l'Europe entiere. Hâte-toi de retourner en France pour demander à ton maître quel est le plan qu'il se propose pour la campagne prochaine, et tu viendras toi-même me rendre sa réponse, afin que nous agissions de concert. (1) » Avant son départ, il lui fit donner deux chevaux arabes, un sabre garni de pierreries, pour les pré-

(1) Paul. Jov. hist. liv.^{re} 43.

140 Vie du Baron. senter de sa part au roi de France.

L'étonnement est épuisé de voir un homme de la plus basse naissance , qui a commencé par être goujat, s'élever jusqu'à être médiateur contre les deux plus grands monarques du monde. Le capitaine Paulin prouve qu'un mérite distingué peut tenir lieu de tout. Il partit , et , ce qui paroît incroyable , n'employa que vingt jours pour se rendre de Constantinople à Fontainebleau. Il y resta trois jours, les employa à conférer avec le roi , qui lui donna le plan de ses opérations ; reprit la route de Constantinople , et la fit avec la même diligence que celle de Constantinople à Fontainebleau. Lorsqu'il y fut arrivé, il apprit Digi'i/i,-d by Google

DE LA Garde. 141 que Charles-Quint avoir employé, toutes sortes de moyens pour engager Soliman à rompre son alliance avec François I , et fait solliciter d'en contracter une avec lui ; qu'il avoir offert à Barberousse dix mille écus d'or pour l'engager à ne point se chaf[^]ger de commander cette année la flotte Ottomane. Paulin trouva encore le moyen d'entrer dans le sérail et de parler' à Soliman 11 lui représenta qu'un grand prince , tel que lui , ne pouvoit manquer à sa parole. Le Sultan lui fit une réponse satisfaisante -, et , voulant lui marquer l'estime qu'il avoit conçue pour lui , il ordonna au Grand-Visir d'assembler les premiers de l'état, et de lui donner un repas splan-[^]

JP4* ViedüBaron dide. Lorsqu'il fut près de partir. Sa Hautesse lui fit présent de plusieurs chevaux arabes , superbement enharnachés , de vases d'argent et de robes de soie pour les principaux officiers de sa suite. Il lé chargea d'une lettre pour le roi de France. Dans cette lettre , il assure a François I qu'il est près de lui envoyer une flotte bien pourvue d'hommes et de munitions; commandée par Hariadeii , (i) son amiral , qui a ordre de lui obéir ' comme a son souverain même. Il le prie en même- temps de charger Paulin du soin des opérations des (i) C'étoit Je nom que les Turcs dou^noient au fameux Barberousse. Voyez sa Sui fait partie de cette coUoctioii.

Digitized by

242 VIE DU BARON

dide. Lorsqu'il fut près de partir, Sa Hautesse lui fit présent de plusieurs chevaux arabes, superbement enharnachés, de vases d'argent et de robes de soie pour les principaux officiers de sa suite. Il le chargea d'une lettre pour le roi de France. Dans cette lettre, il assure à François I qu'il est près de lui envoyer une flotte bien pourvue d'hommes et de munitions; commandée par Hariaden, (1) son amiral, qui a ordre de lui obéir comme à son souverain même. Il le prie en même-tems de charger Paulin du soin des opérations des

(1) C'étoit le nom que les Turcs donnoient au fameux Barberousse. Voyez sa vie qui fait partie de cette collection.

»E LA Garde; 14^ <3eux flottes , lorsqu'elles seront réunies. Il l'avertit en même-tems de regarder Charles, empereur d'Occident et roi d'Espagne , comme son plus grand ennemi ^ et de ne se fier ni à ses paroles ni à ses promesses. On' peut juger de là que ce Sultan connoissoit parfaitement le caractère de Charles et de François. Paulin retourna en France , avec cette célérité qu'il employoit dans toutes ses actions. Il représenta au roi combien il étoit important pour lui de ne pas manquer aux engagements qu'il avoit contractés avec la cour Ottomane : mais ce prince étoit dans l'impuissance de remplir ses promesses , et d'envoyer une flotte nombreuse joindre celle de Digitized by Coogl

1 144 ViedüBaron Turcs. Une guerre fort longue et presque toujours désavantageuse avoii épuisé ses finances : la marine étoit tombée dans !e plus grand dépérissementjles vaisseaux étoient en mauvais état : il n'y avoit point •de matelots en France. Ceux dont on s'étoit servi jusqu'alors n'étoient qu'un assemblage d'aventuriers, de vagabonds de différentes nations que fa cupidité seule engage à s'enrôler : ils refusoient de servir* parce qu'on ne les payoit pas. Dans la conjoncture pressante oîi François I se trouvoit , il crut devoir mettre toute sa confiance en Paulin , qui venoit de lui donner des preuves convaincantes de son' génie et de son activité : il le nomma général des galeres. Les courtisan^ Digilized by Google

144 VIE DU BARON

Turcs. Une guerre fort longue et presque toujours désavantageuse avoit épuisé ses finances : la marine étoit tombée dans le plus grand dépérissement ; les vaisseaux étoient en mauvais état : il n'y avoit point de matelots en France. Ceux dont on s'étoit servi jusqu'alors n'étoient qu'un assemblage d'aventuriers, de vagabonds de différentes nations que la cupidité seule engage à s'enrôler : ils refusoient de servir parce qu'on ne les payoit pas.

Dans la conjoncture pressante où François I se trouvoit, il crut devoir mettre toute sa confiance en Paulin, qui venoit de lui donner des preuves convaincantes de son génie et de son activité : il le nomma général des galeres. Les courtisans

DE LA Garde. 145 courtisans né virent qu'avec envie 'tin homme qiii sortoit du néant s'élever tout-à-coup â une des premières dignités du royaume. Ils représentèrent au roi que la place de général des galeres avoit toujours été occupée par des hommes de la plus haute naissance, et qu'on l'avilissoit en la donnant à Paulin»; François leur répondit : « Chaque ' action de Paulin vaut un siècle d'aieux : par son zele pour moi , il a acquis toute ma confiance. Il a su , sans doute , gagner encore celle de l'empereur Turc , puisque ce prince demande que je lui confie le commandement de la flotte qui doit joindre la sienne , c'est pour remplir les intentions du Sultan que je décore PauUa d une dignité Xoait ri Digitized by Google

14^ Vie bü BÀRoir qui lui donnera plus d'importance auprès des Turcs qui viennent k mon secours. » Le roi le fit baron , et lui dit de quitter le nom de Paulin .pour prendre celui de baron de la Garde. Nous le désignerons dans la suite sous ce dernier. te' baron de la Garde prouva que la confiance de François I étoit bien placée : il fit réparer, avec *la plus grande célérité , les galeres 'qui étoieht comme abandonnées dans les ports; on en construisit de nouvelles; on les pourvut d'artillerie, de munitions de guerre et de vîyres : mais il n'y avoit ni • * ' soldats "ni matelots ; on manquoit d'argent pour én faire venir des pays étrangers. Le baron trouva des tessburcés dans son génie :(^by.

f) E L A G A R D E. conseilla au roi de faire rendre, par les parle.nens, un arrêt qui ordonnât à tous les seigneurs hautsjusticiers de retnettre au gênerai des galeres les prisonniers détenus pour crime capital : par ce moyen, il trouva des rameurs et des soldats. Cependant la flotte ottomane étoit sortie des ports de la Turquie au mois de mai i')4} , avoit doublé la Morée , étoit entrée dans le Fare de Messine et avoit mouille devant Reggio. Barberousse , qui , la commandoit, s'impatientoit dè voir que celle de France ne paroisçoit pas : les préparatifs que le baron de la Garde fut obligé de faire, consommèrent beaucoup de teoià, et lempêcherent de joindra Na ->

conseilla au roi de faire rendre, par les parlemens, un arrêt qui ordonnât à tous les seigneurs hauts-justiciers de remettre au général des galeres les prisonniers détenus pour crime capital : par ce moyen, il trouva des rameurs et des soldats.

Cependant la flotte ottomane étoit sortie des ports de la Turquie au mois de mai 1543, avoit doublé la Morée, étoit entrée dans le Fare de Messine et avoit mouillé devant Reggio. Barberousse, qui la commandoit, s'impatientoit de voir que celle de France ne paroissût pas : les préparatifs que le baron de la Garde fut obligé de faire, consommèrent beaucoup de tems, et l'empêcherent de joindre

X4^ Vie du Baron les Turcs aussi promptement lju'il l'auroit désiré. Enfin , Barberousse envoya un offioier turc à Marseille , pour se plaindre au baron de la conduite des François, et lui dire que , si dans peu de Jours il ne Toyoit pas paroître la flotte Françoise , il remetfroît à la voile et retou rneroit en Turquie: Le baron sentit que les plaintes de Barbe*rousse étoient fondées , et eut peur qu'il ne s'en retournât sans avoir rendu aucun service à la France contre ses ennemis ; il se hâte de partir avec deux (i) galions et quelques galeres qu'il étoit parvenu â équiper. Barberousse , voyant Cl) Espece de grand vaisseau de hautbor4 gui avoir trois ou quatre ponts et qui n'alloit qu'à voilts. Ou u'en f»it ^lut usajo avjoutr ' s***»», f Digitized by (H 'i " {II!

DE La Garde. 149 qu'au lieu d'une flotte formidable qu'on lui avoit promise , on ne lui amenoit qu'une foible escadre , fronça le sourcil, regarda le baron avec des yeux enflammés) lâcha quelques propos contre la nation françoise ; ordonna qu'on levât l'ancre et qu'on fit voile du côté de Constantinople. Le baron de la Garde avoit , comme nous l'avons dit, la figure très-belle -, il lui étoit facile de prendre tous les airs qui convenoient aux conjonctures où il se trouvoit. Il prit alors celui de la douceur , et , conservant sa fierté ordinaire , lui dit : (i) « Hariaden, ton courroux ne me surprend pas \ tes plaintes sont fondées ; (1} Nous avons déjà dit que les Turcs ^pnnoieot se ueu » N}, ' .

. Vie 4).u ;B aroi^ jnais écoute. Plus les besoins de celui qui demande du secours sont pressans , plus celui qui lui ea fournit acquiert de gloire. Le petit nombre de vaisseaux que François! envoie joindre la flotte des Turcs, prouve l'épuisement de ses forces. Le magnanime Soliman , sensible aux malheurs du roi de France, a rassemblé ses vaisseaux , les a équipés , t'en a confié le commandement comme au plus courageux de ses amiraux, t'a ordonné d'agir contre les ennemis de ce monarque avec autant de zèle et d'activité que contre les .siefts : il t'a enfin chargé de .venger un outrage qu'il partage avec le roi de France. Ne seras-tu venu dans ces climats que pvHu: escitçr Audace dç DDigitized

BE LA Garde, mrs ? ils ne manqueront pas de regarder ta retraite comme l'effet de la crainte de te mesurer avec eux. Que te dira Soliman , lorsque tu lui apprendras que tu as laissé son ami et son allié dans le plus terrible embarras *, que tu es parti arrivé ? aussi - tôt que tu es La gloire du Sultan et ton honneur demandent que tu restes , que tu fasses éprouver aux Espagnols et aux Allemands la valeur des Turcs. On équipe un nçmbre considérable de vaisseaux dans les ports de France, et le duc d'Anguien doit ' bientôt te les amener. Si le nombre ne répond pas à. ton attente , soit certain que le courage y suppléera. Tu me verras toujours à fa tête des François,. et les conduire dans U chemia de la victoire* ».

I ^52 Vie dit Baron , Ce langage arrêta Barberousse il dit au baron : « Tiens ta parole et tu verras bientôt la confiance des ennemis de ton roi se changer en crainte : marchons à l'ennemi. » Il lit approcher sa flotte de Reggio, s'en rendit maître en peu de tems , la li, vra au pillage et ravagea les côtes de l'Italie Méridionale. Voyei la Vie de Barbe-» rousse^ qui fait partie de cette col-* lection, pageau etsuivantes.il avance jusqu'au port d'Ostie et jette l'épouvante dans le territoire de Rome , dans Rome même • mais Paulin , qui accompagnoit toujours Barberousse, manda au pape que les Turcs n'en vouloient qu'aux ennemis du roi de France, et qu'ils ^voient reçu ordre de La part de -t Digitized by Coogle

DE LA Garde. 153 leur souyerain de ne faire aucun mal , même aucun tort aux alliés de ce prince. Cette lettre rétablit le calme dans Rome et dans son territoire : les paysans portèrent des provisions aux Turcs , qui les payèrent exactement. Barberousse se rendit ensuite au port de Marseille pour y attendre les ordres du roi de France. Le duc d'An« guien l'y joignit avec une flotte de vingt-deux galeres , de huit vaisseaux de charge , seize mille hommes d'infanterie , et des munitions de toute espece. Les deux flottes combinées partirent vers la fin de juillet 1543 , pour aller assiéger Nice , ville située vers les confins de la France et de l'Italie ^ dans les états

du Digitized by Google

DE LA GARDE. 153

leur souverain de ne faire aucun mal, même aucun tort aux alliés de ce prince. Cette lettre rétablit le calme dans Rome et dans son territoire : les paysans portèrent des provisions aux Turcs, qui les payerent exactement. Barberousse se rendit ensuite au port de Marseille pour y attendre les ordres du roi de France. Le duc d'Anguien l'y joignit avec une flotte de vingt-deux galeres, de huit vaisseaux de charge, seize mille hommes d'infanterie, et des munitions de toute espece.

Les deux flottes combinées partirent vers la fin de juillet 1543, pour aller assiéger Nice, ville située vers les confins de la France et de l'Italie, dans les états du

^54 VieduBaron duc de Savoie, sur le Var. Le* Turcs et les François l'attaquerent par chacun un côté, y firent des brèches si considérables que le gouverneur se retira avec la garnison dans la citadelle , située sur Un rocher fort escarpé , même inaccessible, et les habitans capitulèrent. Les François et les Turcs firent des efforts incroyables pour s'en rendre maîtres ; mais ils furent obligés de lever le siège : les vivres et les munitions de guerre leur manquoient. D'ailleu'-s ils apprirent que Doria venoif au secours de la place avec des forces considérables. Plusieurs soldats françoif et turcs trouvèrent moyen d'entrer dans la vilje , malgré les défenses des généraux et y mirent tout à, fou et â sang. Digitized by Google

Î3 E L A G A Jlb2, 15Ç Le duc d'Anguîen se rendît â Marseille, et le baron de la Garde zcompagna les Turcs au port d'Anîibés , ou ils se reposèrent et prirent des rafraîchissemens* Pendant qu'ils y étoient , on les avertît que la flotte de Doria, qui venoit au secours de Nice , avoit été battue par une furieuse tempête , et que la plupart des vaisseaux étoient en mauvais état. Le baron de la Garde proposa à Barberousse de profiter de l'occasion qui se présentoit pour détruire cette flotte; mais Barberousse lui répondit que les vents étoient encore trop forts et qu'il y- auroit du danger â tenter l'expédition qu'on lui proposoit. Lorsque la tempête eut cessé et que h mer fut calme ^

\ 456 V-IE DU BARDi il fit lever l'ancre ; mais il ordonna de ne pas déployer toutes les voiles et de ramer lentement , parce qu'il craignoit , disoit-il , qu'il ne s'élevât une nouvelle tempête. Cette conduite fit connoître au baron que l'amiral turc avoit des raisons particulières pour ne pas livrer combat à la flotte ennemie : il le quitta , alla joindre l'armée qui étoit, en Piémont, et laissa auprès de Barberousse un officier françois nommé Léon Strozzi , pour l'empêcher d'attaquer les possessions des alliés de la France. Le baron de la Garde se mit à la tête d'un détachement , et s'acquit beaucoup de gloire dans les différentes expéditions qu'on lui confia. L'ennemi s'éleva encore contre Digitized by Google!

156 VIE DU BARON

il fit lever l'ancre ; mais il ordonna de ne pas déployer toutes les voiles et de ramer lentement , parce qu'il craignoit , disoit-il , qu'il ne s'élevât une nouvelle tempête. Cette conduite fit connoître au baron que l'amiral turc avoit des raisons particulières pour ne pas livrer combat à la flotte ennemie : il le quitta , alla joindre l'armée qui étoit en Piémont , et laissa auprès de Barberousse un officier françois nommé Léon Strozzi , pour l'empêcher d'attaquer les possessions des alliés de la France.

Le baron de la Garde se mit à la tête d'un détachement , et s'acquit beaucoup de gloire dans les différentes expéditions qu'on lui confia. L'envie s'éleva encore contre

/\r>E LA Garde, tre lui : on alla jusqu'à rendre sa religion suspecte, et l'on disoit publiquement que l'amiral des Turcs lui avoit marqué beaucoup d'estime et d'amitié , parce qu'il avoit reconnu en lui un secret penchant pour le mahométisme. Le baron , offensé de voir que l'on répandpit contre lui une calomnie aussi injurieuse, résolut de se justifier sitôt qu'il en trouveroit l'occasion, et d'exterminer les hérétiques pour prouver sa foi. Les Vaudois furent les premières victimes de sa fureur , et il exerça contre eux des cruautés qui font frémir la nature. Les Vaudois étoient une secte . que Pierre Valdo , marchand de Lyon , forma en 1260 , et à là*Tonif ///, O ' ' Digitized by Google

tre lui : on alla jusqu'à rendre sa religion suspecte, et l'on disoit publiquement que l'amiral des Turcs lui avoit marqué beaucoup d'estime et d'amitié, parce qu'il avoit reconnu en lui un secret penchant pour le mahométisme. Le baron, offensé de voir que l'on répandoit contre lui une calomnie aussi injurieuse, résolut de se justifier sitôt qu'il en trouveroit l'occasion, et d'exterminer les hérétiques pour prouver sa foi. Les Vaudois furent les premières victimes de sa fureur, et il exerça contre eux des cruautés qui font frémir la nature.

Les Vaudois étoient une secte que Pierre Valdo, marchand de Lyon, forma en 1260, et à la-

i^S Vie du Baron I quelle il donna son nom. Un jour que les plus riches marchands de Lyon s'étoient assemblés , un d'entr'eux mourut subitement. Valdo, qui étoit dans l'assemblée , fut si frappé de cette mort subite, qu'il résolut , dès ce moment , de se livrer tout entier à Dieu. L'évangile devint son unique lecture. Sa piété î^igmentoit de jour en jour: il résolut enfin d'imiter les apôtres et de vivre dans la pauvreté comme eux. Il vendit tout son bien , le distribua aux pauvres , se fit pau* • vre lui-même et prit des sandales, plusieurs citoyens de Lyon se joignirent à lui et prirent des sandales , d'oîi ils furent nommés J/igabbates : on leur donna aussi le Bom de ^au'^res de Lyon. Les VauDigitized by

158 VIE DU BARON

quelle il donna son nom. Un jour que les plus riches marchands de Lyon s'étoient assemblés, un d'entr'eux mourut subitement. Valdo, qui étoit dans l'assemblée, fut si frappé de cette mort subite, qu'il résolut, dès ce moment, de se livrer tout entier à Dieu. L'évangile devint son unique lecture. Sa piété augmentoit de jour en jour : il résolut enfin d'imiter les apôtres et de vivre dans la pauvreté comme eux. Il vendit tout son bien, le distribua aux pauvres, se fit pauvre lui-même et prit des sandales. Plusieurs citoyens de Lyon se joignirent à lui et prirent des sandales, d'où ils furent nommés *In-sabbates* : on leur donna aussi le nom de *pauvres de Lyon*. Les Vau-

DE LA GARDE. 15^e trois voulurent , à l'exemple' de§ apôtres , être prédicateurs. Inno* cent III , voulant opposer â cette nouvelle secte de véritables pauvres par état , et i\$es prédicateurf qui eussent une mission, approa* va, en 1215 , au concile de La« tran, l'ordre des freres mineurs f ou Cordeliers , et Tordre des frerej prêcheurs , ou Dominicain. Cei deux ordres rivaux troublèrent I9 monde dans ce siecle d'ignorance par des disputes ridicules. Le\$ Vaudois , pour éviter la persécution , s'étoient retirés dans des lieux déserts , entre les montagnes de la Savoie du Piémont , di^ Dauphiné et de la Provence. Ayanjt défriché ces pays arides , ils y viToient tranquillement du fruit de O a Digitized by Google

160 Vie du BARONf leurs travaux ; suivoient tous I* même doctrine qu'ils se transmettoient d'âge en âge, sans chercher à l'étendre au-delà de leurs habitations. Cette doctrine étoit une espece de donatisme qui faisoit dépendre l'effet des sacremens de la vertu des ministres. Un mauvais « prêtre ne pouvoir ni absoudre ni consacrer *, il n'étoit pas même un. prêtre, et tout laïc vertueux étoit prêtre essentiellement; mais , selon eux , pour être vertueux , il falloit être pauvre , et tout prêtre qui conservoit quelque propriété , étoit déchu du sacerdoce. Ainsi les Vaudois aimoient mieux se faire absoudre par leurs (i) Barbes que (0 C'étoit le nom qu'Âls dpnnoi«nt V (purs ministres l»ïcs. Digitized !

160 VIE DU BARON

leurs travaux ; suivoient tous la même doctrine qu'ils se transmettoient d'âge en âge , sans chercher à l'étendre au-delà de leurs habitations. Cette doctrine étoit une espece de donatisme qui faisoit dépendre l'effet des sacremens de la vertu des ministres. Un mauvais prêtre ne pouvoit ni absoudre ni consacrer ; il n'étoit pas même un prêtre , et tout laïc vertueux étoit prêtre essentiellement ; mais , selon eux , pour être vertueux , il falloit être pauvre , et tout prêtre qui conservoit quelque propriété , étoit déchu du sacerdoce. Ainsi les Vaudois aimoient mieux se faire absoudre par leurs (1) *Barbes* que

»E LA Garde. xSt ptr les ministr^{es} ecclésiastiques. Ils avoient encore une autre erreur. Ils croyoient qu'il n'étoit pas permis de punir de mort les crimipels. Ils ne fonc^{oient} cette ide'e fur aucun raisonnement ,* soit philosophique , soit politique j ils l'appuyoient seulement sur ces pas» sages de l'évangile , oit Dieu dit : Je ne veux point la mort du pécheur. Il falloir donc , selon eux, le laisser vivre. La vengeance m'appartient", il falloit donc la lui réserver. Laisse^e croître V ivraie jusqu'à la moisson. On ne devoir donc pas prévenir cette moisson. On connoît peu leurs autres erreurs. Jamais leur schisme ne fut formel : pour éviter la persécution , ils rcr O y

t6l V I E D ü B A R 0 N cevoient les sacretnens de la main des
prêtres , parce que , selon leur manière de penser , comme oa vient de le
voir , ces sacremens n'étoient pas des sacremens. D'ailleurs , leurs
ministres avoient sQia de leur faire demander pardon â Dieu de celte
foiblesse. Leur vie laborieuse , leur simplicité et leur tranquillité les mirent ,
pendant plusieurs ^\ecles , à l'abri de la persécution : mais , vers l'an 1536,
ils adoptèrent la doctrine de Calvin, et ils devinrent plus empressés. à
s'assembler et à s'étendre. On commença à faire attention k eux , et , au lieu
de chercher à les attirer par la douceur par la per' euasion , on employa la
persécutfoQ. Le parlecaeat d'Aût rendit - Digitized fcry Côoolt

162 VIE DU BARON

cevoient les sacremens de la main des prêtres , parce que , selon leur maniere de penser , comme on vient de le voir , ces sacremens n'étoient pas des sacremens. D'ailleurs , leurs ministres avoient soin de leur faire demander pardon à Dieu de cette foiblesse. Leur vie laborieuse , leur simplicité et leur tranquillité les mirent , pendant plusieurs siècles , à l'abri de la persécution : mais , vers l'an 1536 , ils adopterent la doctrine de Calvin , et ils devinrent plus pressés à s'assembler et à s'étendre. On commença à faire attention à eux , et , au lieu de chercher à les attirer par la douceur , par la persuasion , on employa la persécution. Le parlement d'Aix rendit

ftE L A G ARDE. 153f tm arrêt le i8 novembre 1540, par lequel il en condamna dix-huit au feu , bannit leurs femmes , leur* enfans , leurs domestiques , confisqua leurs biens , et ordonna qu'qa détruisît le bourg de Mérindol , leur principale retraite. Sadolet , dvêque de Carpentras, et le sage du Bellai-Langei , qui commandoit en Piémont, écoutèrent la raison et la pitié et arrêterent pendant cinq ans l'exécution de l'arrêt du parlement d'Aix : mais Langei mourut *, Sadolet fut obligé d'aller à Rome. Ainsi les Vaudois perdirent leurs protecteurs, et le fanatisme se hâta de s'armer contt'eux : sa fureur s'étoit irritée dans l'attente. Jean Meynier , baron d'Opede , premier président

I 1^4 Vie Dü Ba RON du parlement d'Aix , et Guérin » avocat - général du même parlement, se réunirent aux évêques provençaux. On représenta au* yeux du roi , les Vaudois comme des rebelles qui avoient formé des liaisons avec les Suisses et les princes protestans d'Allemagne : on leur fit même un crime des sollicitations que ces puissances firent en leur faveur. On assuroit qu'il y en avoit déjà plus de seize mille sous les armes *, qu'ils attendoient des secours étrangers et qu'ils vouloient surprendre Marseille : enfin on effraya le roi , et l'on obtint la proscription des Vaudois. Le baron de la Garde eut ordre de conduire son détachement en Provence, et d'obéir au président d'Opède ^ qui Digilized by Ç(h

164 VIE DU BARON

du parlement d'Aix , et Guérin , avocat-général du même parlement , se réunirent aux évêques provençaux. On représenta aux yeux du roi , les Vaudois comme des rebelles qui avoient formé des liaisons avec les Suisses et les princes protestans d'Allemagne : on leur fit même un crime des sollicitations que ces puissances firent en leur faveur. On assuroit qu'il y en avoit déjà plus de seize mille sous les armes ; qu'ils attendoient des secours étrangers et qu'ils vouloient surprendre Marseille : enfin on effraya le roi , et l'on obtint la proscription des Vaudois. Le baron de la Garde eut ordre de conduire son détachement en Provence , et d'obéir au président d'Opède , qui

‘DE LA Garde. i6Î commandoit les troupes de la province pendant l’absence du comt® de Grignan , qui aimoit mieux servir en Allemagne , que d’égorgier ses concitoyens en Provence. Le parlement renouvela son arrêt de 1540 , et ajouta que tous lei hérétiques seroient exterminés. On nomma des commissaires qui furent François de la Font, président , ce Guérin dont nous avons parlé , Honoré de Tribuîtis et Bernard Bodet» La fureur du président d’Opede contre les Vaudois étoit excitée par le ressentiment. Il possédoit des terres dans leur voisinage, et avoit cherché à ^étendre ses possessions j mais ils s’y étoient opposés* Ce barbare se chargea avec Digitized by Google

i65 Vie du B a RoïT joie de cette horrible exécution ^ et couvrait sa vengeance particulière de l'apparence du zèle pour la religion. Il ne lui fut pas difficile d'inspirer au baron de la Garde . sa haine contre les Vaudois , et de l'engager à entrer chez eux le fer et le feu à la main. Il lui pré« sema l'intérêt de la religion et la volonté formelle du roi. Cet officier , peu accoutumé à réfléchir, ne sentit pas combien les fureurs du fanatisme sont contraires au calme tranquille et modéré de la morale chrétienne : il ne sut pas distinguer des ordres obtenus par ■ la séduction et la mauvaise foi ; (à-avec-aeux qui sont dictés par la prudence. Le président et le baron, témettent à la tête de chacun un Digitized

166 VIE DU BARON

joie de cette horrible exécution, et couvrait sa vengeance particulière de l'apparence du zèle pour la religion. Il ne lui fut pas difficile d'inspirer au baron de la Garde sa haine contre les Vaudois, et de l'engager à entrer chez eux le fer et le feu à la main. Il lui présenta l'intérêt de la religion et la volonté formelle du roi. Cet officier, peu accoutumé à réfléchir, ne sentit pas combien les fureurs du fanatisme sont contraires au zèle tranquille et modéré de la morale chrétienne : il ne sut pas distinguer des ordres obtenus par la séduction et la mauvaise foi d'avec ceux qui sont dictés par la prudence. Le président et le baron se mettent à la tête de chacun un

DE LA Garde. i6^ facilement. L'un va saccager des bourgs *, l'autre marche le long de la Durance , entre Aix et Apt , brûle tous les villages qu'il rencontre. Les femmes , les enfans, les malades sont massacrés. Envain l'humanité parle pour ces malheureux *, d'Opède , Guérin et la Garde n'ont point d'oreilles pour l'entendre : le carnage excite le carnage, plusieurs catholiques furent confondus avec les hérétiques et égorgés avec eux. D'Opède et la Garde réunirent leurs troupes ; marchèrent à Merindol. Les cris de ceux qu'on avoit massacrés avant d'y arriver , les flammes qui venoient de réduire en cendre les bourgs et les villages , avoient averti les habitans de I Digitized by Google

'ÏÔS YIK DU ÉAROPf cette ville du malheur qui les naçoit : ils s'étoient tous enfuis : on trouva les maisons désertes et on les brûla. On alla fouiller dans les souterrains •, on y trouva une multitude de femmes , d'enfans et de vieillards j tous furent égorgés. On parcourut le Comtat , une partie de la Provence , et on y commit des horreurs qui font frémir la nature ! la plume se refuse à les décrire. L'histoire de ce siècle , où les hommes commençoient à sortir des ténèbres de l'ignorance , présente des crimes inconnus aux Barbares qui invahirent l'Europe. Croira - 1 - on que François I approuva , par des lettres - patentes , la conduite de d'Opede , de Guérin et du baron de Digilized by

t)E LA Garde. i6^ de la Garde ? Elles sont du i8 août 1545. Le baron de la Garde n'auroit, sans doute, pas servi avec tant de zèle, la fureur de ces deux magistrats, s'il avoit encore eu son protecteur et son ami Langei •, il l'auroit averti qu'un officier ne doit tirer son épée que contre les ennemis de l'état : il n'auroit enfin empêché de faire à sa mémoire une tache éternelle. Bientôt la Garde quitte cette scène d'horreur pour aller déployer ses talens et son courage contre les Anglois. Henri VIII^e avoit déclaré la guerre à François I, maître de Boulogne ; il vouloit soumettre les provinces que ses ancêtres avoient autrefois possédées ea Tome ///. P

Digitized by Coogic

4^0 VIEDÜÊAnOfi France , et mēditoit une invasōit dans ce royaume. Pour l'arrêter dans ses projets , d'Annebaut , amiral de France , eut ordre d'e'quiper line flotte, et de faire une descente en Angleterre. Cet amiral avoit plusieurs fois donné des preuves de sa valeur dans les guerres de terre ; mais il n'avoit aucune expérience dans celle de mer. Assez modeste pour se défier de ses talens» il pria la cour de lui envoyer le baron de la Garde avec un détachement de galeres. Le baron se rendit au Havre-de- Grâce , où les galeres l'avoient devancé. L'amiral d'Annebaut , connoissant ses talēns et son courage , le laissa maître des opérations ; la flotte mit aussitôt à la voile. Elle étoit composée OigiSicç,!'.

DE LA Garde. 1711 à deux cents cinquante vaisseaux (i) ronds , de vingt galères et de quelques flûtes. Le baron avança avec quatre galères , pour examiner les forces des Anglois , leur position , et les engager au combat. Il compta soixante gros navires ennemis ; à l'instant , quatorze s'avancèrent sur lui pour l'envelopper. N'ayant autre ressource qu'une prompte retraite , il fit usage de ses voiles et de ses rames : mais la flotte des Anglois étoit composée de ramberges , ou navires longs et étroits qui alloient à la voile et à rames ; fendoient mieux les flots que les galères , et les surpassoient. Ce) C'étoient des especes de caravelles qui «voient quatre mâts et quatre voiles d'altimois». On en faisoit usage autrefois. On ne s'en sert plus à présent. P 2 Digitized by Google

de deux cents cinquante vaisseaux (1) ronds , de vingt galeres et de quelques flutes. Le baron avança avec quatre galerès , pour examiner les forces des Anglois , leur position , et les engager au combat. Il compta soixante gros navires ennemis ; à l'instant , quatorze s'avancerent sur lui pour l'envelopper. N'ayant autre ressource qu'une prompte retraite , il fit usage de ses voiles et de ses rames : mais la flotte des Anglois étoit composée de ramberges , ou navires longs et étroits qui alloient à la voile et à la rame ; fendoient mieux les flots que les galeres , et les surpassoient

(1) C'étoient des especes de caravelles qui avoient quatre mâts et quatre voiles d'altimon. On en faisoit usage autrefois. On ne s'en sert plus à présent.

'iy2 Vie du BARoîif en vitesse. Le baron de la Garde fut bientôt enveloppé par les quatorze vaisseaux ennemis. D'Annebaut envoya promptement le reste des galeres françoises à son secours, et y alla lui-même avec les autres vaisseaux de la flotte. Alors les Anglois , inégaux ea forces , prirent le parti de la retraite , lâchèrent leurs bordées , en s'approchant de leurs côtes. Ils cspéroient que les I^rançois , cédant à leur impétuosité naturelle, se précipiteroient sur les écueilsiqui bordoient leurs rivages. Le baron de la Garde pénétra leur dessein : il arrêta la poursuite et fit ses dispositions pour recommencer' le combat le lendemain ; Biais les Anglois n'osereatavaficei Digiliied I

. DE LA Garde. ^73 «n pleine mer, et restèrent sous leurs forts. Le baron , impatient de combattre , fit avancer plusieurs vaisseaux légers qui lui indiquèrent la route : il fondit sur les Anglois avec tant d'impétuosité , qu'au premier choc il coula à fond la MarieRose qui étoit le plus gros vaisseau de leur flotte. De six cents hommes qu'elle portoit il ne s'en sauva que vingt - cinq. Il attaqua ensuite le vaisseau amiral , et lui auroit fait essuyer le même sort , s'il n'eût été promptement secouru. Les Anglois effrayés , se retireront dans leurs ports. Les deux généraux françois , voulant les attirer au combat, résolurent de taire une descente dans l'île de Elle est située sur la côte mérid

Digitized by Google

en pleine mer, et resterent sous leurs forts. Le baron, impatient de combattre, fit avancer plusieurs vaisseaux légers qui lui indiquèrent la route : il fondit sur les Anglois avec tant d'impétuosité, qu'au premier choc il coula à fond la *Marie-Rose* qui étoit le plus gros vaisseau de leur flotte. De six cents hommes qu'elle portoit il ne s'en sauva que vingt-cinq. Il attaqua ensuite le vaisseau amiral, et lui auroit fait essuyer le même sort, s'il n'eût été promptement secouru.

Les Anglois effrayés, se retirèrent dans leurs ports. Les deux généraux françois, voulant les attirer au combat, résolurent de faire une descente dans l'île de *Wigt*. Elle est située sur la côte méridi-

174 Vie du Baron dionale de l'Angleterre , au su5-« ouest de
Porsmouth. Elle a environ soixante milles de tour. .On y compte trente-six
paroisses et trois iourgs à marché. Elle est trèsfertile et très-agiéable. Il y a
de ieaux et bons pâturages où l'on entretient beaucoup de bétail, et
principalement des brebis , dont la laine est très-bonne. Les François y
firent une descente par quatre endroits, espérant que les Anglois
s'approcheroient de cette île pour la défendre ,^et qu'on pourroit'alors les
forcer de combattre ; mais ils ïie firent aucun mouvement pour la secourir.
Les François enlevèrent le bétail , les effets les plus précieux des habitans *,
mirent le feu aux bourgs et aux villages. D'An* Digitized by Google

174 VIE DU BARON

dionale de l'Angleterre , au sud-ouest de Portsmouth. Elle a environ soixante milles de tour. On y compte trente-six paroisses et trois bourgs à marché. Elle est très-fertile et très-agréable. Il y a de beaux et bons pâturages où l'on entretient beaucoup de bétail , et principalement des brebis , dont la laine est très-bonne. Les François y firent une descente par quatre endroits , espérant que les Anglois s'approcheroient de cette île pour la défendre , et qu'on pourroit alors les forcer de combattre : mais ils ne firent aucun mouvement pour la secourir. Les François enleverent le bétail , les effets les plus précieux des habitans ; mirent le feu aux bourgs et aux villages. D'An-

DE LA GARDE. 1751 netaut et le baron de la Garde ne se trouvant pas assez de forces pour pénétrer dans l'intérieur de l'Angleterre , ordonnèrent le rembarquement et mirent à la voile. Etant près des côtes de France ^ ils furent surpris par une tempête qui les rejeta sur les côtes d'Angleterre. Ils y rencontrèrent les ennemis , et les deux flottes se battirent jusqu'à la nuit. Le calme étant revenu , les Français en profitèrent pour regagner leurs côtes, et rentreront au Havre-de-Grace, L'amiral d'Annebaut et les autres officiers français firent l'éloge du baron de la Garde , et assurement, dirent que c'étoit à ses manœuvres savantes et à son grand courage qu'on devoit les avantages qu'on

nebaut et le baron de la Garde ne se trouvant pas assez de forces pour pénétrer dans l'intérieur de l'Angleterre , ordonnèrent le rembarquement et mirent à la voile. Etant près des côtes de France , ils furent surpris par une tempête qui les rejeta sur les côtes d'Angleterre. Ils y rencontrèrent les ennemis , et les deux flottes se canonnèrent jusqu'à la nuit. Le calme étant revenu , les François en profitèrent pour regagner leurs côtes , et rentrèrent au Havre-de-Grace.

L'amiral d'Annebaut et les autres officiers françois firent l'éloge du baron de la Garde , et assurèrent que c'étoit à ses manœuvres savantes et à son grand courage qu'on devoit les avantages qu'on

>7*^ Vte du Baroi^ avoit remportés sur les ennemisj L'expérience et les réflexions lui apprirent que la guerre de mer avoit besoin de l'art : il les trouva dans son propre genie. Avant lui , l2 confusion regnoit dans les armées navales : les deux^partis ennemis s'approchoientsans ordre et alloient à l'abordage. Dans l action dont on vient de parler , le baron de la Garde divisa la flotte françoise en trois escadres. Il confia le commandement de la première â deux officiers d'une valeur connue j se chargea de l autre j mit l'amiral au centre avec trente vaisseaux. Il détache quatre galeres j avance sur les ennemis , attaque et coule â fead leux plus gros vaisseau \ lq

©E LA Garde. 177 reste de la flotte Française va à son secours , dans l'ordre qu'il a indiqué j l'artillerie est servie avec la plus grande précision : les ennemis effrayés prennent la fuite en désordre. Ce fut cet homme extraordinaire qui donna les premières leçons pour la guerre de mer. Ceux qui ont paru après lui, n'ont fait qu'élargir une route qu'il avoit frayée* Les lauriers que le baron de la Garde acquit dans cette expédition, ne le mirent point à l'abri de la juste punition que méritoient les cruautés qu'il avoit exercées contre les Vaudois. Les princesétrangers , les grands du royaume représentèrent à François 1 que sa gloire et sa justice demandoient qu'il en fît punir les auteurs * que les laisDigitized by Google

^78 Vie dû Baron ser vivre dans une tranquillité ^ c'étoit se rendre complice de leurs forfaits *, que le ciel vengeroît enfin le sang innocents! injustement répandu. Le roi étoit attaqué d'une maladie qui lui annonçoit une mort prochaine : la crainte et les remords l'agiterent : il chargea (i) son fils Henri II d'examiner cette affaire. H'auroit-il pas dû l'examiner luimême , avant de souffrir qu'on l'entreprît ? Après la mort de François I , le parlement de Paris fut chargé, par une commission particulière , del'instruire. Le président d'Opede fut obligé de comparoître. Il plaida lui-même sa cause, parla en fanatique , comme il avoir agi , prit pour texte , ce verset du pseume : P ^ CO Thium. iiiitt I. / Digitized

378 VIE DU BARON

ser vivre dans une tranquillité ; c'étoit se rendre complice de leurs forfaits ; que le ciel vengeroit enfin le sang innocent si injustement répandu. Le roi étoit attaqué d'une maladie qui lui annonçoit une mort prochaine : la crainte et les remords l'agiterent : il chargea (1) son fils Henri II d'examiner cette affaire. N'auroit-il pas dû l'examiner lui-même , avant de souffrir qu'on l'entreprît ? Après la mort de François I, le parlement de Paris fut chargé, par une commission particuliere , del'instruire. Le président d'Opede fut obligé de comparoître. Il plaida lui-même sa cause , parla en fanatique , comme il avoit agi , prit pour texte , ce verset du pseaume :

(1) Thuan. hist. I. 6.

LA Garde.' J üâica me , Dens , et discerne causant meam de genre non sancta. Il dit qu'il avoit fait égorger les Vaudois parce que Dieu avoit ordonné i Saül d'exterminer tous les Amalécites. Il s'aperçut , sans doute , que ses raisons n'étoient pas suffisantes pour se dérober à la punition qui l'attendoit : il passa dans le pays étranger, où il mourut de la pierre , onze ans après -, ce fut en 1558. On assura qu'un chirurgien calviniste lui avoit causé une mort très>douloureuse, en le sondant avec une sonde empoisonnée. L'avocat général Guérin fut condamné à être pendu : oif le traita avec cette sévérité, parce qu'outre le massacre des Yaudois , dont il étoit complice , il fut conyoiacu d'âvoiiir fait des faiissetés e|

So Vie u B a r ô if exercé des concussions. Le baron) de la Garde fut jugé moins sévèrement, parce qu'il n'avoit agi qu'à l'instigation de ces deux magistrats , et qu'il n'étoit pas , comme eux , dans le cas de connoître les loix. Il fut destitué de sa place de général des galeres, et condamné à une prison perpétuelle. La guerre s'étant. allumée entre Henri 11 roi de France, et l'empereur Charles - Qnint , Paul de Termes , qui fut depuis maréchal de France , et qui commandoit une armée en Toscane, se souvint du baron de la Garde et des exploits qu'il lui avoit vu faire. Il sentit combien un officier aussi brave et aussi habile pouvoit lui être utile ; il le

demanda

180 VIE DU BARON

exercé des concussions. Le baron de la Garde fut jugé moins sévèrement, parce qu'il n'avoit agi qu'à l'instigation de ces deux magistrats, et qu'il n'étoit pas, comme eux, dans le cas de connoître les loix. Il fut destitué de sa place de général des galeres, et condamné à une prison perpétuelle.

La guerre s'étant allumée entre Henri II roi de France, et l'empereur Charles-Quint, Paul de Termes, qui fut depuis marechal de France, et qui commandoit une armée en Toscane, se souvint du baron de la Garde et des exploits qu'il lui avoit vu faire. Il sentit combien un officier aussi brave et aussi habile pouvoit lui être utile ; il le demanda au roi. Henri fit
encore

DE LÀ Garde. iSi encore examiner l'affaire du Baron ^ans son conseil privé , qui le déclara innocent , par un arrêt du 13 février 1551. Le roi lui rendit la liberté et l'envoya en Toscane. De Termes l'employa dans plusieurs expéditions, dont le baron • se tira toujours avec honneur. Dans les attaques des places , il dirigeait les ingénieurs, qui, connoissant la supériorité de ses talens, se faisoient un devoir de suivre ses leçons. Dans les combats , les soldats s'empressoient de marcher sous les ordres d'un chef qui avoit été leur égal , et qui , par son exemple , excitoit leur courage , et par son habileté, assuroit leur confiance. Enfin quoiqu'il n'eût aucun Toniê III. Q

isâ ViEDüBAPcOI f 'titre dans l'arme'e , il en dirêgeoît tous les
mouvemens. Il ne fut cependant pas rétabli dans sa place de général des
galères de France* elle avoir été donnée à René de Lorraine , frere cadet du
duc de Guise , et grand-prieur de France, qui avoit été général des galeres
de Malthe , et donné '^pc preuves de ses talens pour la •• -IC loc nrijerres
que cet ' tenir contre it de plus du baron de le laiss les care Tournon lui
donnât le galeres qui de^, Digi)K,ed.by

182 VIE DU BARON

titre dans l'armée , il en dirigeoit tous les mouvemens.

Il ne fut cependant pas rétabli dans sa place de général des galeres de France : elle avoit été donnée à René de Lorraine , frere cadet du duc de Guise , et grand-prieur de France , qui avoit été général des galeres de Malthe , et donné des preuves de ses talens pour la conduite des guerres que cet état avoit à soutenir contre

it de plus
du baron
de le lais-
s les car-
e Tournon
lui donnât le
galeres qui de-

BE LA Garde. iSf, Voient les conduire à Rome , disant, qu'ils ne connoissoient point de , meilleur guide. Le roi lui envoya • ordre de se rendre à Marseille , de > faire équiper six galeres. 11 exécuta les ordres du roi avec cette promptitude qu'il mettoit dans toutes ses opérations. Sitôt que les deux cardinaux furent arrivés à Marseille il leva l'ancre , et arriva si promptement à Rome , que ceux qu'il conduisoit en furent étonnés. (i) Lorsque le baron eut rempli sa mission , il parcourut toutes les côtes d'Italie pour voir s'il ne rencontreroit point quelques vaisseaux ennemis. Etant à la hauteur de Civita-Vecchia , port de mer (i) Thuan. ibid. Brantôme ; t. a , p. 37]^

it4 ViE DU Baron d'Italie , dans l'e'tat de l'église , il fut surpris par une violente tempête qui dispersa ses galeres , et jeta celle qu'il montoit avec une autre sur la plage de San-Fiorenzo dans l'île de Corse. Il aperçut vingtquatre grands vaisseaux espagnols qui avoient aussi été battus par la tempère , et qui s'étoient retirés sur la même côte, à peu de distance de San-Fiorenzo. Ils transportoient â Gênes des soldats espagnols , des munitions , et quantité de marchandises. Le baron de la Garde accoutumé à combattre, sitôt qu'il en trouvoit l'occasion, desiroit de les attaquer ; mais ses forces étoient trop'inégales pourqu'il pût espérer la victoire: il n'avoit que deux galeres ^ Ie% Digifecaa

DE LA Garde. i8\$ quatre autres avoient été séparées de lui ,
.comme nous l'avons dit. Voyant que le courage ne suffisoit pas dans cette
conjoncture , il résolut d'employer la ruse , arbora promptement le pavillon
de Tempereur , envoya un brigantîn dire aux Espagnols que la princesse
Anne, femme de Ferdinand, roi de Hongrie, frerede Charles-Quint, étoit sur
son bord j qu'il la transportoit en Espagne où elle seroit en j sûreté pendant
la guerre que l'empereur et son mari soutenoient contre la France et les
Turcs ; qu'il étoit de leur' devoir de la saluer de toute leur artillerie. Les
Espagnols donnèrent dans le piège que le baron leur tendoit ; ils se hâtèrent
de mettre le feu à tous leurs canons. Q5 Digitized by Google :

quatre autres avoient été séparées de lui , comme nous l'avons dit. Voyant que le courage ne suffisoit pas dans cette conjoncture , il résolut d'employer la ruse , arbora promptement le pavillon de l'empereur , envoya un brigantin dire aux Espagnols que la princesse Anne , femme de Ferdinand , roi de Hongrie , frere de Charles-Quint , étoit sur son bord ; qu'il la transportoit en Espagne où elle seroit en sûreté pendant la guerre que l'empereur et son mari soutenoient contre la France et les Turcs ; qu'il étoit de leur devoir de la saluer de toute leur artillerie. Les Espagnols donnerent dans le piège que le baron leur tendoit : ils se hâterent de mettre le feu à tous leurs canons.

/ 186 Vie du Baron Aussi-tôt le baron remit le pavillon à français ; les attaqua si promptement , qu'ils n'eurent pas le tems de recharger leurs canons. Il coula à fond deux de leurs plus gros vaisseaux , enleva quinze qui étoient richement chargés. Le reste de la flotte se sauva à force de voiles et de rames. Il mit à la chaîne les soldats et les matelots qui se trouvèrent dans les vaisseaux qu'il avoit pris. La philosophie n'étoit pas encore arrivée au degré où elle est : » * on approuva , on admira même à la cour la ruse du baron , et on rit de l'imprudente crédulité des Espagnols : aujourd'hui on riroit d'une pareille simplicité; mais on blâmeroit la supercherie du baron de la Garde. Digitized by Google

186 VIE DU BARON

Aussi-tôt le baron remit le pavillon françois ; les attaqua si promptement , qu'ils n'eurent pas le tems de recharger leurs canons. Il coula à fond deux de leurs plus gros vaisseaux , en enleva quinze qui étoient richement chargés. Le reste de la flotte se sauva à force de voiles et de rames. Il mit à la chaîne les soldats et les matelots qui se trouverent dans les vaisseaux qu'il avoit pris. La philosophie n'étoit pas encore arrivée au degré où elle est : on approuva , on admira même à la cour la ruse du baron , et on rit de l'imprudente crédulité des Espagnols : aujourd'hui on riroit d'une pareille simplicité ; mais on blâmeroit la supercherie du baron de la Garde.

DE LA Carde, 187 Henri II, voyant que les Génois croient entièrement dévoués aux intérêts de l'empereur , résolut de leur enlever l'île de Corse. Cette conquête lui parut d'autant plus facile , que le célèbre Sanpietro de Bastelica lui assura que les habitans de cette île desiroient de trouver une occasion favorable pour se soustraire à la domination des Génois. Sanpietro étoit un de ces hommes extraordinaires qui semblent faits pour des entreprises hardies et de grands événemens , enfin pour changer la destinée des états. Il avoit un caractère entreprenant , une hardiesse qui alloît jusqu'à l'intrépidité. Il étoit familiarisé avec les périls , et les obstacles irritoient son opiniâtreté.

ig8 Vie du Baron A un génie plein de ressources y il joignoit cette éloquence forte qui entraîne les esprits. Né en Corse , de parens pauvres et d'un état vil ^ il avoit été élevé en Italie chez I les Médicis, étoit passé en France, où il avoit fait admirer son courage par plusieurs exploits singuliers. En 1542 il accompagna, au siège de Perpignan , le Dauphin , fils de François I , y donna des preuves si éclatantes de sa valeur , que le prince tira une chaîne d'or' qu'il avoit au cou , en décora Sanpietro , et lui permit de porter la fleur de lys dans ses armes* Il retourna en Corse, où il épousa Vannina d'Ornanno , qui droit son origine des anciens souverains du pays. Sanpietro ^ sans naissance , Digitizeo by

188 VIE DU BARON

A un génie plein de ressources ,
il joignoit cette éloquence forte qui
entraîne les esprits. Né en Corse ,
de parens pauvres et d'un état vil ,
il avoit été élevé en Italie chez
les Médicis , étoit passé en France ,
où il avoit fait admirer son cou-
rage par plusieurs exploits singu-
liers. En 1542 il accompagna , au
siège de Perpignan , le Dauphin ,
fils de François I , y donna des
preuves si éclatantes de sa valeur ,
que le prince tira une chaîne d'or
qu'il avoit au cou , en décora
Sanpietro , et lui permit de por-
ter la fleur de lys dans ses armes.

Il retourna en Corse, où il épousa
Vannina d'Ornanno , qui tiroit son
origine des anciens souverains du
pays. Sanpietro , sans naissance ,

1 DE LA Garde. 189 \ avoit acquis , par sa valeur , un si grand nom , qu'il parut digne de s'allier à cette illustre maison. Il écrivit au roi de France , lui promit d'employer tout le crédit qu'il avoit sur les Corses pour les engager à se déclarer pour lui. Outre l'envie que le monarque François avoit de se venger des Génois ' il sentoit que la possession de la Corse lui faciliteroit le moyen de faire passer ses troupes de Marseille en Toscane. Il chargea de Termes de cette expédition. Cet officier , qui , comme nous l'avons dit , connoissoit les talens du baron de la Garde, représenta au roi qu'il n'y avoit personne 'qui fût plus en état de commander la 6otte que lui , et cooseilla à sa Digitized by Google

ipo Vie du Baron majesté de le rétablir dans la dignité de général des galeres , afin qii'il eût un pouvoir plus étendu , et que les Turcs , qui étoient sur ces partages avec une flotte considérable, eussent plus de considération pour lui. Le roi goûta ce conseil * mats la place de général des galeres étoit occupée , comme on l'a vu , par René de Lorraine , grand - prieur de France, et l'on n'avoit pas de raison plausible pour l'en destituer ; mais ce prince eut la générosité de s'en démettre en faveur du baron. Le roi lui manda lui -même qu'il l'avoit rétabli dans son ancienne dignité , et lui donna ordre de rassembler toutes les galeres à Marseille , pour passer en Corse les troupes que Digitized by

T>E LA Garde. 191 5e Termes devoît y commander. Le baron exécuta les ordres du roi avec sa promptitude ordinaire : les galeres furent bientôt assemblées et équipées. De Termes n'ayant pas fait ses préparatifs aussi promptement , le baron de la Garde alla , avec trente-six galeres , joindre Dragut , qui avoit succédé â Barberousse dans la place d'amiral des Turcs , et qui étoit dans le golfe de Lepante avec soixante galeres. Dragut, qui avoit longtems servi sous Barberousse, connoissoit le baron de la Garde. Il lui marqua beaucoup d'amitié ; lui promît de se joindre à lui et d'aider aux François à conquérir l'île de Corse. Leurs flottes combinées partirent au commencement

192 Vie DU Baron de juin 1553 ; abordèrent ensemble sur les côtes de la Calabre. Les Turcs y firent une descente , ravagèrent une très-grande étendue de pays et se rembarquèrent. Les deux flottes laissèrent derrière elles le Fare de Messine -, cotoyèrent la Sicile , et jeterent l'ancre à la vue du cap Passaro ; mirent des troupes à terre , où elles firent encore beaucoup de ravages. Dragut resta avec sa flotte sur les côtes d'Italie , et le baron de la Garde retourna à Marseille , où de Termes s'embarqua avec plusieurs officiers démarqués , quelques Corses , du nombre desquels étoit Sanpietro , et un nombre assez considérable de soldats. Lorsque la flotte françoise fut arrivée sur les côtes

192 VIE DU BARON

de juin 1553 ; aborderent ensemble sur les côtes de la Calabre. Les Turcs y firent une descente , ravagerent une très-grande étendue de pays et se rembarquerent. Les deux flottes laisserent derriere elles le Fare de Messine ; cotoyerent la Sicile , et jeterent l'ancre à la vue du cap Passaro ; mirent des troupes à terre , où elles firent encore beaucoup de ravages. Dragut resta avec sa flotte sur les côtes d'Italie , et le baron de la Garde retourna à Marseille , où de Termes s'embarqua avec plusieurs officiers de marque , quelques Corses , du nombre desquels étoit Sanpietro , et un nombre assez considerable de soldats. Lorsque la flotte françoise fut arrivée sur les
côtes

DE LA Garde. 193 côtes d'Italie , celle de Pragus la joignit. Elles abordèrent à Pile d'Elbe j mirent une partie de leur monde à terre , dans le dessein de la ravager : mais Corne de Médicis s'e'toit douté du projet que les François et les Turcs avoient formé d'envahir les îles de Corse et d'Elbe: il avoit fait fortifier PortoFerraio , qui est la principale . place de l'île d'Elbe. Il avoit en outre mis une forte garnison dans Piombino , ville de Toscane , qui n'est séparée de l'île d'Elbe que par un canal de dix milles. Les Turcs et les François ravagèrent plusieurs bourgs et villages ; se rembarquèrent , sans attaquer les places fortifiées , et allèrent mouiller l'ancre devant l'île de Corse ^ Tome ///» R \

194 VieduBaron Le ^5 août 1553 > de Termes détacha le duc de
Somma et Sanpietro avec quelques galeres , leur donna ordre d'investir
Bastia. Ils arrivèrent devant la place le lendemain à trois heures du matin ;
mirent leur monde à terre ; sommèrent le gouverneur de leur livrer la ville.
Sanpietro , voyant qu'il persistoit à vouloir la défendre , dit aux habitans
que l'intention du roi de France étoit de les tirer de la servitude dans
laquelle les Génois les tenoient , et de les rendre heureux. Ils l'écou-
terent; le crurent; ouvrirent leurs portes , et le gouverneur fut obligé de
chercher son salut dans la fuite. De Termes arriva le jour suivant avec le
gros de l'armée et rencontra Digitized by 'CtOojJi.'

194 VIE DU BARON

Le 25 août 1553 , de Termes détacha le duc de Somma et Sanpietro avec quelques galeres , leur donna ordre d'investir Bastia. Ils arriverent devant la place le lendemain à trois heures du matin ; mirent leur monde à terre ; sommerent le gouverneur de leur livrer la ville. Sanpietro , voyant qu'il persistoit à vouloir la défendre , dit aux habitans que l'intention du roi de France étoit de les tirer de la servitude dans laquelle les Génois les tenoient , et de les rendre heureux. Ils l'écouterent , le crurent ; ouvrirent leurs portes , et le gouverneur fut obligé de chercher son salut dans la fuite. De Termes arriva le jour suivant avec le gros de l'armée et rencontra

DE LA Garde, 195 dans sa route urt nombre considérables de
Corses qui , à la persuasion de Sanpietro, venoient se ranger sous ses
drapeaux. De Termes fit aussi-tôt attaquer les places où les Génois avoient
mis garnison. S. Florent , Corté , Portorecchio , Ajaccio furent bientôt
enlevées. De Termes envoya le duc de Somma et Aurele Frégose porter à
Henri II la nouvelle de ces heureux succès. (i) Dragut assiégea Bonifacio:
mais cette ville étoit si bien fortifiée qu'elle résista â tous ces efforts
pendant long-tems ; il perdit six cents hommes à ce siège , et ne lauroit
peut-être pas prise , \ • Cl) Thuan. ubi tuprà. Rii Digitized by Google

196 Vie du Baron si Nas , capitaine provençal , ne se fût approché des murailles , et n'eût représenté aux habitans que si les Turcs prenoient la ville d'assaut , ils mettroient tout à feu et a sang : enfin , il les effraya au point qu'ils livrèrent la ville à condition qu'ils auroient tous la . vie sauve *, qu'aucune maison ne seroit pillée, et que la garnison sortiroit avec armes et bagages. Les Turcs furent très-mécontents qu'on leur accordât cette capitulation , parce qu'elle les privoit d'un pillage qu'ils regardoient comme assuré : mais un accident imprévu les mit dans le cas de se dédommager. Pendant que la garnison sortoit , un janissaire apperçut 5 entre les mains d'un dfes solDigitizedjjy Google

de la garde. 197 âats qui la composoient , une arquebuse très - bien travaillée ; il * voulut la lui prendre. Le soldat , indigné de cette violence , tourna l'arquebuse contre le janissaire et le tua. Plusieurs autres janissaires accoururent au bruit que cette . action excita , et furent tués aussi. Alors tous les janissaires mirent le sabre à la main , s'élancèrent sur les soldats de la garnison et en tuerent une très- grande partie. Le iaron de la Garde et Nas pensèrent périr dans cette occasion : ils se jeterent au milieu des janissaires pour appaiser le tumulte , et Dragut eut beaucoup de peine à les tirer des mains de ces furieux. Dragut avoit conservé le carac- ^ tere d'un corsaire : U étoit plus Digrtized by Google

iç8 Vie du Baron \ excité par le désir du pillage que par celui de la gloire. Voyant qu'on mettoit un frein à sa cupidité, il dit au baron de la Garde qu'il n'étoit pas venu avec une flotte nombreuse pour faire des capitulations ; que c'étoit par le pillage qu'il avoit coutume de payer ses soldats , et qu'il ne pouvoit rester davantage puisqu'on l'en privoit. Il fit rembarquer ses troupes et mit à la voile , abandonnant ainsi les François 'dans le tems qu'ils avoient le plus grand besoin de son secours. Le baron de la Garde sentit combien cette défection étoit contraire aux intérêts de la France ; mais il ne perdit pas courage : il fit embarquer une partie des trou

DELÀ Garde, pes françoises; alla mettre le siège devant Calvi. Cette ville est située sur une langue de terre qui avance dans la mer en forme de cap. Son chateau est flanqué de cinq bastions.. Son fauxbourg , qui est audessous du château , n'est composé que d'environ quatre-vingt maisons qui sont défendues par une muraille â créneaux. Le baron bloqua le port avec ses galeres, fit descendre à terre une partie de ses gens , se rendit maître du fauxbourg. Les Génois , étonnés des succès rapides des François et désolés de la perte de l'île de Corse , résolurent de faire tous leurs efforts pour la reprendre. Ils assemblèrent quatorze cents hommes de troupes, en donnèrent le com

pes françois ; alla mettre le siège devant Calvi. Cette ville est située sur une langue de terre qui avance dans la mer en forme de cap. Son château est flanqué de cinq bastions. Son fauxbourg , qui est au-dessous du château , n'est composé que d'environ quatre-vingt maisons qui sont défendues par une muraille à creneaux. Le baron bloqua le port avec ses galeres , fit descendre à terre une partie de ses gens , se rendit maître du fauxbourg. Les Génois , étonnés des succès rapides des François et désolés de la perte de l'île de Corse , résolurent de faire tous leurs efforts pour la reprendre. Ils assemblerent quatorze cents hommes de troupes , en donnerent le com-

200 Vie du Baron mandement à Christophe Pallavicini qui attaqua si à propos les François , qu'il s'empara de leurs lignes et ravitailla Calvi. Cet avajitage , presque'inespéré , releva le courage des Génois ; ils demanderont du secours à l'empereur ; équiperent une flotte considérable ; en donnèrent le commandement au célèbre André Doria , qui avoit alors quatre-vingt-cinq ans et qu'on regarda encore comme la seule ressource de la nation. Il oublia le nombre de ses années , et comme , si le désir de servir ses concitoyens avant de terminer sa longue et glorieuse carrière , lui eût rendu toute sa vigueur , il présida lui-même aux préparatifs de l'armement. Pendant qu'on y travail

200 VIE DU BARON

mandement à Christophe Pallavicini qui attaqua si à propos les François , qu'il s'empara de leurs lignes et ravitailla Calvi. Cet avantage , presque inespéré , releva le courage des Génois : ils demandèrent du secours à l'empereur ; équipèrent une flotte considérable ; en donnerent le commandement au célèbre André Doria , qui avoit alors quatre-vingt-cinq ans et qu'on regarda encore comme la seule ressource de la nation. Il oublia le nombre de ses années , et comme , si le desir de servir ses concitoyens avant de terminer sa longue et glorieuse carrière , lui eût rendu toute sa vigueur , il présida lui-même aux préparatifs de l'armement. Pendant qu'on y travail-

DE L'A Garde» soi loit , il fit partir Augustin Spinola avec vingt-six galeres et trois mille hommes de débarquement. Lorsque Spinola parut devant Calvi , le baron de la Garde et de Termes , qui voyoient leurs troupes considérablement diminuées , et qui manquoient de munitions, levèrent le siège et allèrent se retrancher dans les montagnes de Sanpietro d'Accia. (I) Doria , instruit de la retraite des François, se hâta de partir avec le reste de la flotte , abor(^ vers la fin de novembre , du côté de'Sîn-Fiorenzo , qu'il savait être médiocrement pourvu d'hommes et de vivres , et VhuftK- «bi Digitized by Google

202 Vie d u'Ba ro n résolut de l'assiéger par mer et par terre : mais avant de commencer ce siège , il voulut s'emparer de Bastia , afin de mettre ses derrières en sûreté , et y envoya cinq compagnies de troupes espagnoles et italiennes. La garnison n'étoit composée que de cinquante François qui se défendirent avec un courage héroïque et ne se rendirent qu'à l'approche du canon. Lorsqu'ils sortirent de la place , les Espagnols furent étonnés de voir qu'un si petit nombre d'hommes eût osé les braver : bientôt la honte qu'ils eurent d'avoir été obligés de leur accorder une capitulation honorable, se changea en fureur : ils vouloient les massacrer i mais les Italiens leur firent ' Digitizco-ty (at)Ogl

résolut de l'assiéger par mer et par terre : mais avant de commencer ce siège , il voulut s'emparer de Bastia , afin de mettre ses derrières en sûreté , et y envoya cinq compagnies de troupes espagnoles et italiennes. La garnison n'étoit composée que de cinquante François qui se défendirent avec un courage héroïque et ne se rendirent qu'à l'approche du canon. Lorsqu'ils sortirent de la place , les Espagnols furent étonnés de voir qu'un si petit nombre d'hommes eût osé les braver : bientôt la honte qu'ils eurent d'avoir été obligés de leur accorder une capitulation honorable , se changea en fureur : ils vouloient les massacrer ; mais les Italiens leur firent

DE LA Garde. 205 sentir combien cette conduite sejoit odieuse, et les arrêterent. Après cette expédition , Dorîa réunit toutes ses forces contre San - Fiorenzo : mais le brave Jourdain des ürsins , qui commandoirdans la place, le fariguoît par de fréquentes sorties •, de Termes le harceloit par des détachemens continuels qu'il envoyoit contre lui. Les paysans portoient, pendant la nuit , des vivres dans la ville , à la faveur d'un marais qui est aux environs. Doria , malgré son grand âge , surmontoit les fatigues : il sut pourvoir à tout. Des embuscades placées de- distance en distance arrêterent les détachemens' de de Termes; des tranchées faites devant la ville

f 204*^ ViÈ DU Baron empêchèrent les sorties : un ouvrage élevé au milieu du marais, ôta aux paysans la facilité de porter des vivres à la garnison. Le Baron de la Garde , voyant que l'armée Française étoit trop affoiblée pour livrer bataille et qu'elle étoit en même-tems dépourvue de toutes sortes de munitions , s'embarqua promptement pour aller chercher des secours à Marseille, Il rassembla vingt galères , y mit six mille soldats qui se faisoient honneur d'aller servir sous lui ; prit des munitions de toutes especes et en très-grande quantité ; mais , lorsqu'il étoit près d'aborder à l'île de Corse, une tempête qui survint tout-à-coup, dispersa sa flotte. Pendant qu'il étoit occupé ■f » Digi'ir d I: ,■ Googlij

empêchèrent les sorties : un ouvrage élevé au milieu du marais , ôta aux paysans la facilité de porter des vivres à la garnison. Le baron de la Garde , voyant que l'armée françoise étoit trop affoiblie pour livrer bataille et qu'elle étoit en même-tems dépourvue de toutes sortes de munitions , s'embarqua promptement pour aller chercher des secours à Marseille. Il rassembla vingt galeres , y mit six mille soldats qui se faisoient honneur d'aller servir sous lui ; prit des munitions de toutes especes et en très-grande quantité ; mais , lorsqu'il étoit près d'aborder à l'île de Corse, une tempête qui survint tout-à-coup, dispersa sa flotte. Pendant qu'il étoit occupé

DE LA Garde. 205

cupé à la rassembler, Doria pressoit le siège de San-Fiorenzo. Jourdain des Ursins, voyant qu'il ne recevoit aucuns secours, et que la misere faisoit périr tous les soldats de la garnison, résolut enfin de capituler. On lui accorda tous les honneurs de la guerre, à condition que ni lui ni la garnison ne porteroient de six mois les armes contre l'empereur, contre les Génois, enfin contre la république de Florence, qui avoit secouru les Génois dans cette circonstance ce que peut le courage joint au désespoir. Doria n'avoit pas voulu le comprendre dans la capitulation, non plus que plusieurs autres bannis de Gênes. Il sort de San-Fioranzo.

20G Vie d' le Baron avec quelques compagnons de son sort , force les lignes de circonvallations •, perce les bandes espagnoles Renverse ceux qui veulent s'opposera son passage, s'échappe des mains des ennemis, et va joindre l'armée Française. Ceux des bannis , qui n'eurent pas le courage de l'imiter , furent condamnés aux galeres. Doria attaqua ensuite et prit plusieurs autres placés. De Termes et le baron de la Garde cherchoient envain les moyens de l'arrêter dans sa course ; mais ils ne recevoient aucuns secours de France, et les Corses passoient en foule du côté des ennemis. Le baron de la Garde, toujours actif, toujours entreprenant, se rendit encore à Constan\ Digitized by Google

206 VIE DU BARON

avec quelques compagnons de son sort , force les lignes de circonvallations ; perce les bandes espagnoles , renverse ceux qui veulent s'opposer à son passage , s'échappe des mains des ennemis , et va joindre l'armée françoise. Ceux des bannis , qui n'eurent pas le courage de l'imiter , furent condamnés aux galeres. Doria attaqua ensuite et prit plusieurs autres places. De Termes et le baron de la Garde cherchoient envain les moyens de l'arrêter dans sa course ; mais ils ne recevoient aucuns secours de France , et les Corses passoient en foule du côté des ennemis. Le baron de la Garde , toujours actif , toujours entreprenant , se rendit encore à Constan-

DE LA G'ARDE. a07 tînople et engagea Soliman II, qui avoit conçu pour lui beaucoup 'd'amitié , à renvoyer Dragut, avec la flotte ottomane , sur les côtes d'Itaïe. Aussi -tôt qu'elle y fut arrivée, l'empereur rappela Doria avec la sienne pour la combattre. Cette diversion rétablit les affaires des François dans la Corse. erraes et le baron de la , qui étoit déjà de retour, reprirent plusieurs places. Les Corsés , qui les avoient abandonnés , revinrent , avec empressement , les rejoindre. On leur envoya mille hommes de troupes , des munitions , et on leur promit des secours plus considérables , pour les engager à soumettre la Corse. Ils allèrent assiéger Calvi * S 2) "Carde Digitized by Google

ao8 VieduBaron pendant que de Termes l'attaquoît par terre , le baron de la Garde l'attaqua par mer : mais Doria arriva avec quarante-quatre vaisseaux et six mille hommes de troupes. Il leur fit lever le siège.' Ce fut alors que de Termes reçut •rdre de passer en Piémont pour commander l'armée Françoisse y étoit. En quittant la Corse , il laissa â Jourdain des Ursins et au baron de la Garde le commandement des troupes qui restoient dans cette île. Le baron alla â Marseille, ou il prit trois mille hommes qui l'attendoient pour s'embarquer. Dans sa route il rencontra Dragut , l'engagea à revenir en Corse avec lui. Dragut descendit à terre avec

208 VIE DU BARON

pendant que de Termes l'attaquoit par terre, le baron de la Garde l'attaqua par mer : mais Doria arriva avec quarante-quatre vaisseaux et six mille hommes de troupes. Il leur fit lever le siège. Ce fut alors que de Termes reçut ordre de passer en Piémont pour commander l'armée françoise qui y étoit.

En quittant la Corse, il laissa à Jourdain des Ursins et au baron de la Garde le commandement des troupes qui restoient dans cette île. Le baron alla à Marseille, où il prit trois mille hommes qui l'attendoient pour s'embarquer. Dans sa route il rencontra Dragut, l'engagea à revenir en Corse avec lui. Dragut descendit à terre avec

DE LA GARBE. trois mille Turcs , et une partie de son artillerie. Jourdain des Ursins alla les joindre avec les troupes qui étoient sous son commandement. Ils dressèrent onze pièces de canon vis-à-vis la porte de la ville , trois contre les murs de la , citadelle ; établirent sur le rivage une batterie de six canons et de deux coulevrines. Ils ouvrirent la tranchée le 10 d'août 1555. Les François montèrent à l'assaut et furent repoussés trois fois. Les assiégés se défendirent avec intrépidité. On assure que les femmes se mêloient avec les hommes pour combattre; qu'on les voyoit autour de la brèche rouler des pierres, sur les assiégeans : plusieurs y périrent , sans que les autres s'effrayassent. S 5

aïo Vie dü Faroît ^ •• Cette entreprise manqua enr— core , parce que les Turcs , sur lesquels on comptoit beaucoup ^ refusèrent Je monter à l'assaut. Dragut fit même sonner tout-à-coup la retraite et reporter ses canons à bord. Des Ursins et le baron de la Garde allèrent le prier de rester encore ; lui représentèrent qu'une retraite si subite terniroit sa réputation et celle des Turcs. Dragut , élevé par Barberousse , accoutumé comme lui à essuyer les fatigues de la guerre et à braver les dangers , étoit très courageux et très-bon général ; les François auroient reconquis la Corse s'il eût voulu les seconder : mais c'étoit un corsaire d'une avidité insatiable. Il vouloit qu'on Digittizî" Google ^

210 VIE DU BARON

Cette entreprise manqua encore , parce que les Turcs , sur lesquels on comptoit beaucoup , refuserent de monter à l'assaut. Dragut fit même sonner tout-à-coup la retraite et reporter ses canons à bord. Des Ursins et le baron de la Garde allèrent le prier de rester encore ; lui représentèrent qu'une retraite si subite terniroit sa réputation et celle des Turcs. Dragut , élevé par Barbe-rousse , accoutumé comme lui à essuyer les fatigues de la guerre et à braver les dangers , étoit très courageux et très-bon général : les François auroient reconquis la Corse s'il eût voulu les seconder : mais c'étoit un corsaire d'une avidité insatiable. Il vouloit qu'on

DE LA Garde. 212 lui donnât , pour prix de ses services , des sommes considérables et qu'on lui accordât le pillage de la ville et la liberté d'emmener en captivité tous les babitans qu'il pourroit enlever. Le baron de la Garde et Jourdain des ürsins sentirent qu'ils se rendroient odieux à toute l'Europe , s'ils livroient les Chrétiens aux Infidèles. Ils lui dirent que Je roi de France les avoit envoyés pour conquérir la Corse , non pour la ravager] pour soumettre ses babitans, non pour les mettre dans^ les' fers. Dragut leva l'ancre et retourna en Turquie. Peu de tems après , le baron de la Garde reçut ordre de passer sur les côtes d'Italie pour protéger les Digiiiized by Google

lui donnât , pour prix de ses services , des sommes considérables et qu'on lui accordât le pillage de la ville et la liberté d'emmener en captivité tous les habitans qu'il pourroit enlever. Le baron de la Garde et Jourdain des Ursins sentirent qu'ils se rendroient odieux à toute l'Europe , s'ils livroient les Chrétiens aux Infideles. Ils lui dirent que le roi de France les avoit envoyés pour conquérir la Corse , non pour la ravager ; pour soumettre ses habitans , non pour les mettre dans les fers. Dragut leva l'ancre et retourna en Turquie.

Peu de tems après , le baron de la Garde reçut ordre de passer sur les côtes d'Italie pour protéger les

212 Vie d'ü Baron alliés de la France et favoriser lea^ opérations des généraux : mais la perte de la bataille de Marciano força les François d'évacuer l'Italie. Le baron de la Garde prit sur ses galeres Montluc , Strozzi , plusieurs autres officiers de marque, et les débris de l'armée françoise. Un épais brouillard , qui s'éleva pendant la navigation , fut cause qu'il donna dans la flotte ennemie que commandoit Doria. Dans ce danger pressant , le baron de la Garde développa tous les talens qu'il avoit pour la marine : il rangea promptement son armée en ordre de bataille , lâcha toute son , artillerie et sa mousqueterie sur la flotte ennemie. Ce feu terrible fit eroire â Doria , comme le baron Digitized Ijy Gt)OgI

DE LA Garde, ny i'avoit prévu , que les Turcs et les François avoient réuni leurs flottes pour l'attaquer ; Ü se battit en retraite. Le baron, qui connoissoit l'infériorité de ses forces , se retira et ramena sa flotte à Marseille, sans avoir perdu un seul vaisseau. Ainsi , ce grand homme , par sa présence d'esprit et son courage , sauva la France, qui étoit menacée d'une ruine totale. Ayant appris que la flotte des Turcs étoit revenue sur les côtes d'Italie ; qu'elle avoit saccagé Reggio et Salerne , il proposa à la cour d'aller la joindre avec ses galeres,' et d'assiéger Nice par mer pendant que le maréchal de Brissac l'assiégeroit par terre ; mais la France étoit trop épuisée pour qu'elle

âi4 Vie du Baron pût faire de nouveaux efforts. La paix qui fut conclue peu ds tems après entre les puissances }elligeranies , rendit les talens da iaron de la Garde inutiles : îî tomba dans Foubli : on le destitua même de la place de général des galères \ pour la donner au marquis d'Elbœuf, frere puîné de René de Lorraine , qui en avoit été revêtu lorsqu'on l'ôta pour la première fois au baron de la Garde , et avoir eu la générosité de s'en démettre en sa faveur, (i) Tout le monde fut indigné de voir un grand seigneur, qui possédoit des richesses immenses ,• et occupcit des places importantes , dépouiller (i) 6rintôm« , toma II , article dabaxüK de ta G-aide. Digitize:' by G<

DE LA Garde. 215 Un respectable vieillard qui avoit toujours bien servi l'Etat, et qui e'toit à la fin de sa carrière. Le public , qui est un juge éclairé du mérite , disoit : « -Si la guerre vient à se rallumer , pourra-t-on confier le commandement des galères au marquis d'Elbœuf qui n'a jamais pratiqué la mer ? Il faudra la rendre au baron de la Garde' : pourquoi i'en dépouille -t- on à présent l » Autant ce langage est consolant pour ceux qui *sont dis^ graciés , autant il est humiliant pour ceux qui sont décorés de leurs dépouilles. Le baron de la Garde avoit l'ame assez élevée pour braver les revers de la fortune. En lui ôtant « les dignités , on ne lui avoit pas

Digitized by Google

ii6 Vie DU B aro» ôtela gloire.de les avoir méritées 5 et la considération , dont il jouissoit dans le public , reprochoit i là cour son injustice à l'égard de ce grand homme. Comme tous ceux qui sont véritablement braves , il étoit doux et honnête dans la société ; mais fort délicat sur le point d'honneur. Il en donna une preuve à un jeune courtisan qui eut l'imprudence de lui parler avec mépris de sa naissance. Quoique le baron de la Garde fût fort avancé en âge, il appela le jeune homme en duel. Celui-ci qui n'étoit pas aussi brave qu'insolent* lui dit qu'il ne lui étoit pas permis de se battre avec un homme qui étoit décoré du cordon de l'ordre de SaintMichel I Digilized by

ôté la gloire de les avoir méritées ; et la considération , dont il jouissoit dans le public , reprochoit à la cour son injustice à l'égard de ce grand homme. Comme tous ceux qui sont véritablement braves , il étoit doux et honnête dans la société ; mais fort délicat sur le point d'honneur. Il en donna une preuve à un jeune courtisan qui eut l'imprudence de lui parler avec mépris de sa naissance. Quoique le baron de la Garde fût fort avancé en âge , il appela le jeune homme en duel. Celui-ci qui n'étoit pas aussi brave qu'insolent ; lui dit qu'il ne lui étoit pas permis de se battre avec un homme qui étoit décoré du cordon de l'ordre de Saint-Michel

BELA Garde. iVIIchel. (I) Le baron lui dit : «Vous m'insultez, quoique j'en sois décoré , et vous le respecte* quand il faut vous battre i Si c'est là le prétexte dont vous prétendez vous servir pour couvrir votre lâcheté , il est aisé de vous l'ôter. » A l'instant il tira son cordon , pria quelqu'un qui étoit auprès de lui de le tenir pendant le combat, et mit aussitôt l'épée à la main. Plu» sieurs seigneurs qui étoient présens furent médiateurs ; ils engagèrent le jeune homme à faire des excuses au baron qui eut beaucoup de peine à s'en contenter. Brantôme , témoin du fait , dit que le Cl) C'étoit alon le premier ordre en France : celui du Saiat-£tprit n'étoit p|^ ^core institué. Tome III, T

Michel. (1) Le baron lui dit :
 « Vous m'insultez , quoique j'en
 sois décoré , et vous le respectez
 quand il faut vous battre ! Si c'est
 là le prétexte dont vous prétendez
 vous servir pour couvrir votre lâ-
 cheté , il est aisé de vous l'ôter. »
 A l'instant il tira son cordon , pria
 quelqu'un qui étoit auprès de lui ,
 de le tenir pendant le combat , et
 mit aussi-tôt l'épée à la main. Plus-
 sieurs seigneurs qui étoient pré-
 sens furent médiateurs : ils enga-
 gèrent le jeune homme à faire des
 excuses au baron qui eut beaucoup
 de peine à s'en contenter. Bran-
 tôme , témoin du fait , dit que le

(1) C'étoit alors le premier ordre en France : celui du Saint-Esprit n'étoit pas encore institué.

F-VirDüBAROlī baron fut applaudi de tous cetiZ qui étoieni
présens. Les duels ^'étoient pas défendus alors. Le marquis d'Elbœuf étant
mort ' Sb vers l'an 1566, on rétablit le bafon de la Garde dans la place de
général des galeres de France. Il fut. cependant long-tems sans en exercer
les fonctions parce que les guerres civiles qui déchiroient jalors la France,
empêchoient qu'on ne songeât à entreprendre des ex. jpéditions .sur mer :
mais comme ,on lui connoissoit .beaucoup de païens pour, la guerre sur
terre , on l'employa souvent, contre, les hu.guenots dont il étoit ennemi
déclaré. Le duc d'Anjou , depuis roi de France, sous le nom de Henri ilF,
commanda plusieurs fois les t . * ' \ < • * ^ • u Digitized by Googl^

I BE LA Garde, àrmées, qu'on envoya contre ces rebelles. Il connoissoit la valeur et les talens du baron de la Garde ;• l'emmenoit toujours avec lui lors-? qu'il entroit en campagne , et lui confioit les expéditions les plus im« portantes et tes plus'dangereuses'^» Quoique dans un âge fort avancé , il essuyoit les fatigues avec la même fermeté que s'il eût encore été dans sa première vigueur. Il faisoit les fonctions decapitaineetdesoldat en tnême-tems : son exemple excitoit tousceuxquil'environnoient.On as • sure qu'il ne contribua pas peu aux victoires que le duc d'Anjou rem-' porta à Jarnac et à Moncontour. L'amiral de Coligny , chef des huguenots , reparoissoit encore plus terrible et plut dangereuxTx

armées, qu'on envoya contre ces rebelles. Il connoissoit la valeur et les talens du baron de la Garde; l'emmenoit toujours avec lui lorsqu'il entroit en campagne, et lui confioit les expéditions les plus importantes et les plus dangereuses. Quoique dans un âge fort avancé, il essuyoit les fatigues avec la même fermeté que s'il eût encore été dans sa première vigueur. Il faisoit les fonctions de capitaine et de soldat en même-tems : son exemple excitoit tous ceux qui l'environnoient. On assure qu'il ne contribua pas peu aux victoires que le duc d'Anjou remporta à Jarnac et à Moncontour.

L'amiral de Coligny, chef des huguenots, reparoissoit encore plus terrible et plus dangereux

tio Vie du Baron apres ses défaites. Charles IX et la régente , sa mere , voyant les finances épuisées , et ne pouvant fournir aux frais d'un nouvel armement , résolurent , malgré leur feaine extrême pour les huguenots, de traiter avec eux en 1570 ; de leur accorder le pardon de tout ce qui s'étoit passé , et de renouveler les édits en faveur de la liberté de conscience. Cet accommodement n'étoit que simulé : c'étoit un moyen que la cour prévoyoit pour détruire , sans danger » tous ses plus formidables ennemis* X^e amiral et les autres chefs des Huguenots , instruits par l'expérience , étoient toujours dans la défiance , et restoient éloignés de la cour» Oo employa tous les ar« I Digitized by Google

220 VIE DU BARON

après ses défaites. Charles IX et la régente, sa mere, voyant les finances épuisées, et ne pouvant fournir aux frais d'un nouvel armement, résolurent, malgré leur haine extrême pour les huguenots, de traiter avec eux en 1570; de leur accorder le pardon de tout ce qui s'étoit passé, et de renouveler les édits en faveur de la liberté de conscience. Cet accommodement n'étoit que simulé : c'étoit un moyen que la cour préparoit pour détruire, sans danger, tous ses plus formidables ennemis. L'amiral et les autres chefs des huguenots, instruits par l'expérience, étoient toujours dans la défiance, et restoient éloignés de la cour. On employa tous les ar-

\ BELA Garde. 2it tiüces possibles pour dissiper leurs craintes, et leur persuader qu'oa agissoit avec sincérité : on observa scrupuleusement toutes les conditions du traité ; la tolérance fut établie et exactement maintenue : les catholiques qui voulurent s'jr opposer furent sévèrement punis * on donna des emplois â la principale noblesse protestante ; on la combla de grâces et d'honneurs. Le roi et son conseil déclarèrent qu'ils étoient déterminés à laisser i chacun le libre exercice de sa religion. Enfin , pour endormir les .pro« tesians dans une fatale sécurité , Charles feignit de vouloir faire une étroite alliance avec Elisabeth , reine d'Angleterre , qui les protêt Tl ' Digitized by Google

tifices possibles pour dissiper leurs craintes , et leur persuader qu'on agissoit avec sincérité : on observa scrupuleusement toutes les conditions du traité ; la tolérance fut établie et exactement maintenue : les catholiques qui voulurent s'y opposer furent sévèrement punis ; on donna des emplois à la principale noblesse protestante ; on la combla de graces et d'honneurs. Le roi et son conseil déclarèrent qu'ils étoient déterminés à laisser à chacun le libre exercice de sa religion.

Enfin , pour endormir les protestans dans une fatale sécurité , Charles feignit de vouloir faire une étroite alliance avec Elisabeth , reine d'Angleterre , qui les proté-

#22 VIE DU* Baron geoit : il alla jusqu'à lui proposer d'épouser le duc d'Anjou. On espéroit qu'un prince, à la fleur de *on âge , d'une figure agréable , plairoit à une femme qui n'étoit pas insensible à ces avantages. Elisabeth feignit d'accepter la proposition qu'on lui fit sur ce mariage : on entra en négociation ; les articles du contrat furent proposés : on applanit toutes les difficultés. On répandit dans le public la nouvelle de ce mariage; on fit des préparatifs pour le départ du prince , et on ordonna au baron de la Garde d'équiper les galeres pour le transporter en-An• . (i) Le baron , comme tous ceux (O , «bi fUfrà. ' Digitized by Google

222 VIE DU BARON

geoit : il alla jusqu'à lui proposer d'épouser le duc d'Anjou. On espéroit qu'un prince , à la fleur de son âge , d'une figure agréable , plairoit à une femme qui n'étoit pas insensible à ces avantages. Elisabeth feignit d'accepter la proposition qu'on lui fit sur ce mariage : on entra en négociation : les articles du contrat furent proposés : on applanit toutes les difficultés. On répandit dans le public la nouvelle de ce mariage ; on fit des préparatifs pour le départ du prince , et on ordonna au baron de la Garde d'équiper les galeres pour le transporter en Angleterre.

(1) Le baron , comme tous ceux

(1) Brantôme , ubi suprâ.

»E LA Garde. 22J i qui le secret de la cour ^e'toit inconnu , crut que ce mariage alloit se faire. Quoique d'une naissance basse et abjecte , il avoit l'ame ëleve'e. Il crut que le frere du roi de France devoit pre'senter aux Anglois une magnificence qui les étonnât. La dépense qu'il fit pour Orner les galeres , monta â plus de vingt mille écus , somme immense alors , et qui auroit épuisé les plus considérables fortunes. Les forçats de la Réale que le prince devoit monter, étoient tous vêtus de velours cramoisi. La poupe et la chambre de poupe étoient ornées d'une tapisserie de velours de la même couleur, brodée ea •r et en argent , avec cette devise ;■ £ Un que ^ je' sois et que j'aie és§i Digitized by Google

4 Vie du Baron agitée bien fort , jamais je n'ai tombé ni
changé. Les lits , les couvertures, les sièges étoient de la même étoffe : les
étendards, les banderoiles étoient moitié velours , moitié damas , avec des
franges d'or et d'argent. Les autres galères , dont le nombre pouvoir
monter à dix, étoient aussi très-bien ornées. Une jeune noblesse
superbement vêtue , briguoit l'honneur d'accompagner le prince et de
monter sur la Réale. Le baron se repaissoit d'avance , du plaisir qu'il
goûteroit en faisant passer cette magnifique flotte sur la Tamise au milieu de
Londres ; mais ses espérances s'évanouirent, et ses dépenses furent inutiles
Comme on le verra par la suite. Digitized by Google

224 VIE DU BARON

*agitée bien fort, jamais je n'ai
tombé ni changé.* Les lits, les
couvertures, les sièges étoient de
la même étoffe : les étendards,
les banderolles étoient moitié ve-
lours, moitié damas, avec des
franges d'or et d'argent. Les au-
tres galeres, dont le nombre pou-
voit monter à dix, étoient aussi
très-bien ornées. Une jeune no-
blesse, superbement vêtue, bri-
guoit l'honneur d'accompagner le
prince et de monter sur la Réale.
Le baron se repaissoit d'avance,
du plaisir qu'il goûteroit en faisant
passer cette magnifique flotte sur
la Tamise au milieu de Londres ;
mais ses espérances s'évanouirent,
et ses dépenses furent inutiles,
comme on le verra par la suite.

w BE LA Garde. 21 j Ces préparatifs qui sembloient «voir un objet réel, et la conduite que la cour tenoit à l'égard des protestans, trompèrent leurs chefs au point qu'ils tombèrent dans le piège qu'on leur tendoit. Charles et la régente les voyant endormis dans la sécurité, résolurent de leur porter promptement le coup qu'ils leur préparoient. Charles offrit sa sœurMarguerite en mariage au prince de Navarre, depuis roi de France sous le nom de Henri IV. L'amiral et tous les chefs des protestans se rendirent à Paris pour assister i' ces nêces. Le soir de la Saint — Barthélemi 157a , jour de la célébration du mariage entre le prince de Navarre et la sœur du roi, le signal fut donné pour le massacre 4 I Digitized by Google

2â6 Vie du B ar on général des protestans ; et le rot lui-même dirigea ces assassinats. Tout ce qui étoit seulement soupçonné de pencher pour la nouvelle doctrine , fut massacré sans distinction de rang , de sexe et d'âge : Le sang ruisseloh â gros bouillons dans Paris. Environ cinq cents personnes de marque , et dix mille d'un rang inférieur périrent dans ce massacre. On expédia aussitôt des ordres dans toutes les provinces pour faire une exécution semblable contre les protestans, A Rouen , à Lyon et dans plusieurs autres villes le peqple poussa la fureur encore plus loin que celui de la capitale. On assure que le duc de Guise proposa d'envelopper dans le massacre le roi de Navarre V Digitized by _Gopg[c

' DE LA Garde*. . et le prince de Condé ; que Charles eut horreur de tremper ses maini dans le sang de ses parens ; mais il exigea qu'ils se convertissent à la foi catholique , ce qu'ils firent en apparence. Charles crut donner un prétexte plausible à la barbarie qu'il venoit d'exercer contre ses propres su» jets, en publiant qu'on avoit découvert une conjuration que les huguenots avoient formée contre lui ; qu'ils vouloient se rendre maîtres de sa personne. Quoiqu'il ne fût plus question d'un mariage qu'on n'avoit proposé que par politique, et auquel Elisabeth n'avoit feint de consentir aussi que par politique , on crut qu'il étoit important d'instruire la reine d'Am

ifiiS Vie du Baron gleterre de ce qui venoit de, se passer en France, et de prévenir son courroux , dont on avoit l^eaucoup à craindre. On chargea Fenelqn d'aller, â Londres , de demander une audience à Elisabeth, de lui assurer que Charles ne s'étoir comporté avec les protestans comme U avoit fait , ; que pour éviter le danger qui le menaçoit; enha , que ces rebelles avoient formé le projet de l'enlever, et de se rendre maîtres de sa personne. Le ministre , plein de probité , abhorroit le procédé barbare de Set cour -, mais il fut obligé d'obéir. Le baron de la Garde eut ordre de le prendre sur ses galeres avec toute sa suite et de le transporter ço Angleterre. Celte commission étoit Digitized'by Google

" ; D E LA Garde. 229 etoit bien différente de celle dont on l'avoit chargé quelque tems auparavant. Il devoit transporter^ . à Londres un jeune prince que l^ fortune combloit de ses faveurs', environné d'une jeune et brillante noblesse qui partageoit sa joie, U s'attendoit à voir les Anglois venir en foule au-devant du prince et de son cortège , et de les entendre tous pousser des cris d'allégresse# (I) Il transporta au contraire un ministre qui , par un morne silen^ ce , annonçoit la honte que lui causoit ce qu'il alloit faire. Ceux qui l'accompagnoient, partageoient sa tristesse et imitoient son silence. (1) Les dépêches de Fénelon, vol III | page S22.
Tome ni. V_ '\ / Digitized by Google

Vie du Bakov Lorsque les galeres (i) entrèrent dans la Tamise , personne ne vint au-devant d'elles. Tous les Anglois avoient horreur des François et les évitoient. L'audience que la reine donna â Fénelon en fut une preuve convaincante. Le silence profond de la nuit sembloit régner dans tous les appartemens de la reine. Elle étoit en deuil \ les seigneurs et les dames de la cour, en longs habits noirs , étoient rangés de chaque côté ; une sombre tristesse croient peinte sur tous les visages^ Ils laissèrent passer l'ambassadeur au milieu d'eux sans le saluer, sans même daigner. jeter un regard sur (i) On en avoit ôté les ornemens dont on les avoit décorées pour transporter le duc d'Anjuis. Digitized by Googl

230 VIE DU BARON

Lorsque les galeres (1) entrèrent dans la Tamise , personne ne vint au-devant d'elles. Tous les Anglois avoient horreur des François et les évitoient. L'audience que la reine donna à Fénelon en fut une preuve convaincante. Le silence profond de la nuit sembloit régner dans tous les appartemens de la reine. Elle étoit en deuil ; les seigneurs et les dames de la cour , en longs habits noirs , étoient rangés de chaque côté ; une sombre tristesse étoient peinte sur tous les visages. Ils laisserent passer l'ambassadeur au milieu d'eux sans le saluer , sans même daigner jeter un regard sur

(1) On en avoit ôté les ornemens dont on les avoit décorées pour transporter le duc d'Anjou.

t ' DE LA Garde. 231 ^ui. Sa confusion fut si grande qu'il dit ; Je
rougis de porter le nom de François. Lorsqu'il fut arrivé au pied du trône ,
la reine le reçut avec un air de fierté et de froideur en même-tems *, elle
écouta son discours avec attention et tranquillité , et lui répondit : « Au
premier truit qui s'est répandu de cet affreux événement, ma surprise a été
extrême d'apprendre que tant de braves et fideles sujets tranquilles sur la foi
de leur souverain , ont été égorgés d'une manière si barbare : j'ai cependant
suspendu mon jugement jusqu'à ce que j'eusse reçu des instructions
plusamplesetplus certaines. Quand aiên^ le récit que vous vcnee de y 2
Digitizf* G^^Ogle

2^2 VIEDUBARONT me faire annonceroît la plusexac'^ yérité ,
il ne justifieroit pas l'etrange conduite des ministres du roi de France. On
n'auroit pas eu plus de peine à arrêter tant d'hommes sans défense , qu'on
n'en a eu à les massacrer ; alors on auroit , fait leur procès dans les formes ,
et l'on auroit pu distinguer l'innocent d'avec le coupable. L'amiral de
Coligny , dangereusement Hesse, environné des gardes du roi , pouvoit'il
s'enfuir ? Au lieu de le massacrer, il.falloit le convaincre dès crimes qu'on
lui imputoit. Enfin, il étoit plus digne d'un souverain de garder entre ses
mains le glaive de la justice , que de le confier à des meurtriers
impitoyables qui s'en sont servis.) Digitized by Googk

232 VIE DU BARON

me faire annoncerait la plus exacte vérité, il ne justifierait pas l'étrange conduite des ministres du roi de France. On n'aurait pas eu plus de peine à arrêter tant d'hommes sans défense, qu'on n'en a eu à les massacrer : alors on aurait fait leur procès dans les formes, et l'on aurait pu distinguer l'innocent d'avec le coupable. L'amiral de Coligny, dangereusement blessé, environné des gardes du roi, pouvoit-il s'enfuir ? Au lieu de le massacrer, il falloit le convaincre des crimes qu'on lui imputoit. Enfin, il étoit plus digne d'un souverain de garder entre ses mains le glaive de la justice, que de le confier à des meurtriers impitoyables qui s'en sont servis,

DE LA Garde, fans distinction et sans pitié , contre des personnes accusées et non convaincues ; mais dont ils étoient les ennemis déclarés. Si la raison et l'équité demandoient qu'on tînt cette conduite, quand même on auroit été certain que les protestans avoient formé une conjuration contre le roi , ne l'exigeoient-elle pas, si ce n'étoit qu'une calomnie que leurs ennemis inventoient pour les perdre ? Si l'innocence de ces malheureuses victimes de la cruauté vient à se découvrir , ce sera alors un devoir indispensable pour le roi de tourr ner sa vengeance sur leurs calomniateurs qui ont si cruellement abusé de sa confiance et lui ont fait perdre tant de braves sujets 5 y î Digitized by Google

«34 Vie du B a roîT qui l'associent enfin à l'infâmié dont ils se sont couverts. Pour moi , je jugerai des intentionfs de Charles , par la conduite qu'il tiendra dans la suite. En attendant , j'agirai comme il me le fait proposer par son ambassadeur. Je plains plus ce jeune prince , que je ne le blâme ; ce sont ceux qui l'entourent qui l'ont porté â de pareilles horreurs. » Ce discours dicté par la prudence fait connoître le génie et les talens de cette grande reine. Les François s'en retournèrent avec plus de confusion encore qu'ils n'étoient arrivés* La manière avec laquelle ils avoient été reçus en Angleterre , l'avoit augmentée. Quelques écrivains assurent que « ' Dfgtized

234 VIE DU BARON

qui l'associent enfin à l'infâmie dont ils se sont couverts. Pour moi , je jugerai des intentions de Charles , par la conduite qu'il tiendra dans la suite. En attendant , j'agirai comme il me le fait proposer par son ambassadeur. Je plains plus ce jeune prince , que je ne le blâme ; ce sont ceux qui l'environnent qui l'ont porté à de pareilles horreurs. » Ce discours dicté par la prudence fait connoître le génie et les talens de cette grande reine.

Les François s'en retournerent avec plus de confusion encore qu'ils n'étoient arrivés. La maniere avec laquelle ils avoient été reçus en Angleterre , l'avoit augmentée. Quelques écrivains assurent que

WE LA Garde. ' 235 Charles IX écouta très-attentivement la réponse d'Elisabeth *, qu'il sentit toute la Force des raisonnemens qu'elle contenoit ; qu'il se livra â ses emportemens ordinaires ; qu'il assura , en se servant même d'expressions dures, qu'il puniroit, avec sévérité, ceux qui étoient cause qu'il avoit été le bourreau de ses sujets, et qu'il mourut peu de tems après. Revenons au baron de la Garde. Il avoit conduit M. de Féneloi\ en Angleterre , l'avoit accompagné par-tout, et avoit été témoin des disgrâces qu'il avoit essuyées. Ce fut pour lui une leçon plus forte que celle qu'il avoit reçue après le massacre des Vaudois. Il sentit tojn bien il étoit désagréable ✓ Digitized by Google

i 336 Vie DU B aroîT » rester au milieu d'une cour aussf
tumultueuse que celle de Charles IX, dans laquelle Ton étoit exposé , ou à
commettre des crimes ^ ou à périr malheureusement. Il résolut de la quitter
et de se retirer i la Garde , lieu de sa naissance. Il en avoit acheté la
seigneurie, et Henri II l'avoit érigée en baronnie. Là , il espéroit se reposer
de ses fatigues et passer le reste de ses jours dans la tranquillité : son grand
âge l'avertissoit que sa fin étoit proche. Ses préparatifs étoient faits : il alloit
partir , lorsqu'on lui envoya ordre d'équiper les galeres , de prendre pour
lieutenant le capitaine Beauljeu', officier de fortune cpmme liti 3 de joindre
Landef-?, Digitized by Google

236 VIE DU BARON

rester au milieu d'une cour aussi tumultueuse que celle de Charles IX, dans laquelle l'on étoit exposé, ou à commettre des crimes, ou à périr malheureusement. Il résolut de la quitter et de se retirer à la Garde, lieu de sa naissance. Il en avoit acheté la seigneurie, et Henri II l'avoit érigée en baronnie. Là, il espéroit se reposer de ses fatigues et passer le reste de ses jours dans la tranquillité : son grand âge l'avertissoit que sa fin étoit proche.

Ses préparatifs étoient faits : il alloit partir, lorsqu'on lui envoya ordre d'équiper les galeres, de prendre pour lieutenant le capitaine Beaulieu, officier de fortune comme lui ; de joindre Lande,

/ BELA Garde. Beau , amiral du Poitou [qui commandoit plusieurs grands vaisseaux, et d'aller avec lui bloquer la Rochelle. Cette ville avoit obtenu de ■grands privilèges sous Cliares V î mais elle en abusa par la suiteet voulut même se rendre indépendante* Le calvinisme s'y étoit introduit eh 1557. Pendant les guerres civile» dont nous venons de parler , elle se livra au prince de Condé , chef des protestans , et devint , poir ainsi dire, le centre du calvinisme, % Les partisans de cette secte s'y assemblèrent de toutes parts j l'autorité royale n'y fut plus reconnue *, on en changea le gouverne^ ment en une démocratie presque semblable à celle de Geneve, llenri , duc d'Anjou , alla , avec Digitized by Google

neau , amiral du Poitou , qui commandoit plusieurs grands vaisseaux, et d'aller avec lui bloquer la Rochelle. Cette ville avoit obtenu de grands privilèges sous Charles V ; mais elle en abusa par la suite et voulut même se rendre indépendante. Le calvinisme s'y étoit introduit en 1557. Pendant les guerres civiles dont nous venons de parler , elle se livra au prince de Condé , chef des protestans , et devint , pour ainsi dire , le centre du calvinisme. Les partisans de cette secte s'y assemblerent de toutes parts ; l'autorité royale n'y fut plus reconnue ; on en changea le gouvernement en une démocratie presque semblable à celle de Geneve. Henri , duc d'Anjou , alla , avec

,³⁸ V I E- D U B A R O K une puissante armée , mettre le liège devant cette place , vers le printemps de l'année 1573 ; mais les secours, continuels qu'elle recevoit par mer , rendoient ses efforts inutiles. La flotte .que commandoient Landernau et le baron ^e la Garde , la bloqua par mer , et arrêta les vaisseaux qui venoient pour lui fournir du secours. Le duc de Montgomeri , qui commandoit une flotte armée par les calvinistes , se présenta pour entrer dans le port : mais le baron de la Garde , auquel Landernau. avoit déferé le commandement de la flotte royale , le repoussa et le força de prendre le large. Le lendemain il alla l'attaquer , le battit et le força encore de prendre la fuite¹ Digitized by

238 VIE-DU BARON

une puissante armée , mettre le siège devant cette place , vers le printems de l'année 1573 ; mais les secours continuels qu'elle recevoit par mer , rendoient ses efforts inutiles. La flotte que commandoient Landernau et le baron de la Garde , la bloqua par mer , et arrêta les vaisseaux qui venoient pour lui fournir du secours. Le duc de Montgomeri , qui commandoit une flotte armée par les calvinistes , se présenta pour entrer dans le port : mais le baron de la Garde , auquel Landernau avoit déferé le commandement de la flotte royale , le repoussa et le força de prendre le large. Le lendemain il alla l'attaquer , le battit et le força encore de prendre la fuite.

DE LA Garde. 139 Pendant ce tems , le duc d'Anjou pressoit le siège de la Rochelle , et les habitans étoient près de se rendre *, mais le fameux Sore vint à leur secours avec une flotte nombreuse qu'il joignit à celle de Montgomeri. Sore avoit passé sa vie sur les vaisseaux : il avoit acquis la réputation d'un soldat intrépide et d'un général très expérimenté. Son nom releva le courage des habitans de la Rochelle , lorsqu'ils apprirent qu'il venoit à leurs secours. Son zèle pour le calvinisme attira sur ses vaisseaux une multitude de transfuge protestans qu'on avoit eu l'imprudence d'employer dans la flotte royale , et qui se firent une loi de ne pas servir à exterminer Digitized by Google

140 V I E D U B A R O K des hommes qu'on poursuivoit y parce qu'ils professoient la même religion qu'eux , et à détruire une ville qui étoit l'asyle de ceux dont ils suivoient le parti. Les persécutions que les protestans avoient essuyées sur terre et celles dont ils étoient encore menacés , les avoient engagés à se retirer sur mer , où ils étoient tranquilles du côté de la religion : Commerçans et navigateurs , ils vieillissoient sur cet élément , et faisoient d'exCellens marins. Le baron , de la Garde , se voyant abandonné de ses meilleurs matelots , ne pouvant avoir 'de confiance en ceux qui lui restoient , crut qu'il seroit imprudent de tenir la mer contre un ennemi qui se - fortifioit Digitized

des hommes qu'on poursuivoit ; parce qu'ils professoient la même religion qu'eux , et à détruire une ville qui étoit l'asyle de ceux dont ils suivoient le parti. Les persécutions que les protestans avoient essuyées sur terre et celles dont ils étoient encore menacés , les avoient engagés à se retirer sur mer , où ils étoient tranquilles du côté de la religion : Commerçans et navigateurs , ils vieillissoient sur cet élément , et faisoient d'excellens marins.

Le baron de la Garde , se voyant abandonné de ses meilleurs matelots , ne pouvant avoir de confiance en ceux qui lui restoient , crut qu'il seroit imprudent de tenir la mer contre un ennemi qui se fortifioit

.DE L'Ax Garde. 41 Tortifioit tous les jours de ses pertes : se retira à l'embouchure de l'U , • l' _ Charante , où , par l'avantage de la _ position , il n'avoit rien à redouter ■ d'une flotte supérieure : mais son caractère bouillant et impétueux , joint à un courage à toute épreuve, ne lui permit pas de rester longtemps dans l'inaction ; il résolut d'en , sortir et de surprendre Tonnay-Charente. Son projet étoit si bien concerté , qu'il auroit enlevé cette . place , s'il eût eu affaire à toute autre qu'à Sore. Cet ennemi , vigilant et adroit, avoit des émissaires qui, l'avertissoient de tous les mouvements du baron. Il lui dressa une , embuscade dans un lieu si étroit , que les galères ne pouvoient man- ^ D'œuvrer,- et elles auroient été. U ^ X

04^ * VieduBaroI» toutes enleve'es ou détruite, si M ISfoue, qui commandoit le détachement qu'on avoit placé en embuscade , ne se fût pas trop pressé d'en sortir. Cette imprudente vivacité averti le baron du danger qu'il le menaçoit : il évita le détroit ^^ et se mit en pleine mer ; mais les forçats, attirés par les rebelles qui leur criaient liberté , liberté , refusèrent de ramer. En vain il employa les promesses et les menaces pour les engager à faire leur devoir ; ils désertoient par bandes. Voyant qu'il étoit dangereux de punir, il se hâta de regagner U Charente. 'Ce mauvais succès ne le rebuta cependant pas : il résolut de faire une nouvelle tentative sur Tonaay- ' y ■

Digitized by Google

242 VIE DU BARON

toutes enlevées ou détruite, si la Noue, qui commandoit le détachement qu'on avoit placé en embuscade, ne se fût pas trop pressé d'en sortir. Cette imprudente vivacité averti le baron du danger qui le menaçoit : il évita le détroit, et se mit en pleine mer : mais les forçats, attirés par les rebelles qui leurs crioient *liberté, liberté*, refuserent de ramer. Envain il employa les promesses et les menaces pour les engager à faire leur devoir : ils désertoient par bandes. Voyant qu'il étoit dangereux de punir, il se hâta de regagner la Charente.

Ce mauvais succès ne le rebuta cependant pas : il résolut de faire une nouvelle tentative sur Tonnay-

BE LA Garde. *4^ Oiarente. Mais ses projets étoient aussi-tôt connus de l'ennemi , qu'il les avoit formés. Il étoit environné de traîtres , et Sore sembloit assis sur, et même présider à toutes les délibérations de son conseil» La fortune étoit , sans doute , fatiguée de .lui accorder ses faveurs : elle lui fit essuyer tous ses revers. A peine a-t-il mis à la voile , q^{ue} ses matelots et ses rameurs pous« sent le cri de la liberté : en approchant de la flotte de Sore , ils désertent en foule et deviennent ses plus redoutables ennemis. Le duc d'Anjou , qui commandoit en chef au siège de la Rochelle , fut alors élu roi de Pologne par les états de ce royaume assemblés : leurs députés

Charente. Mais ses projets étoient aussi-tôt connus de l'ennemi, qu'il les avoit formés. Il étoit environné de traîtres, et Sore sembloit assister, et même présider à toutes les délibérations de son conseil. La fortune étoit, sans doute, fatiguée de lui accorder ses faveurs : elle lui fit essuyer tous ses revers. A peine a-t-il mis à la voile, que ses matelots et ses rameurs poussent le cri de la liberté : en approchant de la flotte de Sore, ils désertent en foule et deviennent ses plus redoutables ennemis.

Le duc d'Anjou, qui commandoit en chef au siège de la Rochelle, fut alors élu roi de Pologne par les états de ce royaume assemblés : leurs députés vin-

«44 VieduBàroĩĩ rent lui en annoncer la nouvelle dans son camp. Ce jeune prince conçut le noble désir d'orner sa tête des lauriers de la victoire, avant de placer dessus la couronne de Pologne. Il fit faire les opérations qu'il crut nécessaires pour avancer le siège et forcer la ville de se rendre. Il chargea le baron de la Garde de faire enfoncer , à l'entrée du port , plusieurs vaisseaux chargés de pierres et en outre d'en défendre l'entrée avec les galères • mais le capitaine Sore vint lui livrer combat , et Montgomeri entra dans le port avec des bateaux plats chargés de munitions de toute espèce. Le prince, trompé dans ses espérances , entra «n fureur : il attribua la cause de - Digilizod-bĩK.'ĩOb-^l

244 VIE DU BARON

rent lui en annoncer la nouvelle dans son camp. Ce jeune prince conçut le noble desir d'orner sa tête des lauriers de la victoire , avant de placer dessus la couronne de Pologne. Il fit faire les opérations qu'il crut nécessaires pour avancer le siège et forcer la ville de se rendre. Il chargea le baron de la Garde de faire enfoncer , à l'entrée du port , plusieurs vaisseaux chargés de pierres et en outre d'en défendre l'entrée avec les galeres ; mais le capitaine Sore vint lui livrer combat , et Montgomeri entra dans le port avec des batteaux plats chargés de munitions de toute espèce. Le prince, trompé dans ses espérances , entra en fureur : il attribua la cause de

The text on this page is estimated to be only 27.21% accurate

•BELA Gardez cet échec au baron de la Garde ^ l'accusa de négligence, et le fit tnet-> tre en prison à la tête de l'arméej Les officiers et les soldats naurrau^rerent de voir qu'on ouitrageoît sr injustement un' vieux guerrier qui les avoit tant de fois conduits à là victoire. Le .duc d'Anjou sentit son injustice 'à son égard '5 le'fit mettre en liberté v et rliiii offrir son amitié.' Ce prince' leva le siège, de la Rochelle pour se fendre en Pologne où la* couronne l'attendoit , et cette ville contiifûà' d'être l'asyê dès protestans justjü'efr 1628 que le cardinal de Richelieu en fit le siège 'iet la prit. -Voyoî; la vîè dü' Grand» da Quesnè if qui faiJ partie de cette' collection, v ' ' ' : Le baron* de la Garde se- repVo

VI E DU B Aft'oiif clia de n*a7oir pas suivi le projet qu'il avoir formé de se retirer à sa baronnie de la Garde , et de' s'être exposé au désagrément que le duc d'Anjou lui avoir fait essuyer. Il senti d'ailleurs qu'un vieillard est déplacé au milieu d'une, cour peuplée de jeunes princes et de jeunes courtisans : qu'il étoit enfin arrivé à cet âge où les: grandeurs .deviennent un fardeau ;* où l'on ne conserve plus que les* remords des actions que l'on a commises^pour y arriver. Il quitta la cour il se retira au village où il avoii reçu la naissance *, y vécut) encore quelques années. Il fut attat que d'une hydropisie ', et- mourut en 1 3 78, âgé de quatre-vingts ans. 4 La nature sembloit s'être, fait d'oraer le baron de It Digized

246 VIE DU BARON

cha de n'avoir pas suivi le projet qu'il avoit formé de se retirer à sa baronnie de la Garde, et de s'être exposé au désagrement que le duc d'Anjou lui avoit fait essuyer. Il senti d'ailleurs qu'un vieillard est déplacé au milieu d'une cour peuplée de jeunes princes et de jeunes courtisans : qu'il étoit enfin arrivé à cet âge où les grandeurs deviennent un fardeau ; où l'on ne conserve plus que les remords des actions que l'on a commises pour y arriver. Il quitta la cour, il se retira au village où il avoit reçu la naissance ; y vécut encore quelques années. Il fût attaqué d'une hydropisie, et mourut en 1578, âgé de quatre-vingts ans.

La nature sembloit s'être fait une loi d'orner le baron de la

DE LA O^AARDE. ijff Garde de toutes les grâces : il étoit grand, bien fait, avoit la^A figure très -belle: son maintien et ses gestes étoient nobles : on l'auroit plutôt pris pour le fils d'un grand seigneur que pour le fils d'un malheureux paysan. Il força pour ainsi dire la fortune de le' dédommager de la naissance abjecte qu'elle lui avoit donnée : elle l'éleva des dignités dont les personnes de plus haute naissance se croient crues décorées. Il y arriva par gradation et sans protecteurs. Ses actions seules l'y portèrent : elles prouvoient toujours qu'il étoit audessus du rang où on l'avoit placé* Son mérite ne s'obscurcit point dans la première place de la marine r général de^A

Garde de toutes les graces : il étoit grand , bien fait , avoit la figure très - belle : son maintien et ses gestes étoient nobles : on l'auroit plutôt pris pour le fils d'un grand seigneur que pour le fils d'un malheureux paysan. Il força pour ainsi dire la fortune de le dédommager de la naissance abjecte qu'elle lui avoit donnée : elle l'éleva à des dignités dont les personnes de plus haute naissance se seroient crues décorées. Il y arriva par gradation et sans protecteurs. Ses actions seules l'y porterent : elles prouvoient toujours qu'il étoit au-dessus du rang où on l'avoit placé. Son mérite ne s'obscurcit point dans la première place de la marine ; si-tôt qu'il fut général des

‘S4S Vie pu Bar Oî^ galers , il acquit le titre de hdro^# Persuadé que le courage seul ne conduit pas à la victoire, il sut en préparer le chemin et y arriva toujours. Il devint architecte et charpentier; construisit des galeres plus solides et en 'même-tems plus faciles â mouvoir qu’elles n’étoient auparavant. Avant lui , les combats de .mer n’étoient qu’une confusion : les deux ar* mées s’approchoient sans ordres et cherchoient â aller à l’abordage. U apprit à diviser les flottes par escadres toujours prêtes à se secourir mutuellement : enfin il, donna l’idée d’un art que les hommes de, génie ont perfectionné. > Le baron de la Garde. étoif tou-^ îftu/s bien pla.cjé.par-tOuipii;il.if

248 VIE DU BARON

galers , il acquit le titre de héros. Persuadé que le courage seul ne conduit pas à la victoire , il sut en préparer le chemin et y arriva toujours. Il devint architecte et charpentier ; construisit des galeres plus solides et en même - tems plus faciles à mouvoir qu'elles n'étoient auparavant. Ayant lui , les combats de mer n'étoient qu'une confusion : les deux armées s'approchoient sans ordres et cherchoient à aller à l'abordage. Il apprit à diviser les flottes par escadres toujours prêtes à se secourir mutuellement : enfin il donna l'idée d'un art que les hommes de génie ont perfectionné.

Le baron de la Garde étoit toujours bien placé par-tout où il se

The text on this page is estimated to be only 20.35% accurate

•DELAGARDÇ: •trom'oit. Dans une négociation, c'étoit un*maisire adroit qui savok se faire écouter et persuader. A la fête d'une armée, c'étoit jun général habile qui savoit prendre des positions avantageuses ^ etdonner de la confiance à ses soldats» Dans, un, combat', son courage les cxciloit. et sa prudence' les gufdoit. Dans une marche , ' il les retenoit dans le devoir par une d.iscipline exactement observée. Son exemple les accouCumoit à la frugalité et au travail en raêmetems. Il étoit fort simple dans la vie privée , et magnifique dans U représentation. Il étoit fort doux dans , la. société et. i fort agréable dans" la conversajipn. J1 fi'avoix poiaç cçtte^ vanité riéb» s Digrtized by Google

trouvoit. Dans une négociation, c'étoit un ministre adroit qui savoit se faire écouter et persuader. A la tête d'une armée, c'étoit un général habile qui savoit prendre des positions avantageuses, et donner de la confiance à ses soldats. Dans un combat, son courage les excitoit, et sa prudence les guidoit. Dans une marche, il les retenoit dans le devoir par une discipline exactement observée. Son exemple les accoutumoit à la frugalité et au travail en même-tems. Il étoit fort simple dans la vie privée, et magnifique dans la représentation. Il étoit fort doux dans la société et fort agréable dans la conversation. Il n'avoit point cette vanité ridi-

«5Ô Vie* DU Baro» cule , et cependant très - ordinaîrî? parmi ceux qui , d'une naissance basse et d'un état abject, se trouvent élevés aux grandeurs. Nous* en trouvons la preuve (i) dans Brantôme qui vîvoit d# son tems et étoit son' api. • En parlant du Baron de la Garde il dit : îx Enfin il est mort, ayant laissé plus d'honneurs â ses liéritiers que de bien , et en l'âge de plus de quatre-vingts ans , et si ne se montrait trop vieux, 'retenant encore quelque' belle et bonne grâce et apparence du passé qui le' faisoit fort admirer de tout le monde , avec les beaux contes du - tems passé , de ses voyages , l-F I .11 - ■ ■ i * Cx) Vie des hommes illustres et grandt ^piuines frtnçois , tome II ^ page SS h. ~ ‘

(1) Vie des hommes illustres et grands
capitaines françois , tome II , page 386.

?>E tA Garob.7 -âe ses co;nbats qui ont si. fr«quens et, assidus ,
que les, mers de f rance et d'Espagne , d'Italie , deBarbarie.de
Constantinople , etdu Levant en ont longuement rai* ■ sonné. . . . r Quanç à
moi , encore qu'il me fit perdre une fois un .butin de douze mille écus qu'un
navire. que. j'avois en mer m'avoît fait ^ et ne le trouvant, de bonne guerre
ni de prise , me le fit rendre , dont il me fit force excuses , j'en dirai i .
jamais ses vertus. Si dirai-je encore ce mot de lui, comme je lui, ai oui-dire
et d'autres avec moi ; (car il ne s'en taisoit point et en faisoit gloire)
qu'étant extrait de bas lieu . . il servit un. caporal, Tesp^ice de deux ans,
puis le foyant de bpwe foloirtéj la^

The text on this page is estimated to be only 17.71% accurate

V ôü'BaH Â)ni^ l'arcjüebtise , -lé - ét si Bolf soldât qü'il- partit
totijonrs pout teî,'^puis il fut enseîgîife ét' lièu- • tenant et puis capritaifté.“
Ah qu*ilf*est ?ü sortir de bonâ- soldats de^ ces goujats ! ,, : ' On voit
ebebrey parîlè récit de Brantôme, 'que le 'baron dejlaGatBf ëtosi fort ■
équitable dans ' seA jifgeit^ens i' puisqu'il le fbr^t ' de ' rendre- un vaisseau
qui n'ëtoit^ pfe bonne prise,' qùbiqülls* fûs^f-' liés d'amitié. H ' épousa^
uné'dée'filles d'bbndeur de' la reîn^ qui- sè -nommoit Aladelairie l'An-^
glûîsè, ^dônt* il- eut 'uil- bis' qut Jâièsa dés éh fans. La,. postérité du"

batc/b'dc la^Okrde existé encore/ ét S'est 'tôbjôirs alliée à des mâi^ s

252 VIE DU BARON

donna l'arquebuse, le fit si bon soldat qu'il parut toujours pour tel, puis il fut enseigne et lieutenant et puis capitaine. Ah qu'il s'est vu sortir de bons soldats de ces goujats ! „

On voit encore, par le récit de Brantôme, que le baron de la Garde étoit fort équitable dans ses jugemens, puisqu'il le forçat de rendre un vaisseau qui n'étoit pas de bonne prise, quoiqu'ils fussent liés d'amitié. Il épousa une des filles d'honneur de la reine qui se nommoit Madelaine l'Angloise, dont il eut un fils qui laissa des enfans. La postérité du baron de la Garde existe encore, et s'est toujours alliée à des maisons de la première noblesse.

FIN.

Digitized by Google

15

Digitized by Qooglo

